Aux Sources du Grand Jardin Séquanien

Écologie et habitabilité de la Seine et de ses affluents



43E ATELIER INTERNATIONAL DE CRÉATIVITÉ URBAINE ET TERRITORIALE

DU 09 AU 25 SEPTEMBRE 2025

CAHIER DE SESSION

les Ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine

les Ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine

Aux Sources du Grand Jardin Séquanien

ÉCOLOGIE ET HABITABILITÉ DE LA SEINE ET DE SES AFFLUENTS

LABEL
LIVING WITH RIVERS
LIVING WITH RIVER - IAGF

43E ATELIER INTERNATIONAL DE CRÉATIVITÉ URBAINE ET TERRITORIALE

CAHIER DE SESSION
VERSION FINALE DU 1ER OCTOBRE 2025

Plus d'informations : **www.ateliers.org**
contact@ateliers.org

Les Ateliers remercient

LES PARTENAIRES HISTORIQUES ET FINANCIERS DU 43E ATELIER FRANCILIEN :

LES PARTENAIRES TERRITORIAUX :

LES PARTENAIRES SCIENTIFIQUES :

LES PARTENAIRES DES RENCONTRES DES IMAGINAIRES LOCAUX :



SOMMAIRE

01
LE SUJET
..... 6

Des sources et affluents au Grand Jardin Séquanien 7
Les territoires de l'atelier par les enjeux de l'eau 10

02
LE PROCESSUS
.....14

Le plaidoyer 15
Teamwork 16
Séminaire productif 17
L'atelier 23

03
LES PROPOSITIONS DES ÉQUIPES
.....32

TEAM A : Beavers 34
TEAM B : Nou(e)s 46
TEAM C : Ki Lu Crue 58

04
LE JURY
.....70

05
LES PARTICIPANTS
.....74

Les participants 75
L'équipe de l'atelier 78
L'équipe Teamwork 80

06
LES ACTIVITÉS ASSOCIÉES À L'ATELIER
.....81

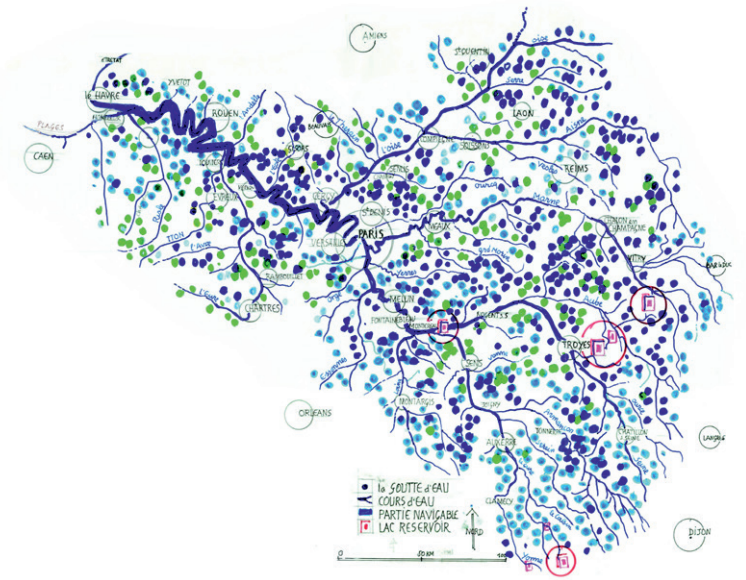
07
L'ATELIER EN IMAGES
.....88

Préambule

PAR BERTRAND WARNIER, CO-FONDATEUR DES ATELIERS ET INSPIRATEUR DU SUJET DE LA SESSION

La **SEINE**, dans l'imaginaire commun, c'est le plus souvent la **BEAUTE EXCEPTIONNELLE** du fleuve dans sa traversée de Paris, puis aussi celle tout aussi spectaculaire de ce long cours d'eau aux multiples sinuosités. Il est bordé de singulières falaises de craies depuis la capitale jusqu'au Havre. Celui-ci,de plus, est un axe économique, résidentiel et touristique sur plus de 200 km du bord de la mer à Paris.
Mais **CETTE IMAGE EXISTERAIT-ELLE SI, EN AMONT DE PARIS**, le bassin dans sa totalité n'était pas constitué de tout un bouquet d'affluents depuis L'**OISE**, l'**AISNE**, la **MARNE**, l'**AUBE** , l'**YONNE**, le **LOING** et d'autres de toutes les dimensions ? Ceux-ci sont alimentés par des milliers de sources et autres réserves cachées. Ce n'est pas par miracle que le fleuve est navigable. Ce bassin s'étend sur un espace géographique qui va des Ardennes jusqu'en Bourgogne dont l'habitabilité est très riche et recherchée. Les paysages sont d'une grande variété et une économie avec de multiples ressources.

Les Ateliers de Cergy sont à l'initiative du « Plaidoyer pour **UN GRAND JARDIN SEQUANIEN**" c'est-à-dire tout le bassin de la Seine. C'est la base d'une trilogie : le noyau central, c'est-a-dire le grand Paris sera l'objet d'une session en 2026, puis l'aval, structuré par l'axe Rouen-Le Havre sera au cœur de la session 2027.



La Seine et ses affluents © Bertrand Warnier

Cette année 2025, la réflexion est portée par les équipes de jeunes professionnels de toutes cultures et de différentes disciplines sur toute la **PARTIE AMONT** du **BASSIN**. **CE CAHIER de SESSION EST UNE SYNTHÈSE DE LEURS EXPLOITS**.

Avant-propos

43E ATELIER FRANCILIEN

Depuis plus de 40 ans, l'association Les Ateliers de Cergy réunit chaque année en Île-de-France des étudiants et de jeunes professionnels de nationalités et de profils variés, qui travaillent sur site en équipes pluridisciplinaires et présentent en fin d'atelier leurs propositions et stratégies devant un jury international présidé par les autorités locales. Les propositions des équipes associent visions de long terme pour les territoires et idées d'actions illustrées, composant ainsi un éventail de projets mis à disposition des décideurs locaux.

Depuis l'origine jusqu'à leur maturité actuelle avec un réseau de plus de 3 000 anciens participants, le parti pris des Ateliers est de traiter librement, et à plusieurs échelles, des sujets complexes, en s'autorisant à prendre du champ par rapport au contexte institutionnel.

La Seine et ses affluents

Pour leur 43ème session, Les Ateliers lancent un cycle d'ateliers centrés autour de la Seine et de ses affluents. Le bassin de la Seine est par essence un terrain de travail qui traverse les frontières et les disciplines, dont les représentations évoluent en fonction des enjeux de l'époque. Des dizaines de jeunes professionnels explorent ainsi le bassin et proposent des représentations et des actions pour son avenir, parcourant le territoire de l'amont vers l'aval au cours de trois années d'ateliers.

Inspiré par les travaux menés depuis 2018 par Bertrand Warnier, cofondateur des Ateliers, et la "Chicago Team" constituée de Phil Enquist et Drew Wensley, ayant permis la publication du "Plaidoyer pour un Grand Jardin Séquanien" en 2022, ces sessions invitent les différents acteurs de la Seine et de ses affluents à se rassembler pour affronter les enjeux d'écologie et d'habitabilité du bassin de la Seine.

Dans le contexte des menaces simultanées de raréfaction de l'eau et de risques d'inondations en lien avec le changement climatique, il devient primordial de repenser notre rapport à l'eau et au bassin versant. L'eau, première condition de vie, devient matrice de relations entre la géographie, le paysage, le vivant, le minéral. Comment faire émerger ce Grand Jardin Séquanien, fondé sur le réseau hydrographique, la symbolique de l'eau et la puissance narrative du jardin ?

Le bassin de la Seine est un grand territoire, s'étalant de la Bourgogne à la Normandie, rassemblant plus de 18 millions d'habitants. Les multiples affluents de la Seine constituent un éventail spectaculaire qui traversent, irriguent et relient des zones rurales, des métropoles, des vallées et des plaines. C'est le résultat du travail lent de la nature, qui a façonné pendant des siècles les paysages de nos quotidiens.

Ce premier atelier vise à contribuer à l'invention de ce Grand Jardin Séquanien afin d'inventer les récits des territoires désirables, solidaires et résilients, pour les habitants de ce grand bassin de vie. Tout en suivant le fleuve de ses sources à son estuaire, la 43e session se concentre sur la séquence Haute vallée de la Seine - Seine Amont.

LE 43E ATELIER FRANCILIEN

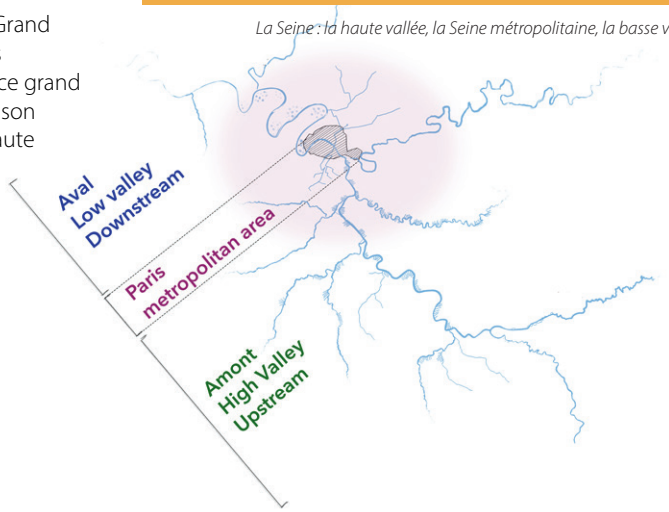
15 jeunes professionnels et étudiants internationaux (Inde, Brésil, Chine, Afrique du Sud, Japon, Géorgie, Argentine, Grèce, France…) formés à des disciplines complémentaires (urbanisme, art, paysage, ingénierie, économie, sociologie…)

3 équipes de 5 participants

3 semaines : du 09 au 25 septembre 2025

à Cergy, Val d'Oise (95)

La Seine : la haute vallée, la Seine métropolitaine, la basse vallée



01

LE SUJET

PAR LES CO-PILOTES
ARMELLE VARCIN & CESAR SILVA URDANETA



DES SOURCES ET AFFLUENTS AU GRAND JARDIN SÉQUANIEN

« Le jardin est la forme symbolique la plus puissante, pour penser les questions écologiques, la plus utilisée et peut-être aussi la plus désirable ». (Quenet 2024)

Le Grand Jardin Séquanien se présente d'abord comme une proposition de regard : adopter la métaphore du jardin pour penser la vallée comme un ensemble de milieux vivants, hydratés et nourriciers, de nature et de culture. Des sources aux affluents, le Grand Jardin Séquanien propose une manière de raconter et de s'approprier le territoire - une fabrique de récit collectif - qui reconnecte habitants, praticiens et décideurs autour d'un sentiment d'appartenance partagé, capable de porter les transformations imposées par la crise écologique. Dans ce dessein, le jardin dépasse le motif paysager : il devient une logique d'attention aux processus (l'eau qui circule, la matière qui se transforme, les saisons qui ordonnent les gestes) et un mode d'engagement respectueux des temporalités du vivant, des grands usages du territoire, de la goutte d'eau qui tombe au grand bassin versant.

Le Grand Jardin entretient, par des soins, un avenir désirable. Au-delà des programmes à grande échelle, il mise sur la puissance du commun et sur la capacité du récit à faire corps avec les lieux. Il préfère inviter plutôt qu'ordonner, proposer des images mobilisatrices plutôt que des injonctions administratives. Son horizon est celui de la conjonction : tisser des liens entre des sensibilités et les besoins du territoire et entre l'imagination collective et des expériences quotidiennes. C'est un appel à reconnaître les bassins versants dans un entrelacement d'échelles et de paysages, comme jardins en devenir - un cadre symbolique et éthique pour penser la cohabitation : refonder par les imaginaires un attachement collectif aux territoires et mobiliser action et savoirs au service d'un avenir en commun.


Source-Seine Côte d'Or Bourgogne

POUR UNE CULTURE DE L'EAU, PLURIELLE ET MULTISCALAIRE

L'eau – sa rareté, sa qualité ou sa surabondance – constitue un enjeu central de notre quotidien et de nos sociétés, à l'heure où crises écologiques, économiques et tensions politiques redessinent nos réalités. Par son universalité et la vitalité qu'elle porte, elle incarne une source de valeurs fédératrices et inspirantes. Elle structure les paysages, organise des bassins de vie, hydrate ses habitants, irrigue les cultures, participe au transport des biens et des personnes, alimente d'innombrables croyances et rites, sans oublier les aménités que procurent ses dimensions plastiques, sensibles et haptiques.

Développer une culture de l'eau, c'est appréhender la permanence de son impermanence : comprendre les cycles de l'eau bleue et verte, leurs temporalités et la dynamique des milieux naturels et anthropiques. C'est aussi s'initier au caractère dynamique des milieux naturelles et anthropiques, comprendre que les paysages sont toujours en mouvement. Enfin, l'eau outrepasse les frontières administratives ; elle invite à penser les usages par le prisme des solidarités et des interdépendances.

Les inondations, phénomènes naturels amplifiés par les effets du dérèglement climatique, rappellent particulièrement le caractère dynamique et interdépendant du bassin. Elles ont forgé les anciennes civilisations, mis en scène le Mont Saint-Michel et été élevées au rang de l'art par le peintre impressionniste Alfred Sisley. Mais elles peuvent aussi devenir catastrophiques pour les habitants, les bâtiments et les infrastructures. Pour en réduire l'intensité, il convient de prioriser toutes les actions favorisant l'infiltration, le ralentissement et la circulation des flux : désimperméabilisation, reconstitution de zones humides, techniques d'hydrologie urbaine et pratiques d'agriculture régénérative. Ces solutions existent ; le défi réside dans leur mise en œuvre.



Parc de Versailles et Grand Trianon © Thomas Garnier



Inondations dans l'Yonne © Maxppp

L'échelle et les réalités physiques et sociales du bassin versant sont complexes à appréhender, c'est l'un des gages de cet atelier. Il propose d'imaginer son habitabilité par la recherche de leviers d'action fondateurs de récits permettant à chaque habitant de ressentir un sentiment d'appartenance à son territoire, au bassin versant de la Seine et à sa place au sein de la Seine amont. Initier ce sentiment d'appartenance et adhérer à un récit collectif sont autant d'atouts pour réduire la vulnérabilité de chacun lors des prochaines inondations, de faible ou de grande ampleur, pour éveiller les consciences à l'urgente nécessité de protéger la ressource, en quantité comme en qualité, pour induire des comportements solidaires, et pour développer le goût des paysages de la Seine amont et la fierté d'y vivre.

Souvent oubliés des grands projets associés à la Seine, le territoire de Seine amont et de ses affluents, l'Aube, l'Yonne, la Marne, le Loing… est assigné à un rôle servant pour l'île de France. Il doit l'approvisionner en eau potable (qualité et quantité), en alimentation (céréales, vignes, élevage), permettre le transport de biens et de personnes par les voies navigables, pourvoir à ses besoins énergétique - la production d'électricité de la centrale nucléaire de Nogent -Sur Seine
Il est sommé de retenir les trop pleins d'eau pour éviter une inondation majeure à Paris. Une crue d'ampleur de celle de 1910 avec un pic à 8,62 m à Paris et une eau stagnante pendant plusieurs semaines serait une catastrophe majeure, sociale et économique, pour les franciliens et pour la nation entière.
Pourtant ce territoire de Seine amont est riche de culture, de patrimoines matériels et immatériels, de bassins de vie, de milieux écologiques, de savoirs et de savoir-faire de ses habitants et entreprises. Il vit aussi ses propres drames, la crue exceptionnelle de juin 2016 particulièrement violente sur les territoires du Loing en est un exemple.

Un récit est à imaginer et à diffuser pour valoriser ce territoire, la métaphore du jardin, des sources du grand jardin séquanien en constitue la matrice.

UN RECIT POUR « LES SOURCES DU GRANDS JARDIN SEQUANIEN - L'IMAGINAIRE EN ACTE

Le récit constitue une « synthèse de l'hétérogène » (Paul Ricœur 1983). Il est capable d'articuler des temporalités, des acteurs et des enjeux multiples, voire contradictoires en un horizon commun.
Ainsi, dans une perspective territoriale, le ou les récits à inventer ne se limitent pas à une fonction descriptive : ils visent à devenir des dispositifs de médiation entre mémoire collective et prospective, entre héritages et horizons, ancrés dans le réel et pour ses habitants. Ils doivent traduire des actions et dispositifs où la fiction et l'imaginaire servent de catalyseurs pour dépasser les clivages et imaginer des futurs possibles. L'imaginaire inexistant à ce jour, deviendra structurant et identitaire sans doute par la reconnaissance de points saillants de la mémoire et du patrimoine naturel, culturel matériel et immatériel, industriel, hydraulique…
Ces récits pourront ainsi porter les projets politiques partagés d'une transition écologique partagé. Cette ambition de narrativité ouvre sur plusieurs questions : sur quel groupe d'énonciation s'appuyer ? Comment les porter et les diffuser ? Comment les inscrire ici et là ? Quelle lisibilité leur conférer dans le paysage, dans les vallées, sur les plateaux loin de l'eau des rivières, dans les villes ? à quelle échelle ? Comment les incarner et les rendre collectifs ?

Par la création de ces récits, l'atelier invite à imaginer des dispositifs, des visions prospectives et des méthodes capables de faire advenir des approches éprouvées dans les territoires, en explorant les leviers d'action - financiers, institutionnels, culturels ou participatifs, qui permettront de les déployer sur le terrain. Plutôt que de rechercher l'innovation pour elle-même, le repérage et l'activation des conditions favorables à leur réalisation sont attendues, en stimulant la coopération entre acteurs et en co-construisant des scénarios d'application adaptés à chaque contexte local.

L'eau structure et révèle les paysages. L'atelier porte sur ses rives autant que sur les coteaux et plateaux qui composent le bassin, et vise à penser leurs dynamiques à travers le temps et l'espace.





Ci-dessous, Allégorie de l'eau de Jan Brueghel l'Ancien (vers 1610)
Ci-contre, Le Pont de Moret par Alfred Sisley (1839)

CULTIVER L'EAU DU GRAND JARDIN SEQUANIEN

- Développer une culture de l'eau partagée, comme bien commun.
- Amplifier les aménités et plaisirs de l'eau, en conciliant l'accueil de la biodiversité et la valorisation des usages
- Reconnaître et promouvoir les potentiels de bien-être liés aux paysages aquatiques et à leurs usages.
- Construire des lisières rivulaires et élargir les territoires de riverainété.
- Tisser au fil de l'eau un sentiment d'appartenance fondé sur des imaginaires, des pratiques et des récits.
- Engager des solidarités amont-aval : articuler responsabilités, prévention et usages d'une vallée à l'autre.
- Restaurer les cycles de l'eau bleue et verte, ralentir les flux, favoriser l'infiltration et l'évapotranspiration..
- Reconnecter rivières et zones humides afin de rétablir échanges hydrologiques et continuités écologiques.
- Préserver la circulation des nappes phréatiques avec les cours d'eau.
- Valoriser les ressources et les milieux de vie, habiter le bassin-versant même loin de l'eau.



LES TERRITOIRES DE L'ATELIER PAR LES ENJEUX DE L'EAU

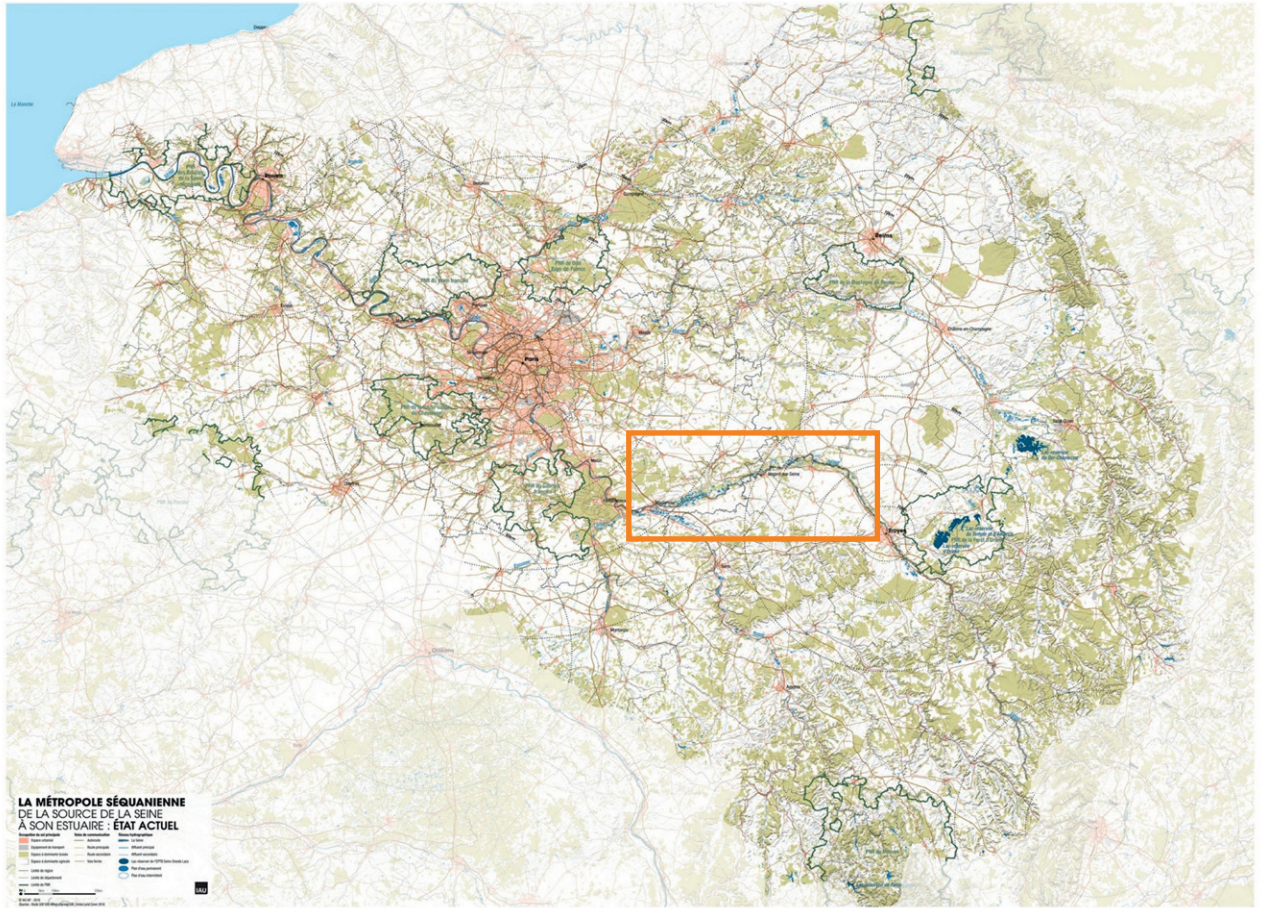
LES VISAGES DE L'AMONT — PATRIMOINES CULTURELS, INDUSTRIELS ET NATURELS

Chaque affluent, le Loing, l'Aube, présentent des caractères propres. Chaque cité possède des qualités architecturales et historiques spécifiques, mais elles partagent aussi des enjeux culturels et patrimoniaux communs. On y retrouve des ensembles architecturaux remarquables, des tissus urbains au charme certain, ainsi que des richesses immatérielles : le musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine, ou encore la mémoire des paysages immortalisé par les peintres impressionnistes tel qu'Alfred Sisley à Moret-Loing-et-Orvanne, qui continuent d'alimenter une dynamique artistique vivante.

Le « petit patrimoine hydraulique » – ponts, écluses, vannages, puits, lavoirs, rampes de mise à l'eau – jalonne chacun de ces territoires. Ces éléments constituent des points de repère dans le paysage, témoignant de la présence de l'eau et d'usages intégrés au cadre de vie des habitants, participant à leur sentiment d'appartenance au territoire.

Cependant, les dimensions problématiques de l'eau ne sont pas absentes : pollution agricole et industrielle, construction de grandes infrastructures, dégradation de la qualité des cours d'eau, multiplication des risques d'inondation. Ces enjeux se trouvent particulièrement manifestes dans l'Aube, où l'empreinte industrielle et énergétique fait la richesse du territoire mais accentue les tensions autour de la ressource en eau.

Le département porte une forte empreinte industrielle, avec la présence d'un leader mondial de la malterie, d'industries papetières, mais aussi de la centrale nucléaire de Nogent-



Les territoires d'intérêt dans le bassin de la Seine © Institut Paris Région, Laurent Perrin

sur-Seine, autour de laquelle se posent les questions du projet d'EPR, d'une éventuelle usine de traitement de déchets nucléaires (MOX) et des mesures compensatoires à mettre en œuvre. La mémoire de la crue exceptionnelle de 2016 a par ailleurs conduit à la création d'un Établissement public d'aménagement et de gestion des eaux (EPAGE), qui agit aujourd'hui pour la renaturation des cours d'eau et la sensibilisation aux zones humides, comme à Nemours où un espace public a été aménagé en centre-ville en lien avec la préservation des berges.

DE L'AUBE AU LOING – STRESS HYDRIQUE ET MAINTIEN DE L'ÉTIAGE DANS LE BASSIN DE LA SEINE AMONT

Les réflexions et expérimentations se multiplient aujourd'hui pour démontrer l'importance du cycle de « l'eau verte » : hydrater les sols, régénérer l'infiltration de l'eau dans les parcelles agricoles afin de prévenir à la fois les inondations et les sécheresses, dont on minimise l'ampleur et la fréquence des épisodes à venir. Cette approche, issue de l'hydrologie régénérative, promeut un nouveau remembrement agricole intégrant haies, lignes d'infiltration, zones enherbées et agroforesterie. Ces transformations paysagères marqueraient autant le territoire que l'ont fait par le passé les grandes zones de monoculture et leurs silos, qui font encore la richesse de notre territoire, dans le département de l'Aube notamment. Le manque d'eau devient en effet de plus en plus fréquent.

Cette rareté exerce un stress sur la végétation, les cultures, les humains et les non-humains. Elle accentue également la concentration de polluants (pesticides, nitrates), rendant parfois l'eau impropre à la consommation. De l'eau embouteillée (3 litres par personne et par jour) est, par exemple, distribuée aux habitants dits « fragiles » de certaines communes du bassin versant du Loing.

Le maintien de l'étiage de la Seine représente par ailleurs un enjeu crucial pour le fonctionnement de la centrale nucléaire de Nogent, dont les réacteurs nécessitent un débit suffisant



Pardon de mariniers - Longueil-Annel © Armelle Varcin



Paysage de bocage dans l'Yonne © Pierre Combier



Pont-sur-Seine © Armelle Varcin

pour le refroidissement. Ce besoin a justifié la construction de vastes réservoirs en amont, destinés autant à sécuriser l'approvisionnement en eau de la centrale qu'à limiter les inondations en aval. L'eau rejetée réchauffe toutefois la Seine, constituant une autre pression écologique sur les milieux aquatiques.

Enfin, les projets industriels et les extensions urbaines suscitent des réflexions autour de la compensation écologique : restauration et création de zones humides, renaturation de cours d'eau comme sur le Loing à Nemours ou sur un ancien bief de moulin à proximité de Nogent-sur-Seine. Ces initiatives, menées par syndicats de rivières, intercommunalités et associations, cherchent à conjuguer prévention des inondations et renforcement des fonctionnalités écologiques du territoire.

DE BRAY-SUR-SEINE À NOGENT-SUR-SEINE - LES EAUX SOUTERRAINES, UN PATRIMOINE INVISIBLE MAIS ESSENTIEL

Souvent oubliée car invisible, l'eau souterraine joue pourtant un rôle déterminant. Les nappes phréatiques, véritables éponges enfouies, alimentent cours d'eau, réserves d'eau potable et végétation. Préserver leur qualité et leur quantité est crucial, notamment face aux pressions agricoles et aux impacts des grandes infrastructures, comme le projet de canal à grand gabarit entre Bray-sur-Seine et Nogent-sur-Seine, qui pourrait perturber les continuités souterraines.

Dans le département de l'Aube, la protection des sites de captage d'eau potable a conduit à encourager des cultures peu consommatrices d'intrants et d'arrosage, telles que le sainfoin, la luzerne ou le chanvre. Ces choix participent à un cercle vertueux : la luzerne trouve une valorisation dans l'alimentation animale, tandis qu'une véritable filière industrielle du chanvre s'est développée, de la production de fibres textiles à l'utilisation dans les matériaux de construction.



Nogentais avec vue sur les cheminées de la centrale nucléaire © Esta Weber

LE LONG DU LOING JUSQU'AUX BERGES DE MORET – LES ENJEUX SOCIÉTAUX DE L' EAU

Au-delà de ses fonctions vitales, l'eau constitue un bien commun aux fortes dimensions sociales et culturelles. Elle apporte fraîcheur et bien-être, et ses qualités esthétiques ont inspiré de nombreux artistes. Les impressionnistes, et en particulier Sisley lors de ses séjours à Moret-sur-Loing, ont fait du paysage fluvial un sujet central de leur œuvre.Mais ce cadre de vie privilégié peut aussi devenir vulnérable. L'accessibilité du Loing, renforcée par le réseau ferré francilien et ses tarifs attractifs, a favorisé un « surtourisme » difficilement maîtrisable. Dans ce qu'est devenue la commune nouvelle de Moret-Loing-et-Orvanne, la fréquentation a atteint jusqu'à 3 000 personnes sur l'espace restreint de ses berges, engendrant dégradations multiples et parfois des accidents tragiques.
L'eau, en tant que ressource et territoire, est également à l'origine de nombreux conflits. Qu'il s'agisse d'usages agricoles, industriels, récréatifs ou environnementaux, les tensions sont multiples. Ces conflits révèlent néanmoins une dimension structurante : la nécessité d'inscrire la solidarité territoriale – ou hydrosolidarité – comme un axe central de réflexion et d'action.



Moret-Loing-et-Orvanne © Alexandre Rossa

LA BASSÉE, PAYSAGES EN RECONQUÊTE — TERRITOIRE-EXPÉRIMENTAL ET RÉSERVOIR MÉTROPOLITAIN

En aval de l'Aube, le territoire de la Bassée articule les territoires explorés lors de cet atelier, cette vaste plaine alluviale de plus de 30 000 ha tient à la fois du réservoir de biodiversité et de matrice matérielle de la métropole. Ses sables et gravières, charriées par voie fluviale pendant des siècles pour construire la métropole parisienne, voisinent patrimoine naturel et paysages en reconquête : prairies inondables, zones humides sur d'anciens bras de la Seine, ripisylves et marais au grand potentiel écologique et récréatif.

Le casier-pilote de la Bassée (360 ha, 10 Mm^3), infrastructure inédite de rétention, incarne ce rôle : il contribue à la protection contre les crues en aval, avec un abaissement estimé d'environ 15 cm. Mais cette plaine reste soumise à de multiples tensions : extractions, agriculture, chasse, usages industriels, projets d'infrastructures comme la mise à grand gabarit du canal de Beaulieu. Dans la diversité de ses paysages le plan d'eau du Monteuil, à Nogent sur Seine, ancienne carrière reconvertie en prairie inondable se présente comme un laboratoire d'avenir. Conjuguant des pratiques d'écotourisme et l'accueil de la biodiversité, le réservoir illustre les opportunités et les enjeux à l'échelle du bassin de la Seine amont : imaginer des paysages capables de conjuguer gestion des crues, renaturation, valorisation du patrimoine écologique et culturel, aménités et hospitalité pour le vivant.

Tel est le sujet du présent atelier : étendu du bassin du Loing au département de l'Aube, préfigurer l'avenir du bassin amont de la Seine — de la rive à l'interfluve, de l'urbanité aux flux, des paysages nourriciers aux milieux humides de la biodiversité — penser l'amont sans en oublier la diversité. S'appuyer sur des territoires arpentés et caractérisés, consolidés par des rencontres avec élus, experts et techniciens, pour puiser dans leurs attributs le projet d'une cohabitation partagée et désirable. Par un travail d'agencement et de composition, de nature et de culture, inventer dans l'amont l'imaginaire d'un Grand Jardin Séquanien capable de concilier l'écologie et l'habitabilité du grand bassin de la Seine pour le plaisir de tous ses habitants.



Jardin du Vitra Museum © Piet Oudolf

ENJEUX DE L'ATELIER

- En tous lieux du grand bassin, habiter avec l'eau comme bien commun et vecteur de solidarité territoriale.
- Cultiver l'appartenance le long des affluents : construire des récits et imaginaires fondés par le réseau hydrographique.
- Imaginer des stratégies d'action : identifier des leviers d'action, explorer les modalités de mise en œuvre de solutions et le cheminement d'actions concrètes
- Valoriser le chevelu de Seine amont en tant que continuités écologiques culturelles et paysagères.
- Entrelacer affluents et interfluves ; à travers les échelles et au delà des approches sectorielles
- Penser le Grand Bassin Séquanien comme un réseau de continuités face aux dichotomies inopérantes: urbain/rural, métropolitain/périphérique, naturel/culturel, riche/pauvre.

02
LE PROCESSUS



L'atelier est un travail collectif de préparation, associant l'équipe de pilotage aux différents partenaires et acteurs de l'eau dans les différentes étapes-clés. La préparation est rythmée par les réunions régulières du "comité de suivi", qui accompagne et oriente les réflexions de l'atelier.

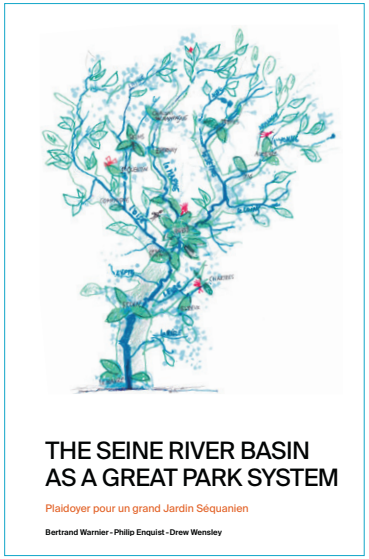
Le plaidoyer

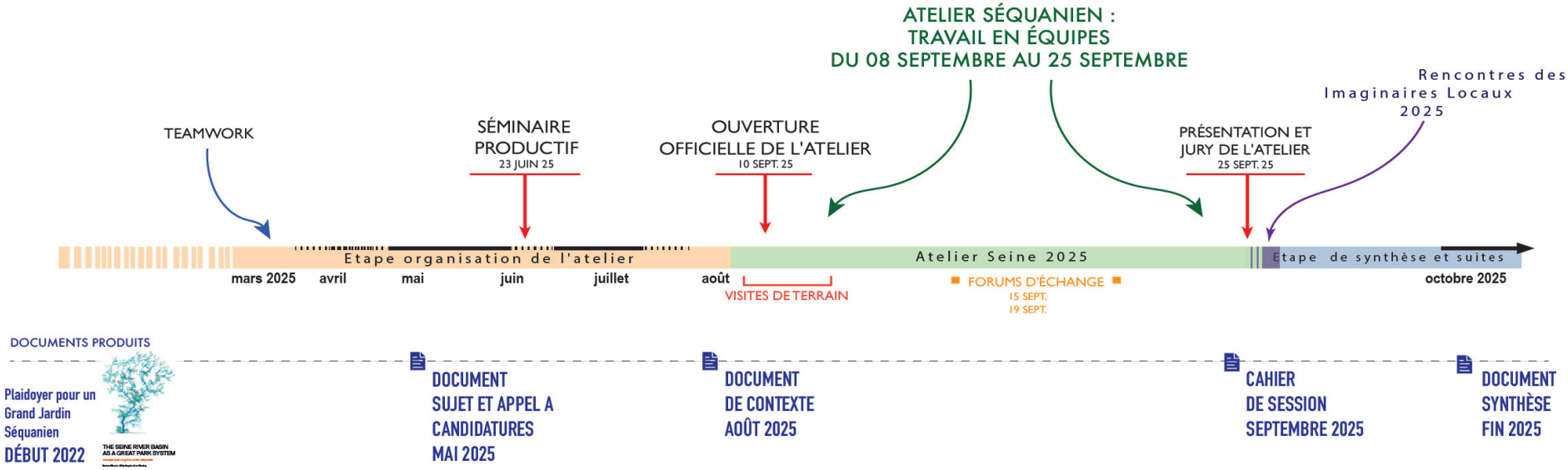
Début 2022, Les Ateliers et Urba2000, avec le soutien de l'Institut Paris Région, publient le « Plaidoyer pour un grand jardin séquanien » écrit par Bertrand Warnier, Urbaniste, membre de l'Académie d'architecture, avec la complicité de Phil Enquist, Urbaniste nord-américain et de Drew Wensley, Paysagiste canadien. L'ouvrage est préfacé par Erik Orsenna.

Il s'agit d'une interpellation par des professionnels engagés et alarmés de ceux qui ont des responsabilités politiques et territoriales dans le grand bassin de la Seine et de ses affluents.

Selon les mots de Bertrand Warnier « Ce Plaidoyer - qui pourrait être un Manifeste - aborde largement les questions des limites et frontières existantes. Et c'est dans ce contexte et avec l'œil du jardinier, qu'il y a le plus de choses à dire - ou tout au moins très différemment – de celui du comptable sur des questions aussi essentielles que le gigantisme et la surconcentration, le rôle de l'eau et la place des paysans, l'équilibre biologique et le besoin d'espaces, la qualité de vie au XXIe siècle. »

A l'issue de l'atelier, les Rencontres des imaginaires locaux prolongent les réflexions sur la force de l'imaginaire et des récits au travers d'événements organisés à Cergy et à Paris. Retrouvez le programme dans les annexes de ce document.





Teamwork

Dans le cadre de la préparation de l'atelier, en mars 2025 et pendant quatre semaines, six étudiants européens de Warwick, Dresde, Ljubljana et Stockholm ont collaboré avec Les Ateliers sur l'avenir des rivières et fleuves européens, et ont nourri la communication autour de l'initiative.

Teamwork a été conçu pour susciter l'intérêt pour cet atelier et a invité les participants à explorer le sujet à travers différentes perspectives européennes, notamment le rôle et l'avenir des grands fleuves en Europe. Les participants ont mené des recherches et des visites sur les cours d'eau de leur ville et ont conçu collectivement une stratégie de communication pour les réseaux sociaux et d'autres plateformes, en incorporant des éléments créatifs. Cette équipe pluridisciplinaire a mené des discussions approfondies sur les fleuves. Après quatre semaines, elle a présenté plusieurs propositions pour la stratégie de communication de l'atelier, notamment :

- Une série de trois infographies mettant en lumière les aspects clés de la préservation des rivières.
- Une collection d'images prospectives et d'avertissement pour attirer l'attention.
- Une bannière intégrant des infographies sur la Seine.
- Un article scientifique sur la reconnaissance juridique des fleuves.

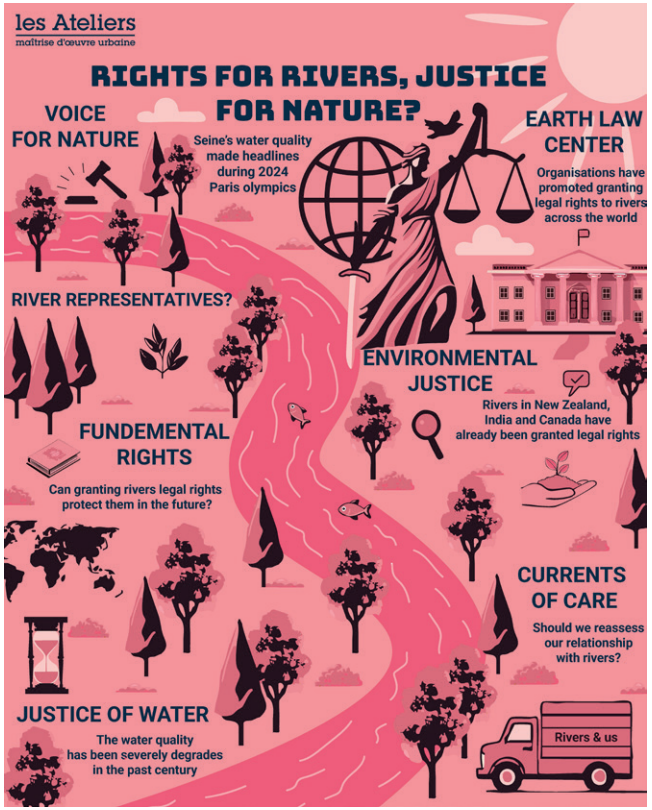
Ces éléments ont été publiés sur les réseaux sociaux dans les semaines à venir pour sensibiliser aux questions liées à l'eau et aux rivières et accompagner le lancement de l'appel international à candidatures pour l'atelier. Retrouvez toutes les productions de Teamwork dans les annexes de ce document.

Un grand merci à Matej Gaberc, George Porter, Iorvik Verhoeven, Amelia Lee, Wiam Behidj et Saima Begum pour leur participation et leur engagement dans cette initiative internationale.



Le rôle des rivières dans la vie urbaine © Teamwork

Le droit légal des rivières © Teamwork



Séminaire productif

"HABITABILITÉ ET ÉCOLOGIE DU BASSIN DE LA SEINE ET DE SES AFFLUENTS : QUELLES REPRÉSENTATIONS ET ACTIONS POUR LES TERRITOIRES ?"

Afin de réunir des experts nationaux autour des enjeux de l'atelier et de partager leurs analyses aux participants de l'atelier, un séminaire productif a été organisé par l'équipe de pilotage de l'atelier le 23 juin 2025 à la Fondation Jean Jaurès. Le séminaire productif est une journée de temps d'échanges, de tables rondes et de groupes de travail, permettant d'explorer de manière pluridisciplinaire les questions de l'atelier et de partager aux participants sélectionnés les réflexions des professionnels des territoires et de l'eau.

L'objectif du séminaire productif était de travailler sur les représentations et actions pour les territoires. A partir des échanges, des connaissances ont émergé afin que les participants puissent s'acculturer des grands enjeux de l'atelier tels qu'identifiés par les co-pilotes de l'atelier : Promouvoir une culture de l'eau partagée, imaginer des éléments d'un récit territorial, mobiliser des savoirs au service du développement territorial, sensibiliser à l'hydrosolidarité.



Présentation de l'atelier par les copilotes, Véronique Valenzuela et Simon Brochard

QUESTIONNEMENTS

Comment rendre compte du cycle de l'eau et de l'évolution des écosystèmes aquatiques dans le bassin de la Seine ?

Comment l'aménagement du territoire et nos activités humaines impactent-t-ils profondément les dynamiques de l'eau ?

Quels outils et quelles actions pour une eau préservée, et pour faire évoluer notre appréhension collective et territoriale de l'eau ?

Quelles spécificités de la Seine Amont ?

Table ronde n°1

CYCLE DE L'EAU ET HABITABILITÉ DU BASSIN DE LA SEINE - SEINE AMONT

9h15 - 10h45

Intervenant.e.s :

- **Stéphane Gillis**, Directeur Général du Syndicat Départemental des Distributions d'Eau de l'Aube
- **Ludovic Faytre**, Responsable Études et risques majeurs, Institut Paris Région
- **Ludovic Oudin**, Hydrologue et géographe, Sorbonne Université et PIREN-Seine
- **Emmanuelle Bonneau**, Professeure en Aménagement de l'Espace et Urbanisme, Université Bordeaux Montaigne

L'ensemble des interventions de la première table ronde a mis en lumière la nécessité d'une approche intégrée du cycle de l'eau, capable de relier ressources, milieux, gouvernance et pratiques territoriales.

Pour l'ouverture du séminaire **Ludovic Faytre** a commencé par restituer le risque d'inondation à l'échelle métropolitaine : un aléa majeur dont l'impact est amplifié par la concentration des enjeux (habitat, services, industries). Il a insisté sur l'idée de « composer avec le risque », pour dépasser une approche par la contrainte et penser le risque comme une composante inhérente de l'aménagement. Il a plaidé pour une approche territorialisée des risques et pour une stratégie holistique articulée dans le temps — prévention, gestion de crise, post-crise — afin de conduire des choix d'aménagement capables de réduire l'exposition et de générer des dynamiques locales compatibles avec la gestion du risque, via la gouvernance et la planification. Pour le géographe-urbaniste, les défis liés au risque appellent une démarche coopérative : la métropole doit travailler conjointement avec les territoires d'amont pour mettre en œuvre des stratégies globales — zones d'expansion des crues et solutions fondées sur la nature — qui agissent en synergie. Le risque d'inondation traverse toutes les politiques

(développement économique, protection de la nature, logement, etc.) ; Faytre a appelé à rompre la segmentation des pratiques d'aménagement pour construire des stratégies intégrées. Face à un concept de résilience souvent galvaudé, « Accepter et comprendre nos vulnérabilités à la fois individuelles et collectives, c'est le premier pas de la résilience » : la résilience doit s'appuyer sur une connaissance partagée des vulnérabilités pour orienter la gouvernance dans le sens d'actions cohérentes et acceptées collectivement .

Stéphane Gillis a ouvert par la présentation du syndicat mixte des Eaux de l'Aube comme une structure multi-compétences — inondation, assainissement, gestion des milieux humides — dotée d'une gouvernance locale affirmée. Du côté de la maîtrise d'ouvrage, il a souligné la culture du risque et la connaissance fine des milieux et des usages, atouts pour décider au quotidien (tarification, choix politiques) comme en situation de crise. Le format intercommunal du syndicat, qui déborde partiellement de l'échelle départementale, permet de dépasser les logiques sectorielles — un point que notre atelier a particulièrement retenu. Gillis a insisté sur la superposition des enjeux : pollutions émergentes (PFAS), alternance d'excès et de manque d'eau selon les saisons, dépérissement des frênes et étiolation des ripisylves, embâcles et élévation des températures de l'eau affectant la biodiversité. Parmi les signes de cette dégradation, la reproduction des salmonidés apparaît comme un indicateur particulièrement parlant. Ces interactions imposent un changement de paradigme : concevoir l'eau par une approche systémique fondée sur une triade — connaissance, gouvernance, actions — sans que la gouvernance ne domine la connaissance. La stratégie de gestion intégrée présentée — modélisation des impacts climatiques, schémas directeurs, animation territorialisée, événements participatifs comme l'Observatoire de l'eau 2025 « L'eau en partage » — illustre un chemin menant à une conclusion en écho à la thématique de notre atelier : accompagner les défis de l'eau, l'adaptation de sa gestion, la concertation de ses politiques et la résolution des conflits exigera, en amont des actions, des récits porteurs et partagés fondés dans les imaginaires, les valeurs et les aspirations des territoires.



Lors du séminaire productif à la Fondation Jean Jaurès

Ludovic Oudin a dressé un bilan des ressources en eau et de leurs trajectoires. Il a montré la baisse des nappes et des niveaux piézométriques au XXe siècle, la pression métropolitaine sur les prélèvements et le poids majeur de l'irrigation, qui contribue à de fortes diminutions des débits estivaux (jusqu'à −30 % sur la Seine à Paris). Les tensions d'usage se traduisent par des restrictions de prélèvement et des arrêtés de sécheresse de plus en plus fréquents, contraignant des arbitrages délicats entre usages domestiques, industriels et agricoles. Sur le plan prospectif, les projections climatiques annoncent des hivers plus humides et des étés plus chauds et secs : les lacs-réservoirs atténuent les étiages mais ne compensent pas leur baisse avec les règles actuelles de gestion. Oudin a présenté trois trajectoires possibles : un tendanciel, des scénarios dépendant des politiques publiques, et un scénario de rupture centré sur l'agroécologie et l'hydrologie régénérative. Seule une transformation profonde des pratiques agricoles — réduction et réallocation des prélèvements, irrigation repensée, agriculture régénérative — apparaît capable de réconcilier besoins humains, activités économiques et maintien des débits. Ce chemin implique une révision des règles de gouvernance et une co-construction entre chercheurs, gestionnaires et usagers, pour mieux concilier usages et ressources face aux défis du nouveau régime climatique et ses évolutions futures.

Emmanuelle Bonneau a clôturé la séquence par la présentation d'un déploiement conceptuel et opérationnel ancré dans la biorégion et l'école territorialiste italienne. En prenant le bassin-versant comme matrice, elle a défendu une réhabitation du territoire fondée sur le polycentrisme et sur des réseaux réticulaires qui lient centres urbains et ruraux, continuités écologiques et hydrologiques, et valorisent les potentialités agro-écologiques et les savoirs territorialisés. Bonneau a exposé des dispositifs concrets : contrats de rivière comme leviers de gouvernance, cartes de communautés et médiations artistiques pour co-construire identités territoriales et valoriser patrimoines immatériels, et l'exemple du parc agricole multifonctionnel — tissage d'activités écologiques, agro-touristiques, agro-écologiques et de transformation locale qui proposent de manières innovantes et soutenables de réinvestir les territoires. Elle a exposé comment ces outils s'inscrivent au sein des boucles de recherche-action — universitaires œuvrant avec les territoires en expertise directe — pour nourrir des publications et des connaissances opérationnelles qui alimentent des méthodes pour l'action et la planification des territoires. Ancrée dans la pensée bioregionale (Magnaghi, Berg), l'approche préconise la rétro-innovation (Stuiver) : réinterpréter savoir-faire anciens pour penser l'aménagement comme un co-évolution capable de relier savoirs et actions. Les approches présentées par l'enseignante-chercheuse réinscrivent les pratiques dans les cycles du territoire pour transformer les potentialités locales en actions concrètes capables de nourrir l'agir territorial : articuler les cycles de l'eau, de l'alimentation, de l'écologie et des flux afin de maintenir et valoriser les héritages des lieux pour les générations présentes et futures.



Intervention de Xavier Riveau sur l'hydrologie regénérative

Table ronde n°2

REPRÉSENTATIONS ET ACTIONS POUR LA FORMATION D'UN GRAND JARDIN SÉQUANIEN

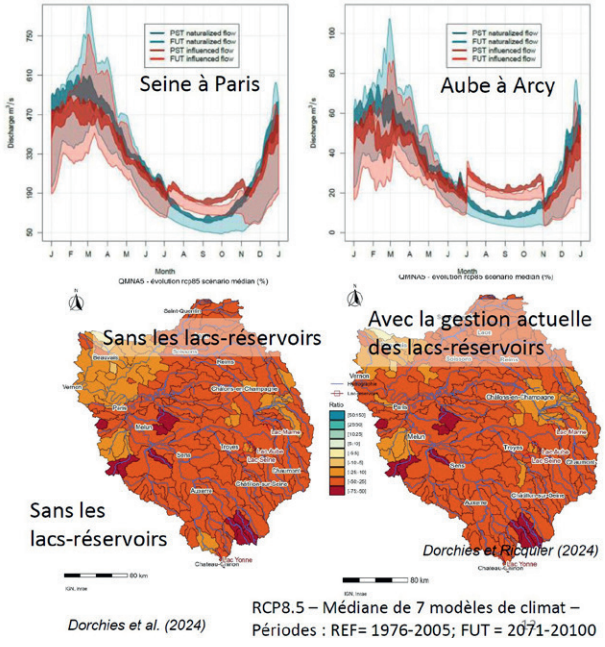
11h - 12h30

Intervenant.e.s :

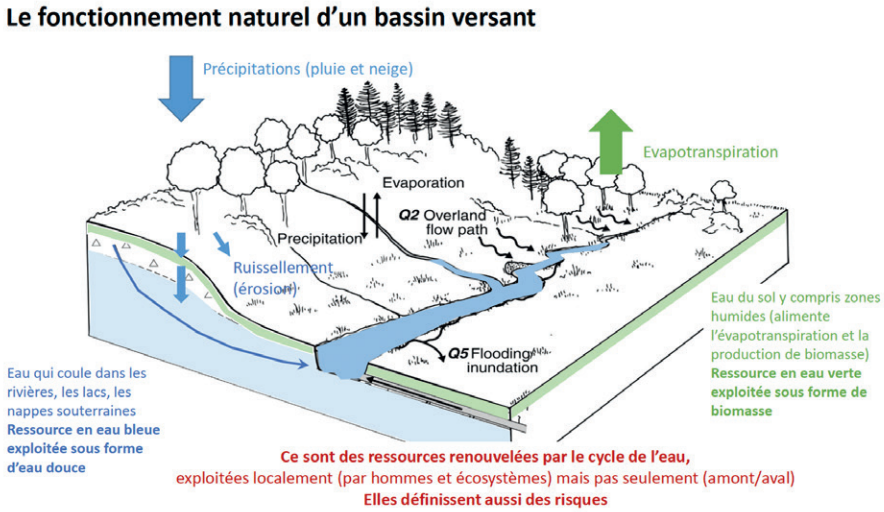
- **Nathalie Carcaud**, Professeure en Géographie et Paysages à Institut Agro Rennes Angers
- **Camille Jouin**, Ingénieure urbaniste, Agence Thierry Maytraud
- **Didier Larue**, Paysagiste-Urbaniste, fondateur de l'atelier LD
- **Xavier Riveau**, membre du Conseil d'Administration de l'association Pour Une Hydrologie Régénérative (PUHR)

L'ensemble des interventions de la seconde table ronde « Représentations et actions pour la formation d'un grand jardin séquanien » a rappelé la variété de l'eau à la fois dans ses fonctions, ses formes et ses temporalités. Ainsi, sur le modèle du terme de « biodiversité », **Nathalie Carcaud** propose celui d'« hydrodiversité » pour rendre compte de l'eau plurielle, pour décrire les différents types d'eaux qui courent et les manières dont elles sont perçues et utilisées. Notons que les représentations des principes hydrologiques — schémas, blocs diagrammes — sont exemptes de représentations humaines, donc d'usage, tandis qu'il y a urgence à développer une culture de l'eau partagée auprès de tous les acteurs concernés, élus, professionnels et citoyens. Les bureaux d'études, ingénieurs et architectes, avec **Camille Jouin** de l'agence Thierry Maytraud et **Didier Larue** de l'Atelier LD, tous deux spécialisés en hydrologie urbaine, ont présenté des exemples de conduite de l'eau de pluie à ciel ouvert à différentes échelles, du quartier au bassin-versant, qui préviennent des inondations, enrichissent la biodiversité, et améliorent le cadre de vie des humains et non-humains. Ils ont tous deux insisté sur l'importance des pouvoirs publics et des élus à inscrire dans leurs agendas, à long terme et de façon transversale, chacun des enjeux de l'eau — quantité, qualité, crue, sécheresse, pollution. Ils ont également rappelé que culture de l'eau et amélioration du

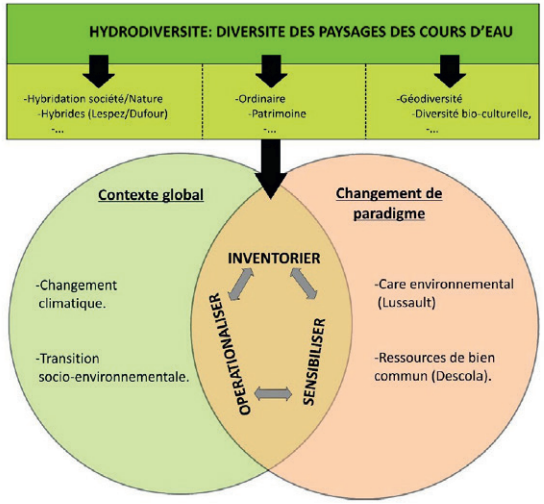
cadre de vie sont interdépendantes, ce qui invite à penser ensemble composition urbaine, dessin du cadre de vie et multifonctionnalité des ouvrages hydrologiques en intégrant une attention aux usages quotidiens, à la participation des habitants et à la dimension pédagogique des dispositifs . Enfin, la dernière présentation, par **Xavier Riveau**, a rappelé l'origine et les fondements de l'hydrologie régénérative, qui s'applique au cycle de l'eau verte dans les pratiques agricoles. L'hydrologie régénérative est aujourd'hui mise à l'honneur via plusieurs publications et actions démonstratives réparties sur tout le territoire métropolitain.



Extrait de la présentation de Ludovic Oudin © Ludovic Oudin



Extrait de la présentation d'Agnès Ducharne lors de la séance d'ouverture © Agnès Ducharne



Extrait de la présentation de Nathalie Carcaud © Nathalie Carcaud

Groupes de travail

Les tables rondes ont été suivies de deux temps d'échanges en groupe afin de faire émerger des questions et des pistes pour les participants de l'atelier.



Groupe de travail animé par Cesar Silva Urdaneta en réflexion

Construire l'hydrosolidarité

avec la participation de Lena Soffer, Michel Jaouën, Caroline Maurand, Luc Raimbault, Philippe Delcourt

L'hydrosolidarité est une idée séduisante. Mais que recouvre-t-elle ? Et comment agir en ce sens ? Une image fréquente consiste à considérer que l'amont joue le rôle de réservoir pour l'aval, voire que l'amont est inondé pour « sauver » Paris. Sans aucun doute, il y a l'eau que l'on ne veut pas — celle qui inonde, qui est polluée — et il y a l'eau que l'on veut : pour boire, hydrater, irriguer, naviguer, pour les process industriels et nucléaires. Cette eau valorise tout le territoire amont, bassin de vie moins dense que l'Île-de-France, mais actif sur le plan industriel, agricole et culturel ; elle est aussi essentielle pour la prévention des inondations et le maintien de l'étiage, au bénéfice de l'aval, des enjeux nationaux, mais aussi de l'ensemble du territoire amont.

Rechercher une forme d'hydrosolidarité aval–amont, rive droite–rive gauche, rencontre le sujet de l'atelier : comment sensibiliser à l'eau ici et là ? Comment activer les connaissances théoriques et pratiques ? Comment développer une culture des différents cycles de l'eau, dont celle de l'hydrologie régénérative, qui vise à revaloriser les sols et les pratiques culturales pour préserver l'eau en quantité et en qualité, tout en prévenant les inondations et les coulées de boue ?

L'ensemble du chevelu pourrait devenir un facteur d'identité du territoire et animer une vision globale identitaire. Les outils de gestion — plans d'aménagement et de prévention des inondations, PAPI, actions de gestion des milieux aquatiques et de prévention des inondations (GEMAPI) — sont essentiels. Si, localement, des cours d'eau sont renaturés et des continuités écologiques ménagées, toutes les actions qui concilient usages des riverains, écologie et pédagogie contribuent à la construction d'une culture de l'eau susceptible de conduire à une solidarité hydrologique et à la compréhension des emboîtements d'échelles qu'elle implique.

En dehors des temps de crise — qui sont aussi le théâtre d'entraides spontanées entre sinistrés et pour les sinistrés — apporter des connaissances est un enjeu majeur pour objectiver la situation et faire dialoguer sur les conflits d'usage. La sécheresse est une catastrophe lente dont on ne perçoit les effets que lorsque celle-ci est installée : elle nécessiterait beaucoup plus de pédagogie.

Ainsi le groupe a insisté sur l'invisibilité des enjeux de la sécheresse et sur la nécessité de s'appuyer sur la multitude d'outils existants.

Une hypothèse a traversé le groupe : et si les limites administratives s'organisaient selon les bassins versants des cours d'eau, à partir des multiples sous-bassins, en intégrant des entités géographiques pertinentes au regard des écoulements visibles et invisibles, en conciliant vallées, coteaux, plateaux, urbain et rural ?

Une actualité a été évoquée : la personnalité des fleuves et des cours d'eau, au regard des réflexions et actions en cours autour du modèle du « Parlement de la Loire », soulève plusieurs questions : quelle personnalité pour quelle séquence de la Seine ? Pour quel affluent ? Avec quelle représentation juridique et quelle légitimité ?

Si la question de la personnalité juridique des fleuves a fait débat, le groupe s'est accordé sur la nécessité de construire une communauté de l'eau réunissant l'amont et l'aval, au bénéfice des riverains de la Seine amont et de ses affluents, et de l'eau dans tous ses états : cela suppose, comme le propose le sujet de cet atelier, de créer un sentiment d'appartenance porté par un ou plusieurs récits collectifs.

Outils et récits pour l'appartenance territoriale au bassin séquanien

avec la participation de Eric Force, Camille Jouin, Caroline Motta, Michel Calvino, Bruno Jouyette, Didier Larue

Au cours de ce temps de travail, nous avons d'abord interrogé la capacité à travailler à une échelle aussi vaste sans passer immédiatement par l'arpentage ni par une approche rapprochée des territoires. Le dessin, la narration de scénarios de vie, les pratiques et usages du territoire ont par la suite permis de constituer matière à penser et terreau propice à l'imagination de récits territoriaux.

Dans la continuité, le rôle des déplacements quotidiens — les motifs et les rythmes de ces trajets qui rapprochent les habitants du fleuve — a été envisagé comme une matrice possible de récits. On a aussi questionné l'image mentale de l'appartenance à la géographie d'un territoire : nature, culture, relief et hydrographie. Une question surgit : quelle est l'aire d'influence du fleuve ? Jusqu'où s'étend son image mentale, que porte-t-elle de désirable, et quel rôle joue-t-elle dans l'attractivité des lieux ?

De là, le paysage apparaît comme une occasion de projet : quelles vues offre un trajet donné ? Quelles ambiances traverse-t-on ? Prend-on plaisir à choisir un chemin plutôt qu'un autre ? Quel rôle y joue le fleuve ? Ces éléments alimentent la fabrique sensible d'un récit de territoire.

Parallèlement, le rapport qu'on construit avec l'eau s'est imposé comme un motif récurrent. L'intérêt porté à l'interfluve — ce qui est éloigné du fleuve mais façonné par lui sans qu'on le voie — est apparu comme un enjeu : rapprocher ces espaces de l'attention portée au fleuve, à ses berges et à ses affluents, parfois invisibles mais jamais éloignés.

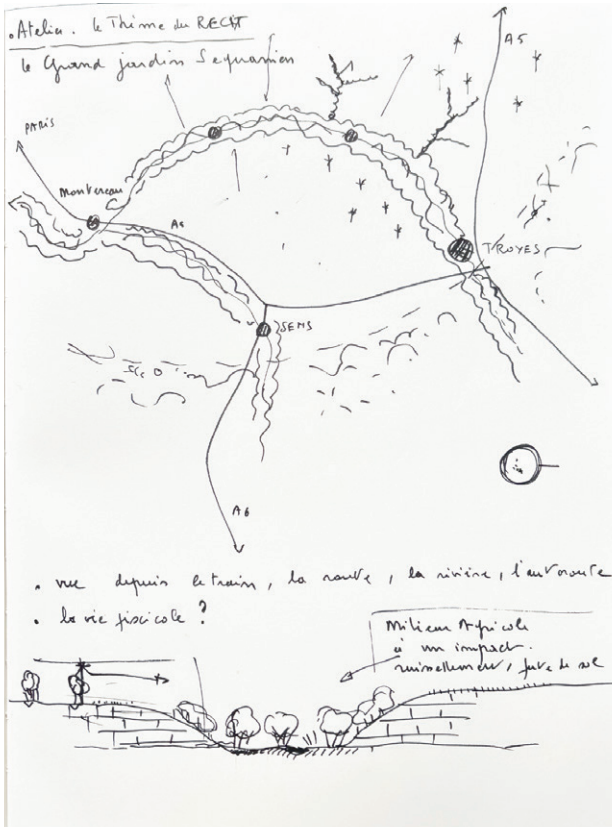
Les interventions du séminaire ont mobilisé les pratiques agricoles et les démarches d'hydrologie régénérative en milieu rural. Il ne s'agit plus seulement de valoriser « l'eau bleue » (ressource visible, quotidienne et patrimoniale), mais aussi « l'eau verte », perçue comme vecteur de processus écologiques. Cette approche met en lumière les interdépendances entre eau et activités humaines et affirme le rôle de l'eau comme matrice de l'habitabilité du territoire.

Concrètement, le projet d'un récit s'est exprimé à travers le dessin et des démarches de ménagement agricole, repensant l'organisation des cultures en fonction de la captation de l'eau là où elle tombe. Pour Didier Larue, les terrassements et sillons doivent être pensés avec la topographie, selon des rythmes parallèles au fleuve, afin d'éviter un ruissellement excessif. Un tel dessin de ménagement, pensé en lien avec la préservation de la ressource, pourrait faire émerger une matrice paysagère, et incarner dans une métamorphose agricole un récit propre à la vallée de la Seine amont.

Les contributions ont enfin porté sur des dispositifs matériels — panneaux d'information, signalétique, macarons en bronze au sol — qui ponctuent les trajets de rappels sensibles : comment, à 15 km du fleuve, construit-on un rapport à l'eau, une mémoire de sa présence ou un appel à l'animation de ses usages et potentiels ? Ces dispositifs contribuent à rapprocher « l'aire d'influence du fleuve » dans les mots de Caroline Motta.

Notre travail a ainsi traversé les matérialités, les moyens et les formes du projet au service de la fabrication de récits partagés : des narratifs ancrés dans la mémoire et pratiques des lieux, nourris par les qualités esthétiques des paysages et portés par les représentations collectives qu'ils suscitent. Le dessin, catalyseur de ce travail collectif, invite à penser le potentiel du jardin comme métaphore (artefact de nature et de culture) et outil (disposition et sélection des végétaux, orientation des terrassements). À l'image de l'hydrologie régénérative, une approche par le jardin souligne l'importance du travail de composition et de design dans les paysages pour maintenir l'eau comme garante de l'habitabilité.

En conclusion, notre travail invite à une réflexion sur le caractère partagé de l'eau et de ses projets de transformation : car c'est bien autour de ce que l'on partage que les récits des territoires doivent et peuvent être composés.



Dessin de Didier Larue



Ouverture de l'atelier à La Caisse des Dépôts et des Consignations

L'ATELIER

Semaine du 09 au 14 septembre 2025

Découverte du sujet, et du territoire, travail en équipes

MARDI 09 SEPTEMBRE 2025
DÉMARRAGE DE L'ATELIER

Le 9 septembre marque le début officiel de l'atelier avec l'arrivée à Cergy des 15 participants venus du monde entier. Après une introduction des Ateliers par Simon Brochard, directeur des projets, les participants et l'équipe des Ateliers se sont présentés tour à tour. Après une balade autour de l'étang de la base de loisirs de Cergy, les participants et l'équipe se sont réunis autour d'un pique-nique afin d'apprendre à mieux se connaître.

MERCREDI 10 SEPTEMBRE 2025
OUVERTURE OFFICIELLE DE L'ATELIER À LA CAISSE DES DÉPÔTS ET DES CONSIGNATIONS

Armelle Varcin et **Cesar Silva Urdaneta**, co-pilotes de l'atelier, ont présenté dans la matinée le sujet de l'atelier «Aux sources du Grand Jardin Séquanien : Ecologie et habitabilité du bassin de la Seine et de ses affluents» . Première présentation devant les participants, elle fut l'occasion de rappeler les grandes questions qui ont façonné le sujet de l'atelier :

- Comment habiter le bassin de la Seine à l'aune des enjeux sociétaux, politiques et climatiques contemporains ?
- Comment se connecter à l'eau dans ses diversités ?
- Comment aborder ce territoire étendu pour l'appréhender à l'échelle humaine ?

- Comment considérer le bassin versant comme une échelle pertinente de réflexion ?

La présentation fut suivie d'une présentation de **Julie Gobert**, chercheuse en aménagement du territoire et géographie, Laboratoire Eau, Environnement et Systèmes Urbains (Leesu). La présentation a porté sur le territoire de la Bassée, territoire d'intérêt de l'atelier. Julie Gobert a présenté les spécificités écologiques de la Bassée et son intérêt historique notamment pour l'exploitation de l'ensemble de ses ressources (alluvionnaires, hydrauliques) mais aussi pour la prévention des inondations des territoires situés à l'aval.. Elle a introduit les deux grands projets d'aménagement dont elle fait l'objet : la mise à grand gabarit à Nogent-sur-Seine et le casier pilote de retenue Seine Bassée. Face au sentiment d'être un "territoire servant", elle introduit la notion de "solidarité territoriale" au sein du territoire de la Bassée-Voulzie mais aussi de ce territoire vis-à-vis de la Seine aval. Elle propose d'identifier des formes de redistribution et des logiques de solidarité pour construire les lieux d'interactions (politique, sociale et économique) pour les futurs de la Bassée.

Après un déjeuner au jardin des Tuileries, la séance d'ouverture s'est tenue l'après-midi. La présence de partenaires des Ateliers et d'acteurs du territoire a permis d'exprimer les attentes et questions vis-à-vis de cet atelier et des participants qui, de leur côté, ont pu poser des questions aux intervenants.

- **Mots d'ouverture** : **Pierre-André Périssol**, Président des Ateliers, et **Isabelle Laudier**, Responsable de l'Institut pour la Recherche de la Caisse des Dépôts et des Consignations
- **Conférence d'ouverture** : « Le cycle de l'eau et ses changements dans le bassin de la Seine », **Agnès Ducharne**, climatologue et hydrologue, CNRS. Questions-réponses
- **Présentation des enjeux et attentes des territoires par les partenaires de l'atelier** :
  Brice Gruet - Conseiller délégué au Patrimoine et au Développement Touristique - Mairie de Moret-Loing-et-Orvanne
  Laurent Boullanger - Directeur de la planification territoriale et biodiversité au SDDEA
  Gilles Bouvelot - Directeur général de l'EPF Ile-de-France
  Jordi Delepine - Vice-président de La Seine en Partage



Présentation du sujet de l'atelier par les pilotes lors de la séance d'ouverture



Pierre-André Perissol, Agnès Ducharne, Gilles Bouvelot et Jordi Delepine

« Les problèmes d'eau ne sont pas faits que d'eau. On a plutôt affaire à une multiplicité de rapports sociaux à l'eau et de filières d'usages (agro-alimentaires, énergétiques...) des espaces dont les relations à cette ressource se jouent dans une pluralité d'échelles imbriquées. » (Barbier, Fernandez, 2024)





Photo du haut : participants traversant le pont des Arts pour se rendre à la Caisse des Dépôts et des Consignations
Photo du bas : Séance d'ouverture officielle du 43e atelier

JEUDI 11 SEPTEMBRE 2025
1ÈRE JOURNÉE D'IMMERSION ET DE DÉCOUVERTE

Visites de terrain et rencontres, de la Bassée à l'Aube
La Seine Amont entre enjeux climatiques, grands projets et usages agro-industriels

Visite 1 : Accueil à Nogent-sur-Seine à la Place de la Halle de Nogent-sur-Seine par **Laurent Boullanger**, Directeur de la planification territoriale et biodiversité au Syndicat des Eaux de l'Aube (SDDEA). Présentation des grands moulins de Nogent-sur-Seine, propriété de Soufflet, ainsi que des malteries Soufflet, par **Alain Boyer**, maire de Barbuise, commune voisine.

Visite 2 : Visite du plan d'eau du Monteuil par **Marie de Sainte Maresville** de l'association Nature du Nogentais, ancienne carrière transformée en grande prairie inondable qui présente une riche biodiversité digne des zones humides de la Bassée. L'espace est dédié à la préservation et à la découverte du patrimoine naturel

Visite 3 : Arrêt au Port de Nogent. Présentation de la zone industrielle et du projet industriel (mise à grand gabarit du canal de la Seine, extension du port)

Présentation du Syndicat des Eaux de l'Aube (SDDEA) et des enjeux de la vallée de Seine.
Présentation des enjeux autour de la Bassée par **Laurent Boullanger** : activités industrielles et agricoles, biodiversité à préserver, production d'eau potable et pollution aux nitrates. Présentation de la stratégie collective du SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux) de la Bassée-Voulzie par **Eric Bonnot**, animateur du SAGE.

Visite 4 : Détour devant l'unité de déshydratation de coopérative agricole CAPDEA (agriculture à Bas Niveau d'Impact, culture de la luzerne) en traversant la plaine agricole pour illustrer les enjeux

Visite 5 : Visite du site de renaturation de l'Ardusson à St Martin de Bossenay



Malteries Soufflet situés en bord de Seine



Les Grands Moulins de Nogent-sur-Seine



Visite du plan d'eau du Monteuil



Visite du site de renaturation de l'Ardusson à St-Martin de Bossenay



Accueil à Nogent-sur-Seine par Laurent Boullanger



Visite du port de Nogent-sur-Seine



Unité de déshydratation



Présentation du plan d'eau du Monteuil par Marie de Sainte Maresville



Pont de pierre sur la route du Port-Saint-Nicolas, Plan du Monteuil



Champs agricoles dans le Nogentais

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 2025
2ÈME JOURNÉE D'IMMERSION ET DE DÉCOUVERTE

Visites de terrain et rencontres, Seine Amont francilienne
Habiter le Bassin de la Seine : usages et conflits autour de l'eau

Visite 1 : Visite du projet de restauration de l'île du Perthuis et de création d'un bras de contournement du Loing à Nemours, avec l'EPAGE (Établissement Public d'Aménagement et de Gestion des Eaux) du Bassin du Loing représenté par **Anne Pruvot**, directrice de l'EPAGE et **Stéphane Bik,** Chargé de Missions Milieux Aquatiques et Chargé de Gestion des Zones Humides sur le territoire de l'EPAGE.
L'île du Perthuis est une zone humide classée Natura 2000. L'EPAGE poursuit sur le site des actions de préservation et restauration des milieux aquatiques avec deux projets majeurs : la création d'un platelage pédagogique et la mise en place d'un bras de contournement du Loing.

Visite 2 : Visite des rives du Loing et du centre-ville de Moret-Loing-et-Orvanne par **Brice Gruet**, conseiller municipal délégué à la culture, au patrimoine et au développement touristique. Présentation de la confluence Loing-Orvanne et du projet d'aménagement des rives du Loing par l'EPAGE. Échanges sur les risques d'inondations, le tourisme et les usages notamment estivaux du Loing.

Accueil par le Maire de Moret-Loing-et-Orvanne, Dikran Zakeossian. Présentation de la commune et de son territoire, de l'intercommunalité Moret Seine et Loing, des projets et des grands enjeux vis-à-vis de l'eau.

Visite 3 : Arrêt au village d'Episy (vue sur la vallée) et à l'Espace Naturel Sensible du Marais d'Episy

Visite 4 : Passage à la passerelle de l'aqueduc de la Voulzie

Visite 5 : Arrêt à Saint-Mammès : port fluvial de Saint-Mammès et confluence Seine-Loing

Accompagnateurs :
Leo Landau, Coordination EAU Île-de-France
Anna Mathis, France Nature Environnement
Anne-Marie Romera, La Seine n'est pas à vendre
Camille Chu Van, master EDD UPEC
Louis Moutard, architecte et urbaniste, membre des ateliers
Jean-Claude Rault, membre des Ateliers



Accueil par le maire de Moret-Loing-et-Orvanne, Dikran Zakeossian, dans l'ancienne salle du conseil municipal de Moret-sur-Loing



Vue sur le pont de Moret depuis les rives du Loing



Présentation du marais d'Episy par Brice Gruet, adjoint au maire



Présentation par Anne Pruvot et Stéphane Bik de l'EPAGE du Loing



Musée du Sucre d'Orge à Moret-Loing-et-Orvanne



Echanges sur l'île du Perthuis



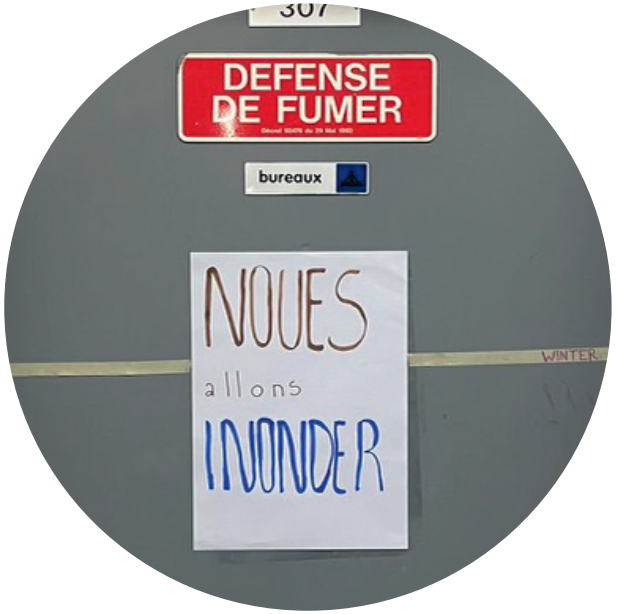
Confluence du Loing et de la Seine à Saint-Mammès



Entrée sur l'île du Perthuis

SAMEDI 13 SEPTEMBRE 2025
INSTALLATION À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARTS DE PARIS-CERGY

Après deux jours entiers de visite, les participants, constitués en 3 équipes multidisciplinaires et internationales, ont commencé à investir l'école d'Art. Ils ont échangé, partagé leurs notes, leurs réflexions et interrogations.



Porte de l'équipe B "Noues allons inonder"

Semaine du 15 au 21 septembre 2025

Travail en équipes et forums d'échanges

LUNDI 15 SEPTEMBRE 2025
1ER FORUM D'ÉCHANGES

Le forum d'échanges est l'occasion pour les équipes de tester leurs idées, proposer des premières hypothèses et de se nourrir des retours et enrichissements des experts, partenaires et membres des Ateliers invités à l'évènement. Ce premier forum arrive très vite après l'installation des participants à l'Ecole d'Art : il invite les participants à mobiliser leurs imaginaires afin de proposer un ou plusieurs récits pour les territoires.

MERCREDI 17 SEPTEMBRE 2025

Conférence et échanges en visioconférence avec **Marlies Van der Maarel**, urbaniste stratégique et planificatrice pour la municipalité de Rotterdam"Rotterdam et la Nouvelle Meuse : Une approche intégrée et collaborative du développement urbain, de l'eau et de l'adaptation au changement climatique" Présentation des stratégies d'adaptation de la ville de Rotterdam face au changement climatique et la montée des eaux.

JEUDI 18 SEPTEMBRE 2025
2EME FORUM D'ÉCHANGES



Présentation par Marlies Van der Maarel, ville de Rotterdam



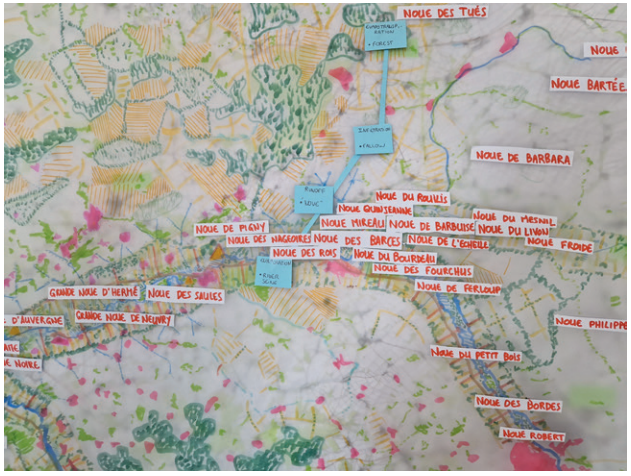
Participants au second forum d'échange

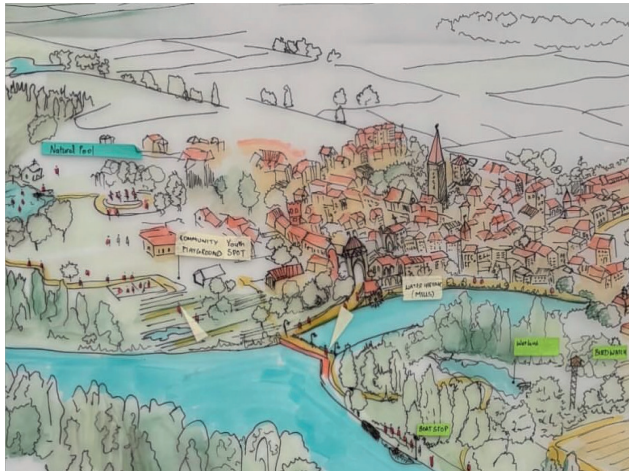












EQUIPE C

Rendre visible l'invisible

Célébrer la force de l'eau

CULTURE DE L'EAU

SACRALISER LE LIT MAJEUR

EQUIPE B

L'ART DE VIVRE AUTOUR DES NOUES

Adaptabilité des territoires

SEINE TROPICALE

CONCILIATION DES USAGES

EQUIPE A

HUMAINS ET NON HUMAINS

Ville interconnectée

MULTIPLIER LES CORRIDORS

TISSER LES USAGES A PARTIR DES SENS

03

LES PROPOSITIONS DES ÉQUIPES



ÉQUIPE A
BEAVERS

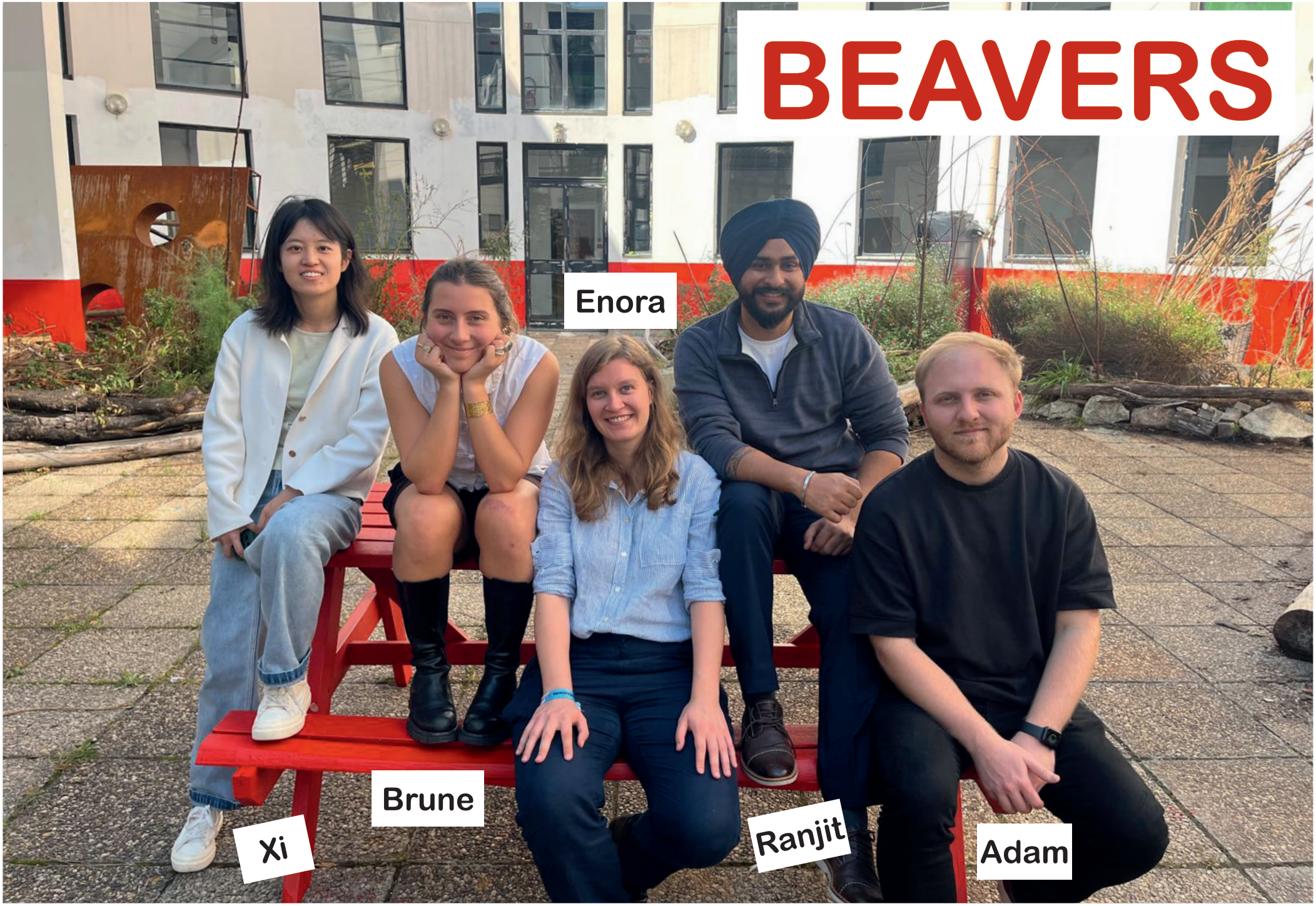


ÉQUIPE B
NOU(E)S



ÉQUIPE C
KI LU CRUE




BEAVERS
Enora
Brune
Xi
Ranjit
Adam

Chemin(s) Séquanien(s)

Tracer des chemins communs pour une régénération socio-culturelle et hydro-écologique

Call for action

Nous reconnaissons que :

1. Notre survie dépend de nos hydrosystèmes, qui subviennent à nos besoins vitaux en nous fournissant de l'eau potable, des sols fertiles et une régulation climatique.
2. Les cours d'eau soutiennent l'existence d'une grande variété d'espèces et d'écosystèmes.
3. Le bassin versant dépend de nombreux facteurs, notamment l'état des plaines inondables et des zones humides environnantes.

Nous sommes préoccupé.es par le fait que :

1. Les activités humaines ont causé des dommages dévastateurs aux écosystèmes hydrologiques. La pollution industrielle, l'artificialisation, la canalisation, la destruction des habitats écologiques et le déclin de la biodiversité aquatique ont eu des conséquences profondes sur la santé humaine et écologique.
2. Le changement climatique aggrave les phénomènes de sécheresses et d'inondations, ce qui a un impact sur l'équilibre des écosystèmes dans la région.

Nous appelons à :

1. Révéler le potentiel bioculturel des rivières - en mettant en place des programmes qui encouragent l'interaction entre les humain.es et les non-humains à travers des espaces écologiques partagés.
2. L'accès aux aménités écologiques et aquatiques comme un droit pour tous.tes, indépendamment de l'origine ethno-raciale, de classe, du genre, de l'orientation sexuelle, de l'(in)validité, du territoire ou de l'âge.
3. Une régénération socioculturelle issue de la restauration écologique des écosystèmes hydrauliques.
4. La création de nouveaux paradigmes juridiques, culturels, économiques et sociaux basés sur le respect du vivant et la protection des biens communs, en l'occurrence des cours d'eau du bassin amont de la Seine.

Manifeste

Nous sommes les **castors tisserands**. Notre objectif est de tisser des liens entre les habitant.es, humains et non-humains, du bassin supérieur de la Seine.

Nous voulons dépasser le paradigme considérant l'eau comme une ressource, comme une construction scientifique unique pouvant être contrôlée et gérée. **L'eau est pour nous une entité vivante et polymorphe**, tissée dans un territoire à travers ses dimensions sociales, écologiques, économiques, spirituelles et politiques. L'approche moderne d'une eau unique se transforme en une pluralité d'« eaux » qui forment des réseaux de paysages socio-hydrologiques.

Nous envisageons, pour y parvenir, de **tisser des liens entre les continuités socioculturelles (activités humaines) et écologiques (verts et bleus)**. Ces continuités sont de nouveaux espaces où humain.es et non-humains pourraient non seulement coexister, mais développer des relations **symbiotiques**. Nous ne reconnaissons pas l'opposition **entre nature et culture** et considérons les humain.es comme partie de cette nature.

Nous considérons ces continuités comme des systèmes cycliques **interconnectés**. Ici, les castors peuvent modifier les débits d'eau, les humain.es peuvent nager et méditer, et les zones humides filtrent et recyclent les eaux polluées. En prenant soin des liens entre la société et les écosystèmes, des relations entre les humain.es et les eaux, nous souhaitons renforcer un sentiment d'appartenance et de responsabilité envers les espaces hydro-écologiques. Les « **hydro-chemins** » consistent donc à tisser des continuités socioculturelles et hydro-écologiques.



Illustration 1: Schéma du concept de notre proposition

Chemin(s) Séquanien(s)

Le projet Chemin(s) Séquanien(s) vise à **établir des liens entre l'humain et le non-humain** le long du bassin amont de la Seine. Pour reconnecter tous les êtres vivants, nous mobilisons les théories biophiliques et régénératives. Ces processus proposent de remédier au sentiment de déracinement, par l'introduction d'éléments vernaculaires localisés. Nous voulons repartir des caractéristiques sociales, culturelles et écologiques spécifiques d'un site. Cette vision s'oppose à l'approche homogène contemporaine de la conception de l'espace. En rapprochant les écosystèmes de la vie quotidienne et en concevant ces espaces de manière à refléter les conditions de vie locales, nous pouvons renouveler un **sentiment d'appartenance commun** et favoriser la gestion écologique.



Illustration 2: Illustration du tissage.

Proposition

Nous proposons de redéfinir les relations entre les humain.es et non-humains. **Les relations existantes se tissent à travers trois dimensions matérielles : le tissu urbain bâti, les écosystèmes et les caractéristiques hydrologiques**. Notre objectif est de créer des continuités à partir de l'intersection de ces trois dimensions : des continuités socioculturelles et écologiques, pour tous les habitants, humain.es comme non-humains. Ces continuités spatiales d'espaces bleus-verts (mêlant l'eau et les écosystèmes) d'un côté et d'espaces sociaux habités par les humain.es de l'autre, visent à reconnecter les gens et leur milieu le long d'un chemin commun. Notre approche se doit d'être systémique, en s'inspirant des intersections qui façonnent déjà nos paysages.

Stratégies

Ces chemins tissent ensemble les eaux du bassin, reliant les territoires pour former une tapisserie hydrosociale, à l'image d'une toile d'araignée. Les principes d'établissement des trames tissées par les Chemin(s) Séquanien(s) sont les suivants:

Premièrement, nous voulons penser la continuité. Elle relie les territoires et permet la libre circulation de tous.tes, vivant et non-vivant. Il doit y avoir une continuité spatiale pour tous les habitats, mais aussi des voies de passage : un réseau de mobilités douces intermodal (chemins de randonnées, pistes cyclables et voies navigables pour embarcations sans moteur), des passerelles garantissant les cycles de vie des animaux migrateurs et la circulation des sédiments.

Deuxièmement, en introduisant des équipements publics basés sur la nature le long de ces chemins, par exemple : des piscines, des aires de repos, des belvédères, des lieux de rassemblement, des installations sportives et récréatives ou des lieux culturels.

Troisièmement, en exprimant les dimensions contextuelles des eaux distinctes. Le chemin doit refléter les caractéristiques locales de chaque section de la rivière en reliant les éléments importants du patrimoine hydraulique local (faune, flore, géologie et hydrologie compris).

Enfin, les écosystèmes doivent être au centre du processus de conception. Les interventions sur les chemins doivent prendre en considération les préoccupations des acteurs non-humains.

Au-delà des interventions physiques, les Chemin(s) Séquanien(s) se déclinent en un ensemble d'actions et d'animations. Ces programmes visent à apprendre aux gens à reconnaître les différents animaux et plantes qui peuplent leur écologie locale, à adapter leur comportement pour cohabiter voire rechercher ensemble des approches symbiotiques entre espèces.

En substance, l'**objectif principal des Chemin(s) Séquanien(s) est de briser l'isolement entre les paysages socioculturels et écologiques**, en créant des continuités entre les humains et les non-humains. Les sentiers vont au-delà de la durabilité et de la conservation traditionnelles, visant à combler le fossé entre la nature et la culture. Les humains font autant partie de l'écosystème que les animaux et les plantes qui partagent le territoire. Leur patrimoine culturel et leurs monuments historiques font autant partie de la nature que les barrages des castors ou les nids des oiseaux. En réintégrant la société dans la nature grâce à des espaces partagés, nous favorisons un sentiment d'appartenance à la nature et transformons les relations de coexistence en relations symbiotiques.
Les Chemin(s) Séquanien(s) font référence à l'hydronomie locale, en lien avec la déesse celtique de la guérison Sequana, mais aussi à Is-ycauna, le nom donné à l'Yonne à la même époque, lorsqu'elle était considérée comme le fleuve principal. L'utilisation du pluriel souligne la dualité du chemin : entité unique tissant des espaces mais aussi voies multiples se divisant, se mélangeant et se réunissant autour de la Seine et de ses affluents.

Contexte

Toutes les eaux sont différentes. Chaque rive, chaque méandre et chaque confluence dessinent un environnement unique. Afin de comprendre les contextes spécifiques qui composent les différentes eaux du bassin séquanien amont, nous avons visité plusieurs zones urbaines, industrielles et renaturalisées le long du bassin.

Nogent-sur-Seine
Nogent-sur-Seine est une ville marquée par un fort patrimoine industriel (le silo, la centrale nucléaire, le port fluvial et la papeterie) et une mosaïque de zones écologiques préservées ou reconstituées, telles que les zones humides à sa périphérie (souvent le résultat de compensations).

Nemours
Le long du Loing, Nemours présente des enjeux majeurs autour de la présence humaine et des espaces préservés. Elle est fréquemment exposée à des risques d'inondations dévastatrices. L'île du Perthuis est le poumon vert de la ville, mais également confrontée au défi de l'accessibilité au grand public des zones écologiques reconstituées.

Moret-Loing-sur-Orvanne
La ville de Moret-Loing-sur-Orvanne est riche d'un patrimoine hydrologique qui transparaît clairement dans son tissu urbain. Au sein de la commune, Moret-sur-Loing attire de nombreux touristes et a souvent inspiré le peintre Alfred Sisley. Elle est confrontée à des problèmes de surfréquentation pendant les mois d'été, ce qui a conduit à la fermeture de lieux de baignade historiques.

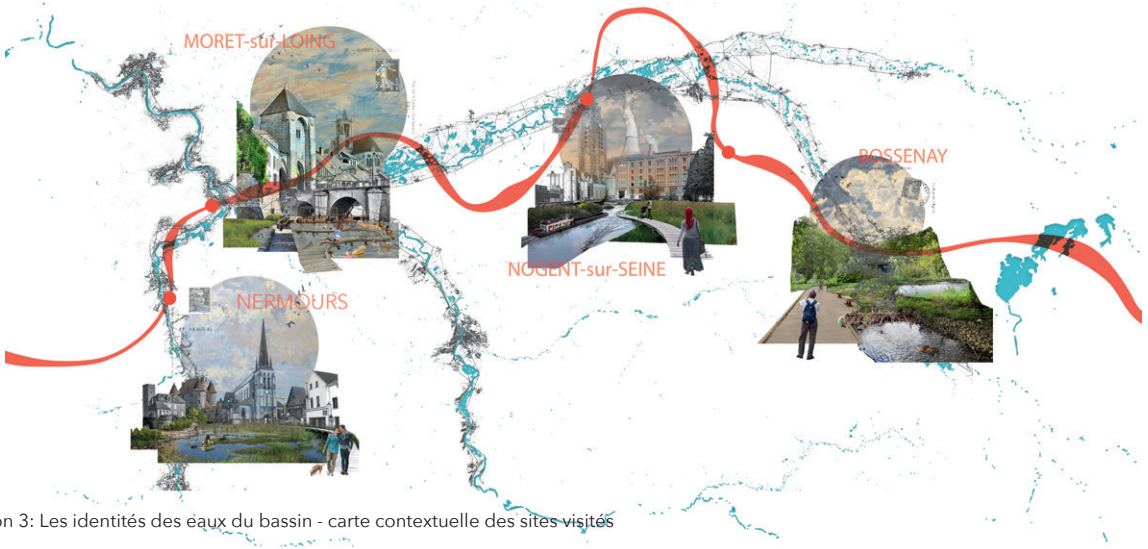


Illustration 3: Les identités des eaux du bassin - carte contextuelle des sites visités

Bossenay
Saint-Martin-de-Bossenay est traversé par l'Ardusson, un bras de la Seine. Il a fait l'objet de projets de renaturation visant à améliorer la qualité des écosystèmes tout en conciliant les activités agricoles rurales.

Après ces visites, alors que nous commencions à travailler sur ce projet, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes :

- **La diversité du territoire** : on nous a demandé de réfléchir aux différentes échelles de ce territoire. Nous identifions trois échelles notables pour le bassin séquanien amont. Premièrement, l'échelle territoriale (tout le bassin amont), où il existe une relation hiérarchique entre Paris et les villes qui la « servent » (par le biais de l'agriculture et de l'approvisionnement en eau et en électricité notamment). Deuxièmement, l'échelle régionale, où il y a assez peu d'interactions entre les espaces habités, des divisions et des ruptures des continuités, malgré des tentatives de concertation autour de l'hydrologie. Et enfin, l'échelle locale, où les villes semblent isolées de leur environnement et tentent de combler les fossés spatiaux entre les espaces urbains et écologiques.
- **Approche multi-scalaire** : les habitants s'intéressent rarement aux ambitions de l'ensemble du territoire, car celles-ci servent généralement des intérêts extérieurs à leur contexte local. L'aménagement du territoire favorise souvent les centres urbains, écrivant des récits socioculturels qui ne représentent pas les espaces périphériques. D'un point de vue hydrologique, chaque portion du bassin a son propre contexte et sa propre personnalité.

C'est pour cette raison que nous avons choisi d'adopter une approche du local vers le régional. Nous prenons les sites visités comme des exemples méthodologiques : il ne s'agit pas ici de proposer un aménagement pour une zone unique et de s'adapter à ses spécificités en profondeur, mais de montrer une matrice qui pourrait ensuite être reprise par toute localité et adaptée à chaque fois.

Définir des connexions

Nos propositions reposent sur des connexions, des interfaces entre différents types de paysages et d'usages le long des cours d'eau. Nous avons identifié trois types de connexions à travers le bassin, à titre d'exemple, chacune caractérisée par sa relation avec les espaces "bleus-verts" de continuité écologique et hydrologique:

Urbain/espaces boisés le long des cours d'eau (forêt): territoires où les zones résidentielles et commerciales rencontrent l'eau et les écosystèmes boisés.
Agriculture/espaces boisés le long des cours d'eau (agroforesterie): territoires où les terres agricoles et les villages ruraux rencontrent l'eau et les écosystèmes boisés.
Industrie/zone humide: territoires où les activités industrielles rencontrent l'eau et les écosystèmes de zone humide.

Sur la carte, nous avons illustré les emplacements des connexions urbaines, agricoles et industrielles importantes avec les continuités hydroécologiques, dans le but de produire un catalogue de sites d'intervention. Ces points fonctionnent comme des points d'acupuncture pour catalyser une transformation plus large.

La forme de ces points de connexion et comment ils répondent à leurs contextes individuels sont les sujets des pages suivantes. Ils ne sont pas destinés à représenter une ville ou un lieu spécifique, mais servent à illustrer des stratégies de conception pour des points de connexion similaires à travers le bassin.

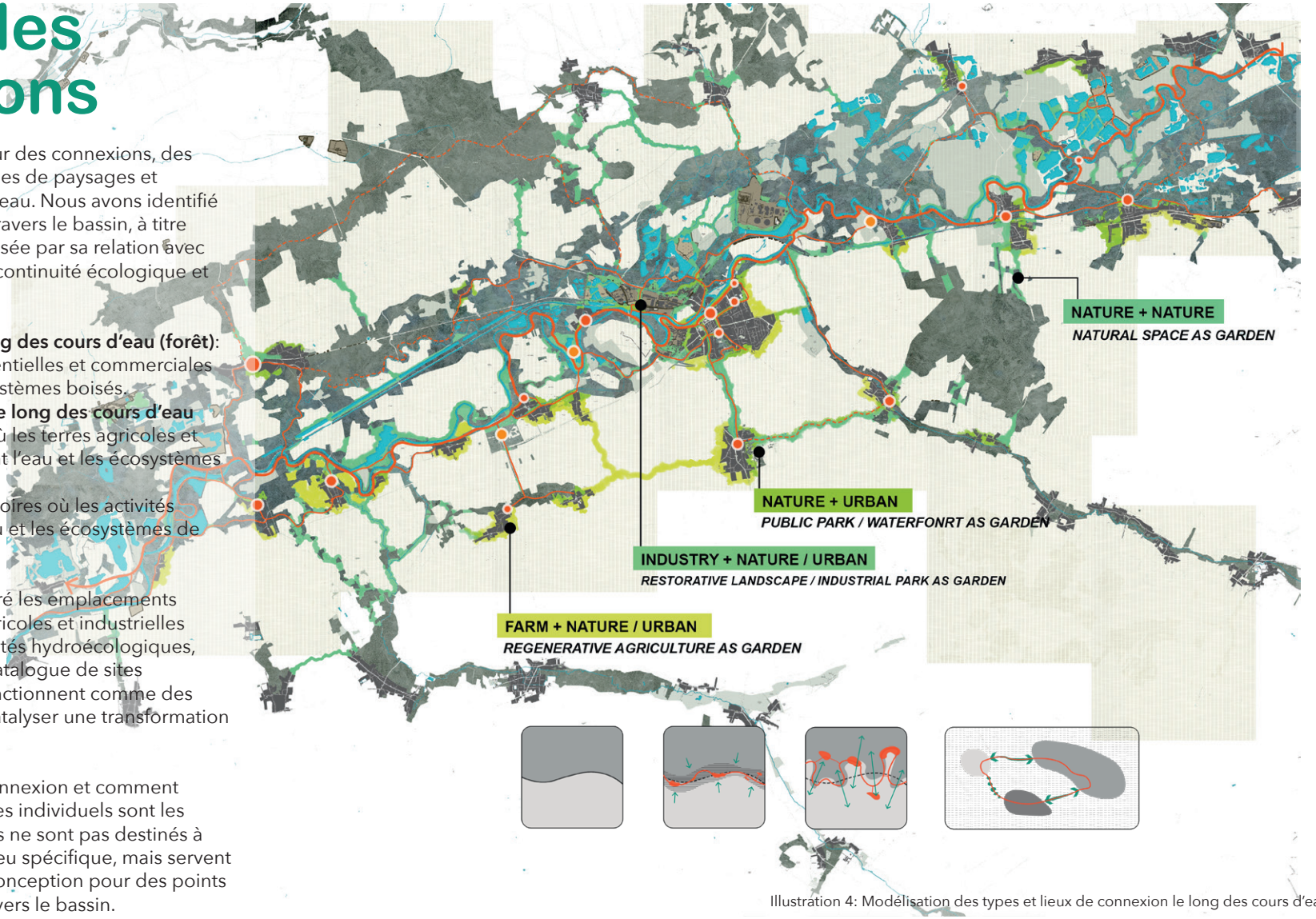


Illustration 4: Modélisation des types et lieux de connexion le long des cours d'eau.

Connexion 1

Urbain / “nature”

La première connexion prise en exemple est celle entre les espaces urbains et les écosystèmes aquatiques (continuité bleue-verte). Notre proposition consiste à relier les zones humides et forestières aux zones urbaines existantes le long des Chemin(s) Séquanien(s). Ces interfaces incluent des zones de **loisirs écologiques** tels que des piscines naturelles, des pataugeoires, des promenades en bois, des observatoires d’animaux et des aires de pique-nique. Ces zones seraient aussi des **habitats pour la faune locale**, permettant ainsi une interaction entre la vie humaine et non-humaine. Le chemin favorise la relation entre les différentes époques en passant par des sites historiques (ponts, tours, donjons et fortifications), tirant parti de ces espaces pour leur valeur patrimoniale et les points de vue qu’ils peuvent offrir.

La continuité hydroécologique est assurée en reliant les zones humides entre elles et aux autres poches de biodiversité. Cette continuité s’inscrit dans le tissu urbain en introduisant des éléments aquatiques tels que des fontaines publiques et des ruisseaux, ou encore un sentier de randonnée qui suit les barrages des castors. Ce barrage agit comme un témoin physique de l’action régénératrice des castors, aidant la terre à absorber le surplus d’eau les jours de pluie et à la restituer les jours de sécheresse.
La continuité spatiale sera assurée en adaptant les techniques et les matériaux de construction du sentier à ceux utilisés dans l’environnement local.

Illustration 5: Connexion tissu urbain - écologique actuelle.



Illustration 6 : Connexion tissu urbain - écologique selon les Chemins Séquaniens.



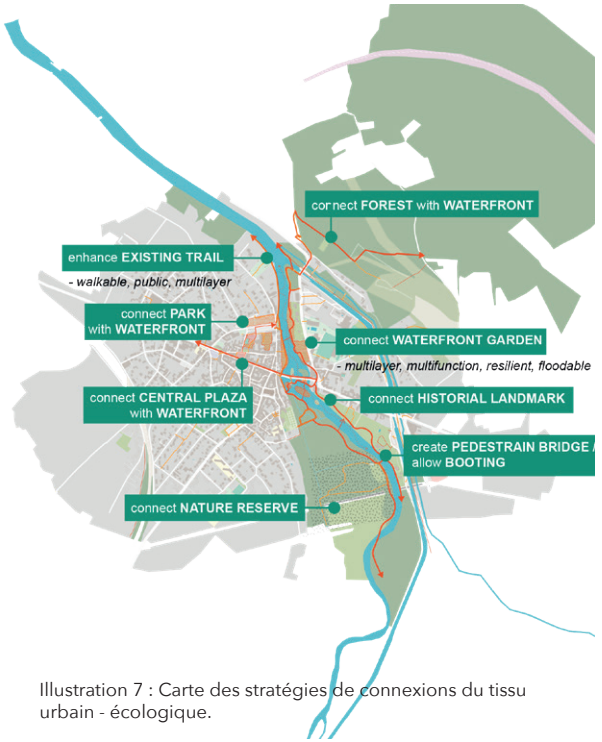


Illustration 7 : Carte des stratégies de connexions du tissu urbain - écologique.



Illustration 8 : Points de baignade et promenades en bois.

“En été, pendant les jours les plus chauds de l’année, la rivière accueille riverain.es et animaux qui se rafraîchissent sous un pont millénaire. Vous pourriez pic-niquer au bord de l’eau, bercé.e par la caresse du soleil et le clapotis de la rivière. Votre regard serait hypnotisé par ces eaux scintillantes. Vous mangeriez des melons et des tomates qui embaumeraient l’air de leur doux parfum.. ”



Figure 9: Agriculture/blue-green condition as it is today.



Illustration 10 : Connexion tissu agricole - écologique selon les Chemins Séquaniens.

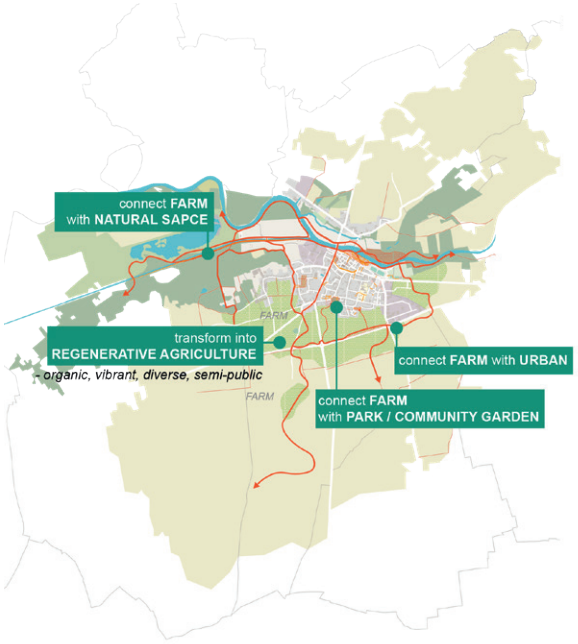


Illustration 11 : Carte des stratégies de connexion du tissu agricole - écologique



Site d'observation des oiseaux.

Connexion 2

Agriculture / "nature"

La deuxième connexion étudiée est celle entre les zones agricoles et les écosystèmes aquatiques (continuité bleue-verte). Les Chemin(s) Séquanien(s) servent de médiateur entre l'agriculture et les corridors verts, redonnant une certaine diversité écologique aux zones où la monoculture a aplani les paysages naturels.

Afin de préserver la qualité de l'eau et des sols, et la santé de tous les être vivants, toutes les activités agricoles adjacentes aux Chemin(s) Séquanien(s) sont basées sur **l'agriculture régénératrice** (par exemple en agroforesterie) **et utilisent des techniques agricoles traditionnelles** (haies, rotation des cultures) et **biologiques** (pas de monocultures, de pesticides ou d'hybrides). Cela permet une plus grande diversité de plantes cultivées, fertiles, créant ainsi de nouveaux écosystèmes et habitats dans les zones agricoles. En suivant le lit majeur, des mobilités douces tels que des sentiers pédestres et des pistes cyclables relient ces espaces au reste du territoire, même en cas d'inondations.

"En automne, le vent frais vient réveiller vos sens alors que vous cueillez les champignons le long des forêts. Cette cueillette est l'occasion de goûter les raisins et les mûres qui bordent les chemins, et d'observer le camaïeu de rouge et de jaune formé par les feuilles glissant à terre. L'odeur des marrons chauds vous inciterait à une pause, illuminée du chant d'oiseaux migrateurs et du bruissement des martin-pêcheurs se préparant à l'hiver. "

Connexion 3

Industrie / “nature”

Le troisième type de connexion pris en exemple est celui qui existe entre les zones industrielles et les écosystèmes aquatiques (continuité bleue-verte). De nombreux sites industriels ont été réaménagés (le siège social de Soufflet est dans un site d’anciens silos et moulins par exemple) ou ont une valeur patrimoniale (ponts, écluses et anciennes usines). D’autres, toujours en activité (centrales nucléaires et ports fluviaux), sont sources d’emploi.

Les Chemin(s) Séquanien(s) visent à **transformer d’anciennes friches écologiques en habitats florissants** pour la vie humaine et non-humaine. Les **espaces industriels abandonnés peuvent devenir des espaces culturels polyvalents** le long du chemin, permettant aux gens de se **réapproprier le patrimoine industriel** de leurs villes. Des sites tels que les centrales nucléaires peuvent devenir des projets artistiques, tandis que les anciennes carrières (généralement remplies d’eau) peuvent devenir de nouveaux habitats en zones humides pour les oiseaux, les amphibiens et les insectes.

“Au printemps, les grenouilles vertes s’extirpent de leur hibernation et coassent au milieu des étangs et des mares qu’elles retrouvent. Alors que les eaux du lit majeur se rassemblent à nouveau dans le lit mineur des cours d’eau, les libellules étincellent en couleurs chatoyantes aux mélodies des hérons cendrés. Vous traversez un terrain boueux pour atteindre un choin noirâtre, qui exhale une odeur de tourbe et de gazon..”



Illustration 13 : Carte des stratégies de connexion du tissu industriel - écologique.



Illustration 14 : Intervention de landart sur la centrale nucléaire.



Illustration 15 : Connexion tissu industriel - écologique actuelle.



Illustration 16 : Connexion tissu industriel - écologique selon les Chemins

Animations

Il nous semble nécessaire d'accompagner le processus de reconnexion des êtres humains avec les écosystèmes - dans lesquels ils vivent et dont ils font partie intégrante-, d'efforts de médiation.

Concrètement, l'organisation d'animations autour de la Seine, de ses affluents et de l'eau omniprésente sur le territoire participerait de leur **réappropriation par les habitant.es**. Au-delà de la simple fréquentation des Chemin(s) Séquanien(s), elles créent des opportunités de découverte de la faune et la flore locales et participent à créer et entretenir un sentiment d'appartenance aux écosystèmes.

Parmi celles-ci, la **Fête de l'eau** est un événement qui se déroule sur trois jours en septembre, au cœur du bassin amont de la Seine. Elle mobilise une diversité d'acteurs locaux tels que des écoles, des associations naturalistes, des équipements culturels, des centres de loisirs, des centres sociaux et des collectifs d'artistes pour **proposer des activités et des événements autour du bassin, de ses rivières et du sentier.**

Les habitant.es et les visiteur.euses sont invité.es à participer à un riche programme d'animations : promenades dans la nature, randonnées illustrées, expositions de photos, croisières fluviales, inauguration de sculptures contemporaines, théâtre populaire, ateliers autour des utopies fluviales, reconstitutions historiques (par exemple autour des chemins de halage), etc. À travers ces rencontres, les participant. es sont encouragé.es à s'engager dans une logique d'interconnaissance et de respect avec les autres espèces des écosystèmes dont iels font partie.

Plus largement, les Chemin(s) Séquanien(s) sont une invitation pour les habitant.es du territoire à se reconnecter à leur environnement : en se promenant le long des berges, en naviguant sur la rivière, en faisant du vélo dans la plaine inondable (lit majeur) ou en méditant près des marais. Pour rendre l'accès à ces aménités écologiques effective, il semble nécessaire d'impliquer des acteurs intermédiaires tels que des centres sociaux, des centres de loisirs, des écoles ou des associations naturalistes par exemple.

Ainsi, ces acteurs locaux pourraient faciliter la rencontre avec l'eau dans ses multiples formes, via des approches sensibles et artistiques par exemple. Elles concernent notamment les plus jeunes, pour lesquels pourraient se développer dans les écoles des parcours à la découverte des systèmes hydrologiques. Il serait proposé à ces élèves de participer à des activités telles que des promenades naturalistes, à la découverte du vivant non-humain et du patrimoine hydrologique du territoire dans lequel iels évoluent. En collaboration avec les associations locales, les enseignant.es pourraient concevoir un projet artistique participatif, et ainsi proposer à leurs élèves de réaliser des cartographies sensibles, des carnets d'observation des milieux aquatiques et humides, une exposition de photos sur les métiers liés aux cours d'eau, etc. La forme et le contenu de ces parcours sont évidemment à définir, ils seraient une occasion pour encourager les plus jeunes à découvrir les hydrosystèmes qui les entourent.

En cultivant ces apprentissages, les **diverses initiatives de médiation et d'animation favorisent une coexistence harmonieuse entre les humain.es et les non-humains dans l'amont du bassin versant de la Seine.**



Illustration 17 : Affiche pour la Fête des eaux de la Seine 2025.

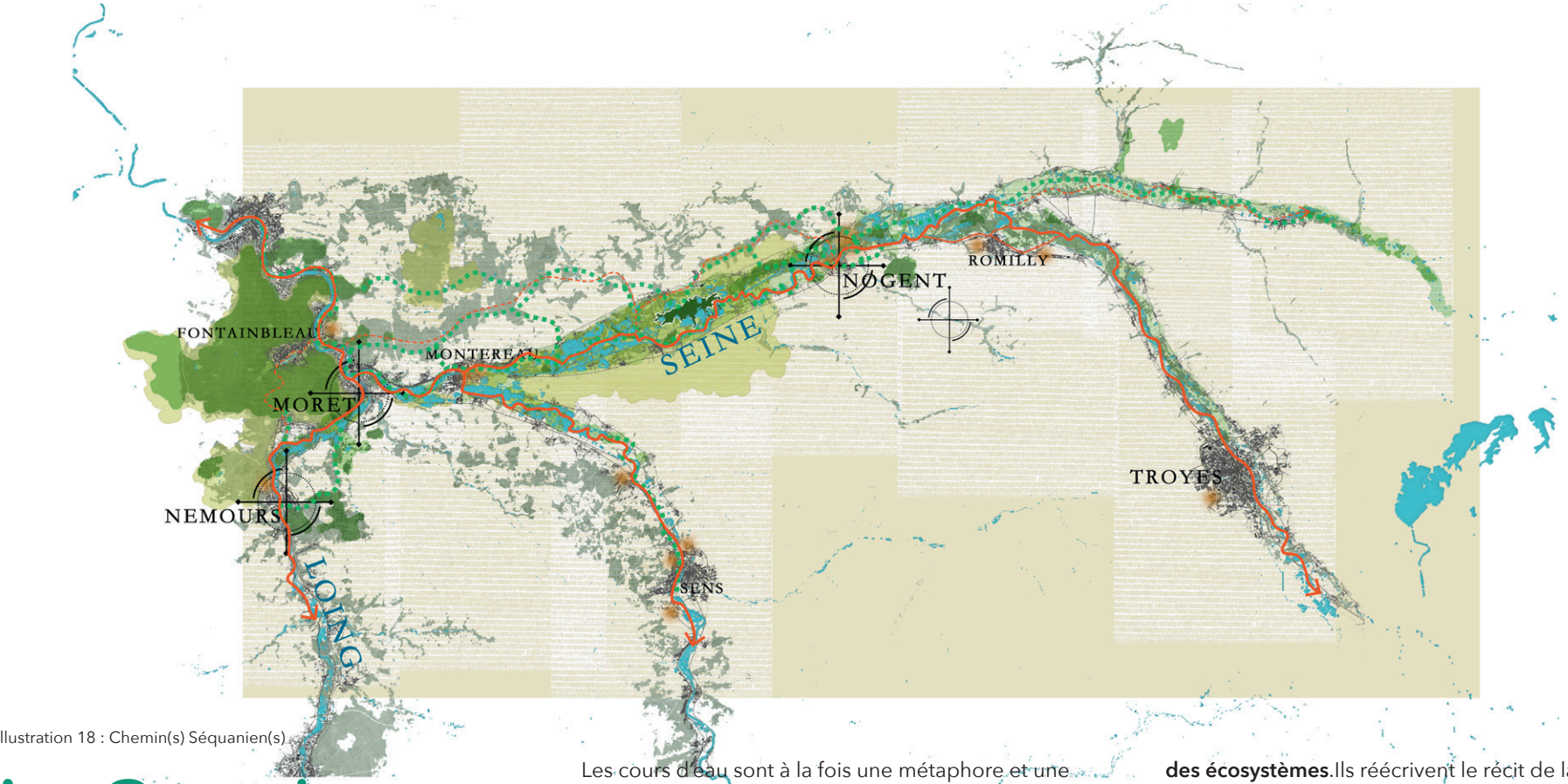


Illustration 18 : Chemin(s) Séquanien(s)

Le Grand Jardin

Nous considérons les **cours d'eau comme des entités vivantes** - des conteurs qui conservent la mémoire des humain.es, des animaux et des cultures à travers le temps. Au fil des siècles, ils relient le passé, le présent et l'avenir en un seul et même tableau.

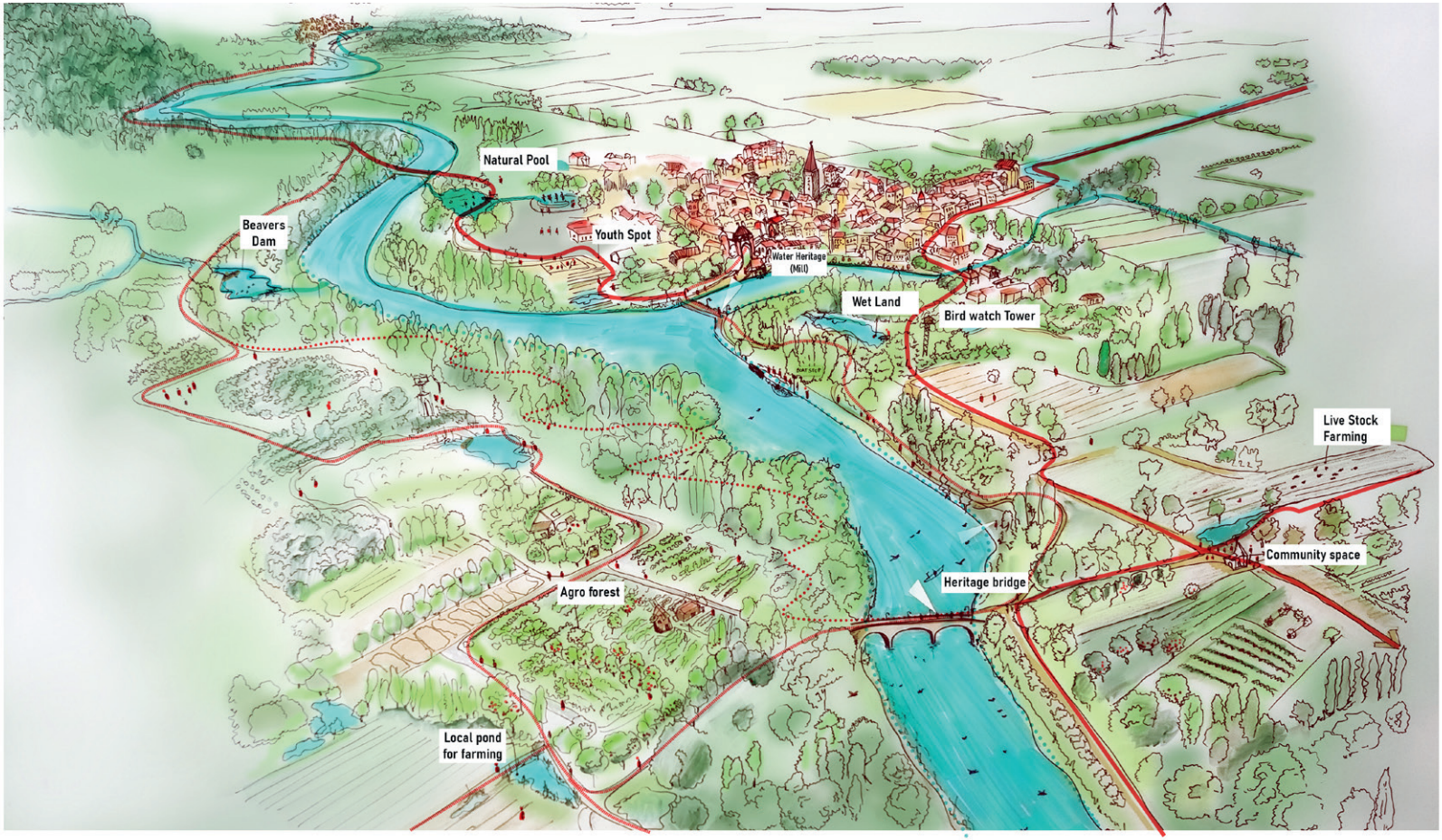
Les cours d'eau sont à la fois une métaphore et une incarnation de la continuité entre les générations. Ils relient le patrimoine et les cultures des humain.es au reste du monde vivant. Ils illustrent les relations, les co-dépendances et les symbioses entre espèces et milieux: **l'ensemble du vivant ne forme qu'un seul et unique système**.

Les cours d'eau constituent des systèmes essentiels qui régulent les écosystèmes. **Ils redonnent l'espace à tous les vivants pour exprimer leurs besoins, leurs intérêts et invitent les humain.es à une posture d'écoute : la santé des espèces (dont humaine) dépend de celle des écosystèmes.**Ils réécrivent le récit de la domination humaine, créant un habitat socio-écologique partagé et juste.

En considérant le bassin versant et ses eaux comme des paysages vivants et connectés, les Chemin(s) Séquanien(s) envisagent un avenir où les (non) humains cohabitent, où l'agriculture régénératrices soutient des écologies diverses et où le soin porté des écosystèmes est un héritage précieux. Ainsi, le bassin devient une mosaïque d'espaces, **un jardin dont le soin est confié à l'ensemble des espaces qui l'habitent.**

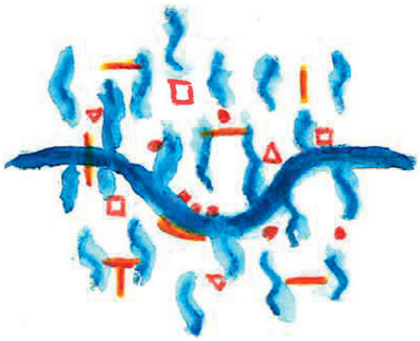
Chemin(s) Séquanien(s)

Quand les eaux nous tissent ensemble





Nou(e)s



Nou(e)s allons Inonder



La Bassée, Octobre 2045

De nombreux visiteurs ont cet été encore remonté la rivière pour se rafraîchir dans l'air humide des bois ou dans les eaux claires des anciennes gravières, tout en observant le vol des caloptéryx et des busards des roseaux revenus sauvés de l'extinction. Quelques badauds sont également venus voir la noue York, le Grand Canal et les bassins pilotes, désormais laissés en jachère, inachevés, et recouverts de panneaux solaires. D'autres sont simplement venus respirer, flâner dans le nouveau musée Zanaroff, pêcher à l'ombre des chênes et des ormes, ou profiter des produits des nombreux jardins maraîchers.

Avec les premières pluies d'automne, la sécheresse annuelle touche à sa fin. Le long des berges et des affluents, près des étangs, des noues Ricières, jusqu'aux haies des coteaux, la végétation retrouve, pour un court instant, un regain de vitalité avant d'exploser en couleurs chatoyantes. Le dernier réacteur ancienne génération de la centrale est remis en marche, et sa cheminée envoie à nouveau ses panaches familiers de vapeur dans un ciel qui s'assombrit.

Dans quelques semaines, après les pluies diluviennes de décembre, la rivière et ses affluents verront leur lit s'élargir, et leurs eaux s'infiltrer dans les plis du paysage et les couches géologiques, les saturant du précieux liquide. Des noues Gatines à la noue Cléaire, des bénévoles et des drones veilleront à ce que les crues restent maîtrisées, ou viendront en aide aux sinistrés, tandis que de nouvelles turbines hydroélectriques seront installées pour produire l'électricité nécessaire aux industries en pleine croissance de la région.

La Bassée, comme le reste du bassin versant, vit depuis plusieurs années déjà au rythme des nouvelles saisons tropicales - conséquences directes du changement climatique. Après le krach financier de 2029 et la grande sécheresse de 2033, les populations locales (collectifs citoyens, experts techniques, associations, entreprises, institutions publiques, etc.) ont choisi d'adopter une approche originale.

TROPICALISATION DE LA SEINE

Comme partout ailleurs dans le monde, le bassin amont de la Seine et ses habitants ont ressenti les effets concrets du dérèglement climatique. L'ancien rythme cyclique des saisons s'est rapidement érodé. Les épisodes de sécheresse et d'inondations sont devenus plus fréquents et plus violents, causant toujours plus de dégâts et de souffrance dans la région.

Dès le début des années 2030, la Seine et ses affluents ont pris des allures de plus en plus tropicales. Cette nouvelle réalité concerne autant le climat que la culture, les identités et les subjectivités. Le tropical se manifeste en effet dans les façons de vivre la chaleur et l'humidité : que ce soit sous les rayons brûlant du soleil à dix-sept heures ou dans l'éclatement soudain d'un orage qui déverse 75 millimètres de pluie en trois heures, transformant la rue que l'on empruntait pour aller au travail en rivière. Ces phénomènes, lorsqu'ils s'inscrivent dans le quotidien, façonnent les dispositions et les paysages affectifs des individus.

La modernité naturaliste a atteint son point de rupture, appelant de toute urgence à de nouvelles façons d'habiter et vivre. Inspirée par des réflexions antérieures (Grand Jardin Séquanien) et d'autres ontologies, l'idée de la Seine Tropicale s'est imposée : il s'agissait d'une appropriation critique de ce qui nous est donné - pleinement consciente des processus qui nous y ont menés. L'objectif n'était pas simplement de s'adapter, mais d'apprendre à vivre avec le climat tropical, et ainsi, de contribuer à enrayer le changement climatique.

L'une des premières décisions prises fut de reconnaître les cours d'eau comme des formes de vie singulières - des entités qui respirent, transpirent et aspirent. Ce nouveau fondement appelait à repenser entièrement la relation entre culture et nature. En pratique, cela implique une gestion environnementale renouvelée, reconnaissant la perméabilité et la fluidité du paysage, et concevant le territoire non comme une surface stable et figée, mais comme un système dynamique d'échanges entre la terre, l'eau et le reste du vivant.

Mais comment imaginer à nouveau des territoires qui respirent ? Comment vivre et prospérer sur des terres tropicales, sous des pluies diluviennes ou un soleil de plomb ? Et par où commencer ?



Secheresse à Nogent-sur-Seine, 2030



Cycle de l'eau en 3 dimensions, 2025



Inondations à Moret sur Loing et Orvane, 2030

NOUES

(du gallo-romain « nauda » : prairie marécageuse)

1. Terre marécageuse et fertile.

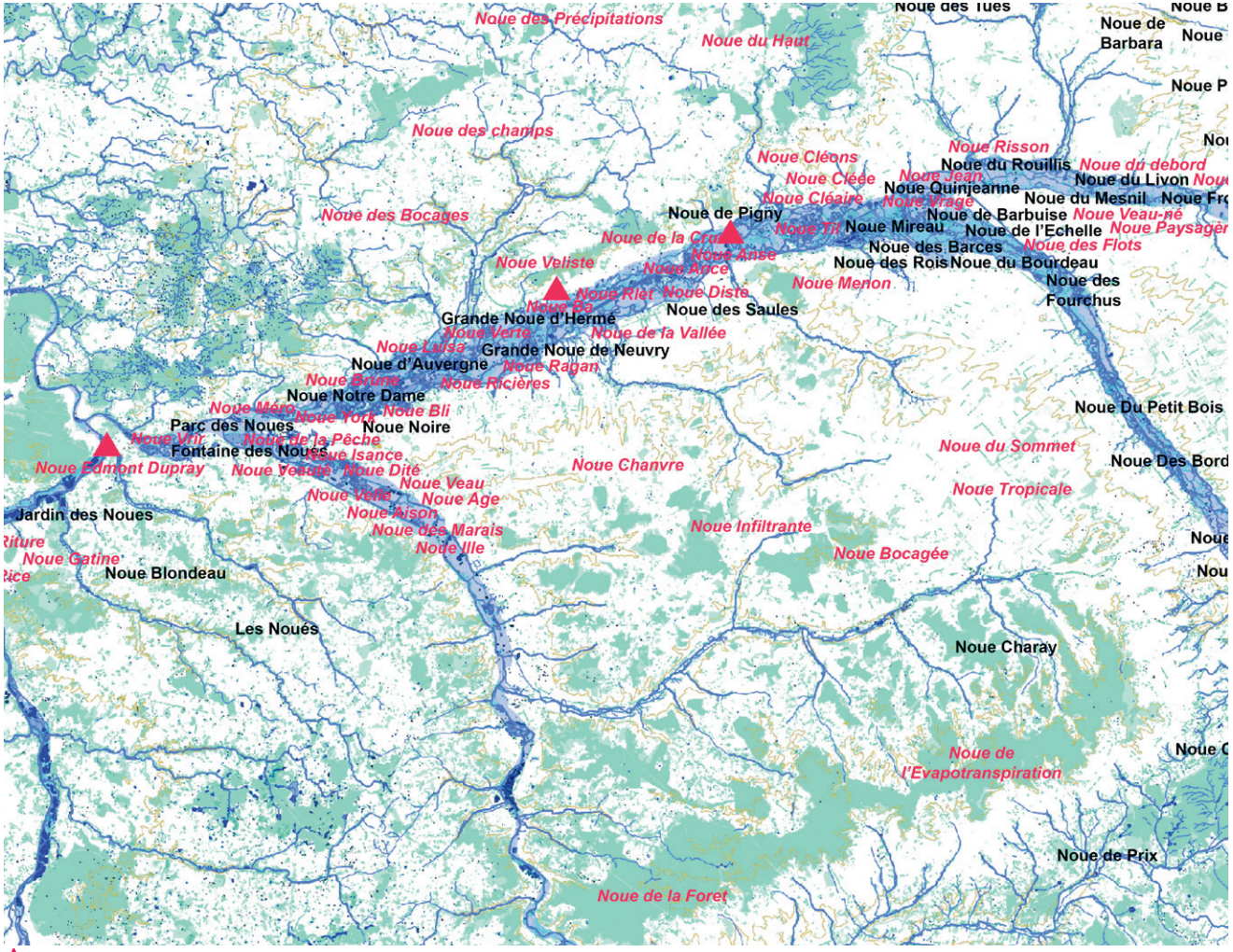
2. Ancien bras de rivière, creux ou dépression peu profonde retenant fréquemment l'eau de pluie.

3. Élément d'architecture (charpente et couverture) à l'intersection de deux pans formant un angle rentrant.

Pour la plupart des citadins du début du XXIe siècle, les noues n'étaient guère plus qu'un dispositif paysager, permettant l'infiltration de l'eau entre des surfaces imperméables. Le mot n'évoquait guère plus. Il fallait sans doute revenir à la campagne - dans des régions historiquement riches en eau, comme la Seine Amont - pour retrouver leur poésie discrète et leur importance écologique et culturelle.

Enchevêtrées dans les méandres de la rivière et de ses affluents, d'innombrables noues longent encore la vallée, beaucoup portant leur propre nom : les grandes noues d'Hermé et de Neuvry, les noues des Saules et des Rois, les noues des Tués et des Barces, les noues de Bourdeau et du Petit Bois, les noues de Ferloup et d'Échelle, ou encore les noues Gérard, Robert, Philippe, Quinjeanne, Barbara… Soit toute une société de noues qui, souvent, communiquent secrètement entre elles.

En drainant les pluies et les crues, en favorisant l'infiltration et l'évaporation, en hébergeant une biodiversité foisonnante, les noues agissent comme des écotones. Elles permettent à la vallée dans son ensemble de respirer au rythme des saisons, régulant les alternances d'abondance et de raréfaction. Loin d'être uniquement une configuration naturelle, la noue définit aussi une relation de l'homme à son milieu, une riveraineté bioculturelle.



Case Studies Noues existantes Noues projetées

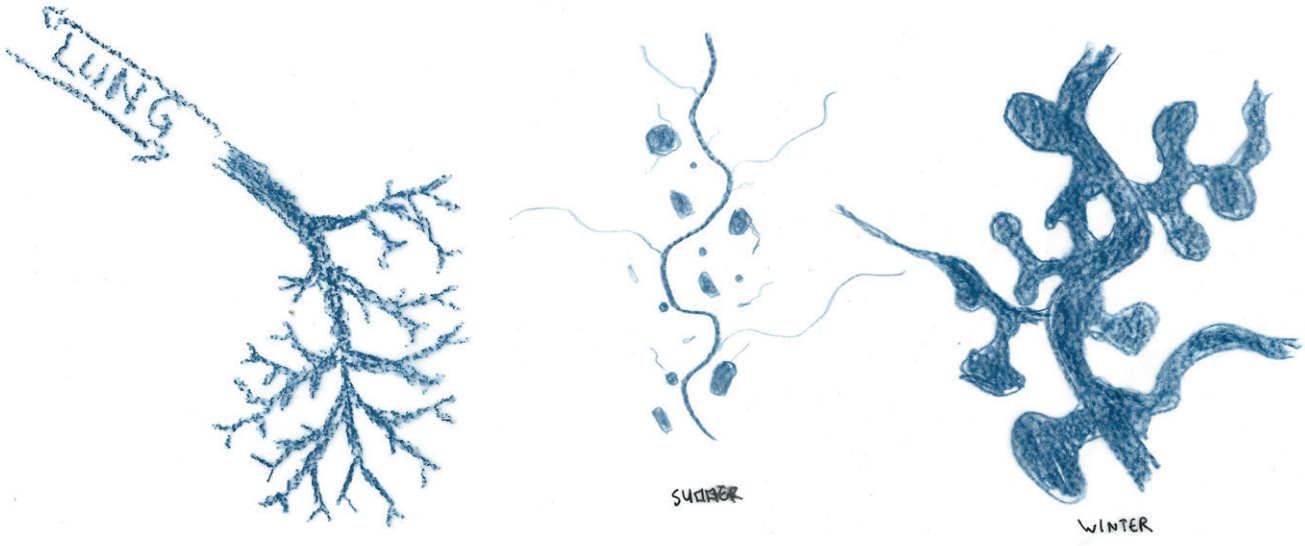
Carte des Noues de La Bassee



Vue projetée de la vallée

RENOUEMENTS

À partir de la seconde moitié des années 2030, les parties prenantes locales sont parvenues à un consensus en vue de mettre en œuvre un programme d'aménagement territorial global, structuré autour du concept intégrateur de la noue. Conçu selon un cadre souple et participatif, ce programme permet d'intervenir à différentes échelles spatiales et administratives, des institutions publiques jusqu'aux citoyens. Pensée pour évoluer sur le temps long et en accord avec les cycles saisonniers, l'initiative repose avant tout sur l'ambition de favoriser conjointement la multiplicité des usages et la diversité du vivant.





La Bassee Aujourd'hui et en 2045

Au centre du cercle, se trouve le présent et ses quatre saisons. A l'extérieur se trouve le futur et ses deux saisons.

Noue Anse // Affaires tropicales



Hiver à la Noue Anse, sur la Seine

Comment “tropicaliser” un port ? Est-ce une question de matériaux, d’échelles ou d’idéaux ?

Un tournant vers la production locale ne répond pas uniquement à une demande populaire. Les capacités et les opportunités rendues possibles par l’espace conçu orientent les normes, stimulent l’imaginaire et élargissent la perception collective de ce qui est réalisable. À Noue Anse, nous portons une vision d’un système vivant plutôt que de frontières fixes, des espaces imbriqués où différentes échelles de marchés agricoles et d’échanges économiques, ainsi que des agriculteurs, travailleurs et visiteurs en mouvement, peuvent cohabiter. Les modes de transport s’adaptent à la nature fluide de l’eau, tout comme la production saisonnière embrasse la fertilité naturelle apportée par les crues. Notre « port tropical » devient un terrain collectif de soutien et de croissance partagée, avec un accès facilité aux dispositifs de transformation transportables.



Eté à la Noue Anse, sur la Seine

Noue Ba // Plouff!

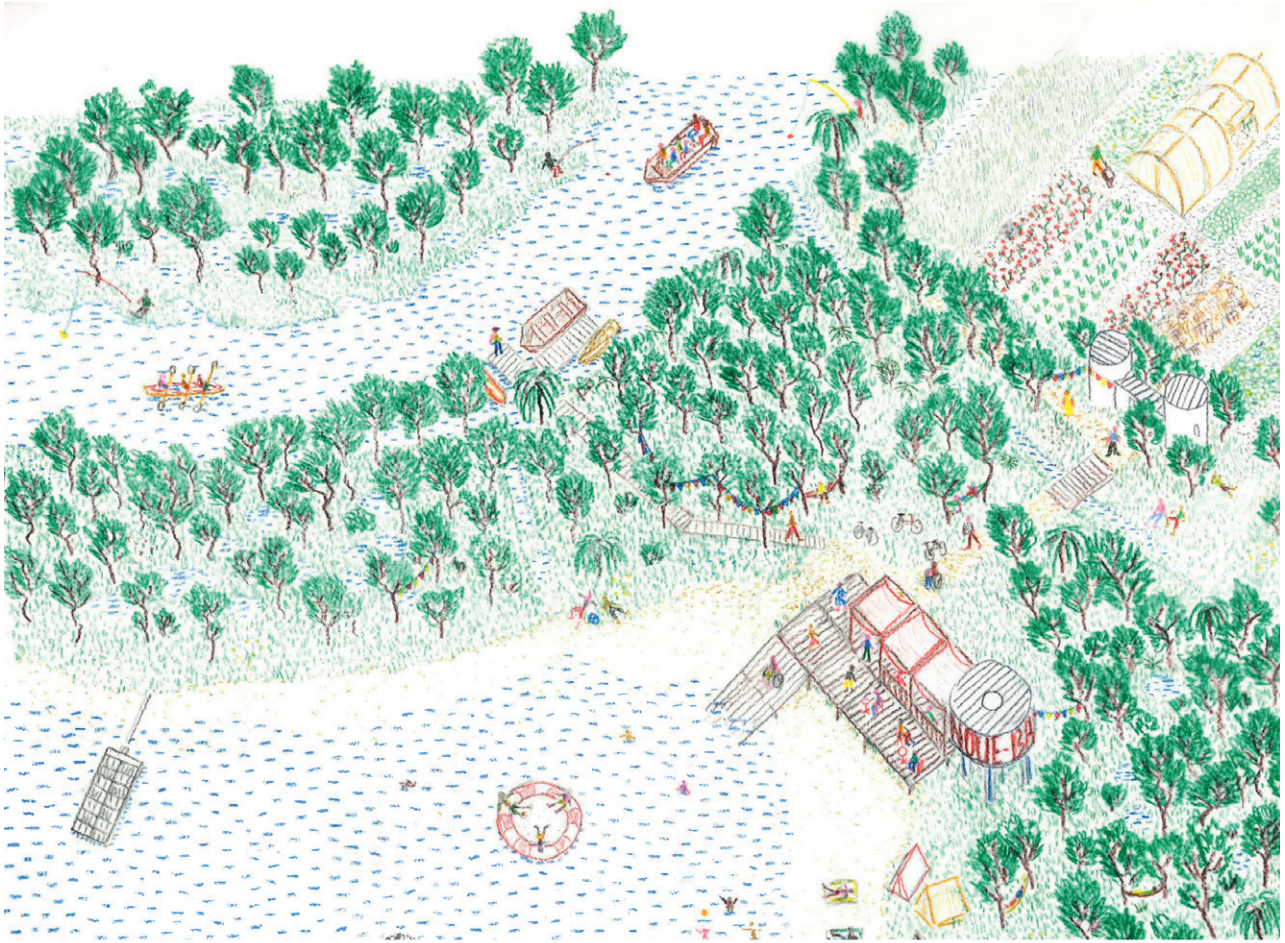


Des individus, des collectifs citoyens et des ONG furent les premiers à s'approprier les noues. Certains se sont appliqués à réhabiliter d'anciennes noues à travers villes et villages, tandis que d'autres en ont aménagé de nouvelles.

Les noues ont proliféré partout, des jardins privés aux berges des rivières, en passant par les champs agricoles, devenant à la fois des refuges écologiques, des dispositifs de gestion de l'eau et des espaces de loisirs.

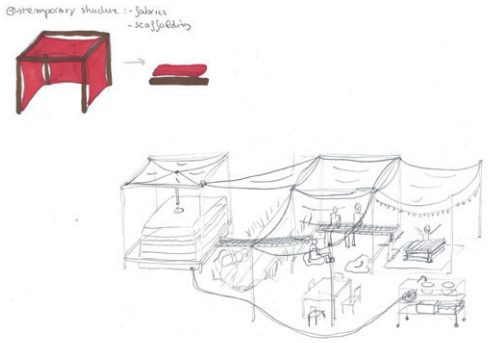
La Noue Ba, située entre un ancien bras de rivière, une gravière abandonnée et des jardins, est par exemple très prisée les jours de beau temps, au point de devenir une destination tendance pour les visiteurs venus de l'extérieur.

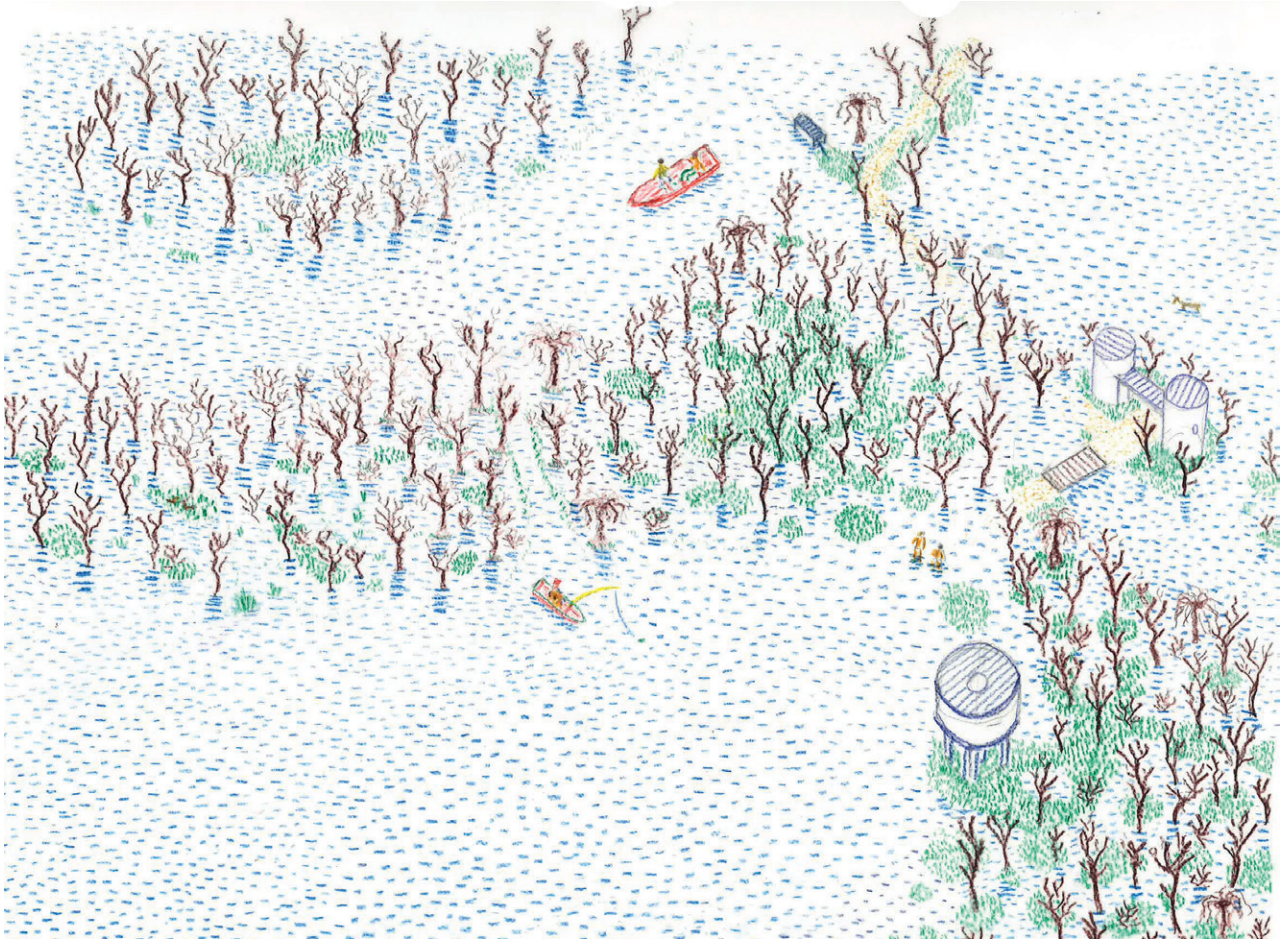
Pendant la saison humide, au contraire, le lieu est laissé au repos, majoritairement sous l'eau, afin de régénérer la nappe phréatique.



Eté à la Noue Ba







Hiver à la Noue Ba

Noue Edmond Dupray // Amphibité

De la même manière que la rivière, les établissements humains ont dû apprendre à respirer pour vivre avec les nouvelles conditions climatiques liées à la tropicalité.

Lors de la montée des eaux, les populations vivant le long des berges ont dû inspirer, reculer, se resserrer, se regrouper, remonter, pour laisser place à cette eau qui, en se répandant, « expire » à son tour. Habitués à cette saisonnalité, les habitants de la vallée renouent rapidement avec les coutumes de leur mode de vie transhumant : les barques sont sorties de leur estivage, des ponts temporaires sont installés, et les habitants se mobilisent volontairement. Un mode de vie amphibie.

La noue Edmond Dupray se gorge d'eau en hiver, pour devenir une abondante tramée lorsque la rivière décide de redescendre dans son lit mineur. L'été venu, les sols nourris par la crue précédente produisent de riches cultures maraîchères, et la transhumance estivale déploie à son tour ses usages et coutumes.

Afin de superviser et soutenir le développement des noues, les parties prenantes ont décidé de réunir tous les services concernés au sein de l'Etablissement Public d'Aménagement pour le Nouissement (EPANouissement).



Eté à la Noue Edmond Dupray, sur le Loing



Hiver à la Noue Edmond Dupray, sur le Loing

DÉNOUEMENTS

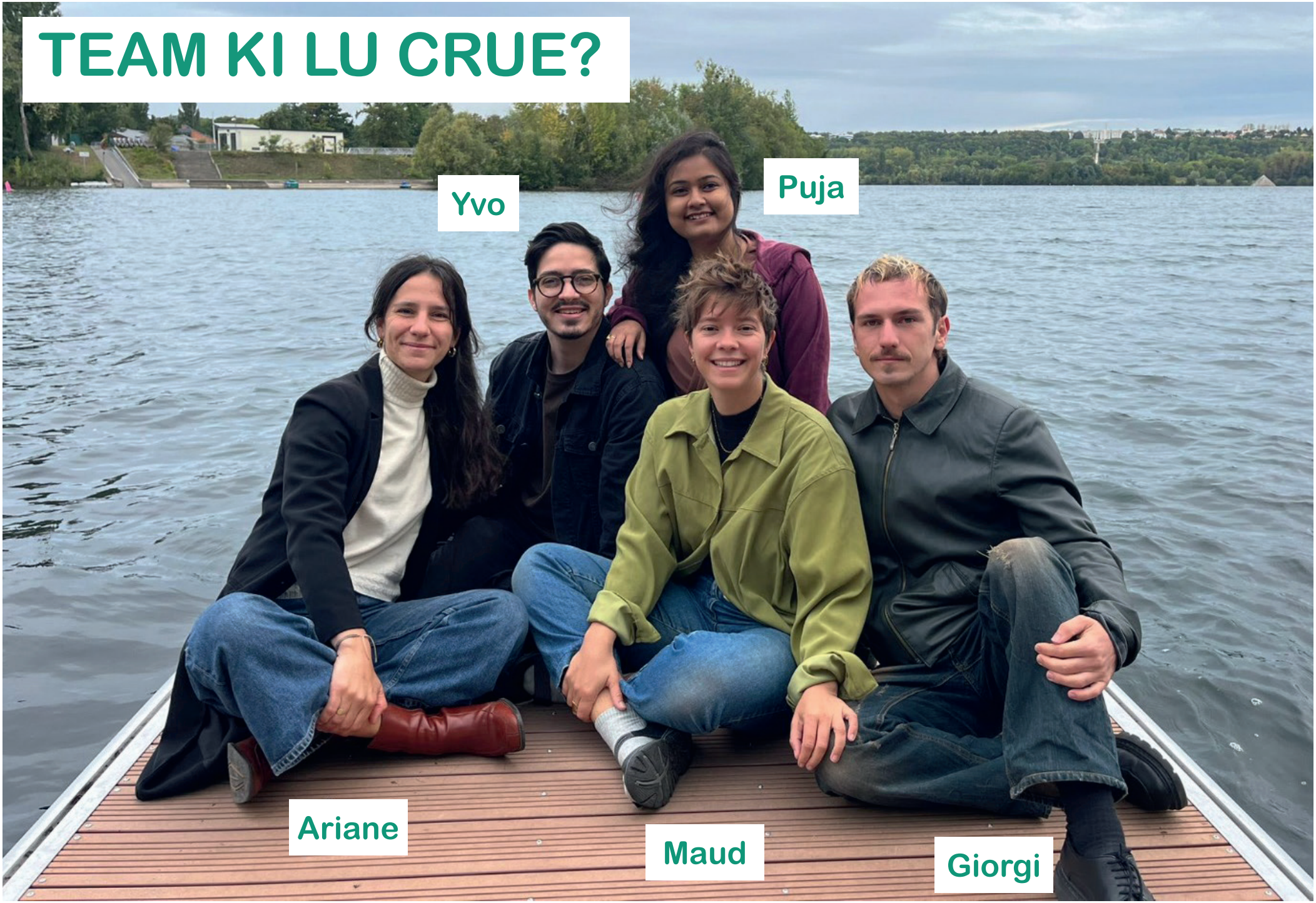
Au bord de la noue Vauté, nous contemplons le chemin parcouru. Les nombreuses crises que nous avons traversées nous ont assurément appris une chose essentielle : la nécessité de nous reconnaître comme faisant partie intégrante de l'environnement, et non séparés de lui. Avant cela, nous attendions de l'environnement qu'il s'adapte à nos aspirations, plutôt que l'inverse - redoutant les forces de la nature au lieu de les placer au cœur même de notre orientation.

Au cours des vingt dernières années, nous avons appris à vivre - et même à prospérer - non seulement en dépit, mais parfois grâce aux épisodes tropicaux de sécheresse et de crue. Nous avons appris à articuler nos aspirations aux cycles des saisons et au reste du vivant. Nous avons appris à respirer au rythme du fleuve et de ses affluents.

Bien sûr, les noues n'étaient qu'un commencement. Mais maintenant que nous avons appris à en prendre soin, nous sommes enfin en mesure de comprendre - et de composer avec - la Seine, d'embrasser toute la complexité de son bassin. Après tout, une vallée n'est souvent qu'une forme de noue que l'on ne perçoit même plus. Ce que l'on nomme utopie n'est, bien souvent, qu'une question de perspective.

Aujourd'hui, alors que les premières gouttes de pluie automnale glissent doucement au fond de la noue, nous retrouvons, une fois encore, de vieux amis et collègues pour réfléchir à ce que l'avenir nous réserve - et à la manière de préparer nos maisons, nos villes et nos territoires à ce qui vient.

TEAM KI LU CRUE?



Paroles de Paysage

Ré-enchanter: étymologiquement, redonner chant, redonner voix, faire résonner à nouveau ce qui avait cessé de vibrer

En un mot:

Notre démarche s'inscrit dans la continuité d'un **sacré vernaculaire**, ancré dans le territoire du bassin versant amont de la Seine.

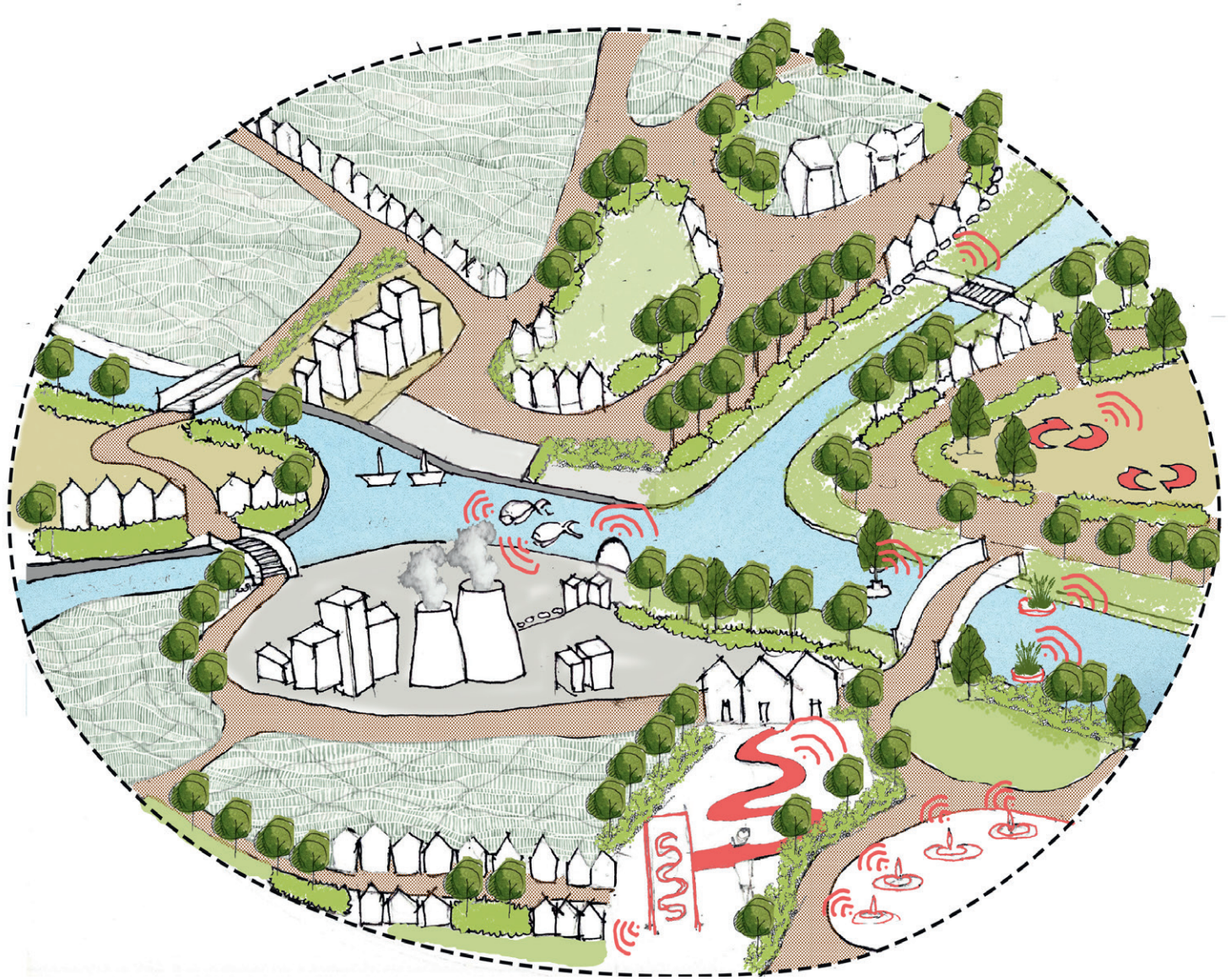
Le paysage d'un bassin versant émet de nombreux signaux. Formes, couleurs, bruits, traces, présence ou absences non-humaines sont autant de **Sentinelles** qui informent sur l'état d'un milieu, l'arrivée d'une crue, la santé d'une nappe phréatique.
Pourtant le langage du monde des Eaux est devenu inaudible à nos oreilles modernes.

(Ré)apprendre à l'entendre, c'est ouvrir la possibilité de leur redonner une place dans la cité : en prendre soin, les défendre, y habiter autrement, tisser des alliances symbiotiques.

Nous faisons l'hypothèse que **rendre visible l'invisible** permet à une communauté d'habitant·es de se réapproprier son milieu et ainsi de mieux l'Habiter.

Nous faisons l'hypothèse que le sacré rend visible l'invisible. Nous proposons une collection **d'aménagements doux**: des dispositifs sensibles pour revitaliser la dimension sacrée du territoire et **amplifier les signaux de ses écosystèmes**.

Le défi consiste à révéler les dimensions cachées qui soutiennent la résilience du bassin, en ouvrant un espace pour des relations alternatives régénératrices.





Le Haut Bassin Séquanien, façonné par l'expansion urbaine et les dynamiques du capitalisme moderne (agro-industrie intensive, production d'énergie nucléaire, extraction de graviers et exploitation industrielle), semble profondément marqué par les transformations anthropiques. Bien que ces activités aient été cruciales pour soutenir la métropole parisienne et ses environs, elles imposent aussi des coûts environnementaux et sociaux considérables, impactant les écosystèmes aquatiques de la région et exposant humains et non-humains aux menaces climatiques (inondations, sécheresses, pollution de l'eau potable).

Notre projet adresse la possibilité d'un changement de récit pour le Bassin supérieur de la Seine : passer du risque à l'appartenance symbiotique.

Symbiose : échange mutuel qui permet à deux entités de vivre mieux que si elles vivaient seules.

Intuition: notre sentiment d'appartenance est lié à notre capacité à lire et comprendre notre milieu: entendre ses signaux afin que les communautés puissent réinventer des manières d'habiter leur bassin-versant, ses cycles et ses transformations en cours.

Nous pensons que puiser dans le registre du sacré renforcerait nos liens culturels à l'eau, à la fois comme ressource vitale et comme présence symbolique.

> "Living in harmony with natural cycles requires listening to polyphonic stories that defy simplification."
>
> Isabelle Stengers (2017).

Pourquoi ? D'abord parce que les récits nous émeuvent plus facilement que les chiffres. Ensuite parce que le sacré hante encore ces paysages…

Revitaliser le sacré dans nos relations avec le vivant et ses dimensions invisibles

En des temps inconnus, un chariot tiré par six chevaux et rempli de voyageurs sombra dans l'Abîme de Borneau, sur la rive gauche du Loing. Cet abîme, qui tient probablement son nom du terme pré-celtique born signifiant « trou, cavité naturelle », est alimenté par le Ru des Trémorts, lequel se jette dans le Loing juste avant Moret. On dit que si l'on marche le long de ses rives, on peut encore parfois entendre le galop des chevaux lorsque le niveau de l'eau est au plus bas.



St Loup, © Archive Departementales

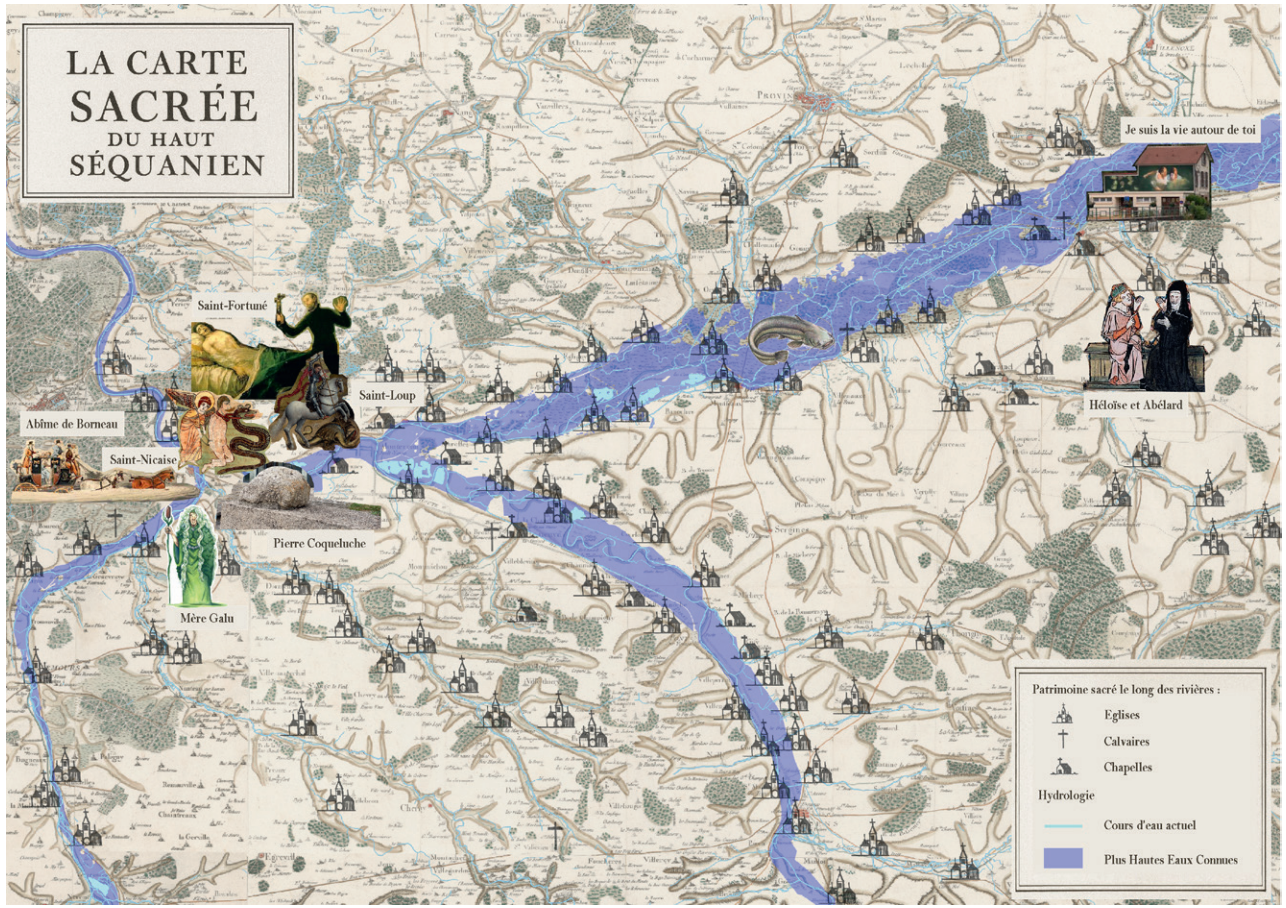
Entre fiction et réalité, les légendes locales portent en elles la mémoire d'une terre et de ses sagesses vernaculaires. Cette légende rappelle par exemple les dangers de la noyade dans des eaux en apparence peu profondes et nous transmet une grammaire du langage des eaux : si l'on entend les galets résonner comme des sabots de chevaux, cela signifie que le niveau de la rivière a baissé. Dans le canton de Moret-sur-Loing, on invoquait souvent la présence de Mère Galu – une Dame verte habitant les mares, les eaux stagnantes et les puits, dévorant les imprudent-es qui s'aventurent trop près – pour dissuader les enfants d'approcher des vasières.

Si les légendes locales ont été remodelées par la succession des civilisations ayant habité ce territoire, il existe une **continuité dans la topographie du sacré** (cf. la carte du sacré page suivante).



Sanctuary of Sequana, © Jean-Claude Golvin

Les Celtes qui vivaient dans les interfluves du bassin-versant vénéraient des divinités aquatiques près des berges et des confluents. C'est précisément en ces lieux que les chrétiens édifièrent plus tard statues et églises afin de remplacer le paganisme. Par exemple, la déesse Sequana était vénérée pour ses pouvoirs de guérison. Le long des rives, les habitants immergeaient des reliques en forme de parties du corps afin de soigner blessures et maladies. À Moret-sur-Loing, une pierre sacrée symbolisant la victoire de Saint Nicaise sur les eaux servait au même usage : les parents faisaient boire leurs enfants à la fontaine ou les faisaient toucher la pierre dans l'espoir d'une guérison.
Ce syncrétisme entre médecine traditionnelle, croyance chrétienne et anciennes pratiques magico-rituelles forme une sorte de palimpseste géographique dans lequel nous souhaitons inscrire nos propositions.



Avec le catholicisme, les saints sauroctones ont redessiné le récit de la cohabitation avec les eaux. Ces figures bibliques terrassent des serpents géants – symboles des eaux indomptées. En leur passant un collier autour du cou, ces récits racontent la maîtrise des forces chthoniennes par le progrès de la civilisation humaine. Ils reconnaissent l'importance des eaux dans l'ordre du monde, tout en les contenant à leur juste place. Saint Loup et le cocatrix de Troyes, Saint Samson et le dragon de la Seine, Saint Nicaise et le serpent d'eau près de Moret racontent à la fois le triomphe du christianisme sur le paganisme, l'établissement de la ville et de son ordre dans un environnement hostile désormais maîtrisé, ainsi que l'ambiguïté des forces naturelles – dangereuses, mais aussi porteuses de fertilité et d'énergie susceptibles d'être exploitées.

La fondation des villes s'est ainsi accompagnée d'un exorcisme des forces de la nature, arrachant le divin au tissu du monde pour sanctifier l'esprit, séparant culture et nature. Avec la modernité industrielle et le cartésianisme hérité des Lumières, la théologie a cédé la place à la raison, le sacré à la technique, produisant ce qu'Augustin Berque appelle l'acosmie – la perte du monde sensible dans l'expérience moderne.

Dans le territoire du Haut Bassin de la Seine, les rivières ont été « rectifiées », les berges bétonnées, les nappes pompées, les Eaux polluées. D'anciennes divinités, elles sont devenues nos poubelles. Mais ce modèle atteint ses limites. Entre inondations et sécheresses, les **dragons aquatiques rompent leurs chaînes, nous invitant à changer de paradigme** et à inventer de nouvelles formes de symbiose.



Hydrosensibilités : les enjeux du territoire

Le Haut bassin Séquanien est menacé par plusieurs défis liés à l'eau. Nous en avons sélectionné quatre, ces hydrosensibilités étant interconnectées dans des micro-cycles territoriaux qui se renforcent mutuellement. Nous avons identifié des indicateurs servant de boussole pour guider l'élaboration de propositions afin d'aborder ces enjeux localement.

CHIFFRES CLÉS

49% de l'eau potable du bassin de la Seine provient des nappes souterraines et 51 % de la Seine et de ses affluents.

Le **débit** de la Seine et de ses affluents pourrait **diminuer de 30%** d'ici 2100.

4,8 millions de personnes sont vulnérables au risque d'inondation, soit 25 % de la population du bassin, ainsi que 3 millions

Réchauffement des Eaux

Ce réchauffement est intensifié par deux facteurs combinés : la hausse des températures de l'air due au changement climatique et le rejet des Eaux de refroidissement de la centrale nucléaire de Nogent. Sur le plan écologique, cela perturbe les écosystèmes aquatiques : la solubilité de l'oxygène diminue, ce qui fragilise les espèces de poissons sensibles (truites, ombres, saumons) et affecte la végétation aquatique. Un seuil critique existe : au-delà d'une certaine température, la centrale nucléaire ne peut plus rejeter ses Eaux car cela aggraverait le stress thermique. Elle doit alors réduire, voire arrêter sa production. Pour l'éviter, les barrages hydroélectriques en amont jouent un rôle en maintenant artificiellement un certain volume d'eau disponible pour le refroidissement. Mais en période de sécheresse, cette stratégie atteint rapidement ses limites.
Indicateur choisi : la **température de l'eau**.

Inondations et sécheresses

Dans un contexte naturel, les crues fertilisent les sols par le dépôt de sédiments (minéraux naturels comme le sodium, entre autres). Toutefois, ces inondations représentent un risque pour les habitations situées en zone inondable, risque aggravé par le bétonnage des berges qui empêche l'infiltration de l'eau dans les sols. Les sécheresses, elles, sont intensifiées par les excès de pompage et menacent la centrale nucléaire, contrainte d'arrêter sa production si le débit des rivières est trop bas pour permettre le rejet des eaux de refroidissement.

La sécheresse tue également la biodiversité et fragilise l'agriculture, qui exige des irrigations plus longues et plus fréquentes au moment même où les ressources en eau sont sous tension. Les sols trop secs perdent leur capacité d'absorption des pluies, ce qui provoque inondations et glissements de terrain.
Indicateur choisi : le **niveau d'eau des rivières**.

Disparition des nappes souterraines et aquifères

L'eau s'infiltre dans les nappes à des vitesses variables selon la nature des sols. Avec l'artificialisation des sols et leur assèchement pendant l'été, l'eau de pluie n'est plus absorbée mais ruisselle sans recharger les aquifères. La hausse des températures de l'air accroît aussi l'évapotranspiration, limitant l'infiltration. Dans certaines zones, le creusement de canaux ou l'installation de digues imperméables peut contraindre les nappes et augmenter leur pression. Elles affleurent ailleurs et s'évaporent.

Cela menace l'approvisionnement en eau à l'échelle du bassin, et entraîne aussi des conséquences désastreuses pour la durabilité agricole, la santé des écosystèmes et les moyens de subsistance humains.
Indicateur choisi : le **niveau des nappes phréatiques**.

Pollution des eaux et des nappes

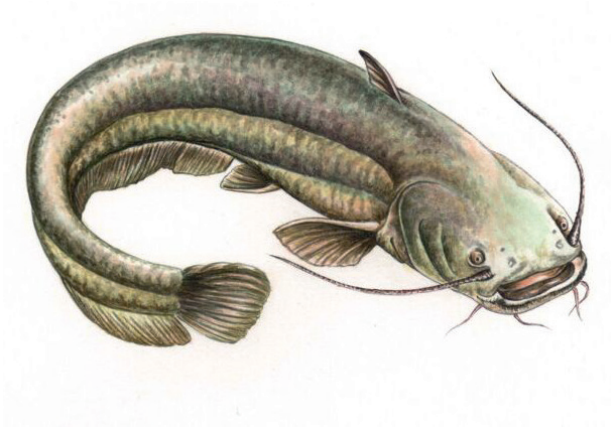
L'intensification de l'agriculture dans le bassin de la Seine depuis l'après-guerre a massivement introduit des intrants chimiques, avec des conséquences sur les ressources en eau souterraine : la qualité de l'eau s'est progressivement dégradée en raison de fortes concentrations de pesticides et de nitrates, souvent au-dessus des seuils réglementaires. L'Aube et la Marne sont les départements français qui consomment le plus de pesticides et d'engrais de synthèse.

En raison de la lente absorption de certains sols, les nappes contiennent encore des pesticides interdits depuis des décennies. Certains points de captage ont été abandonnés à cause d'une pollution excessive aux nitrates. Les sécheresses réduisent aussi les débits des rivières, ce qui diminue leur capacité de dilution et augmente les concentrations de polluants. La hausse de la température de l'eau et la concentration en polluants accroîssent aussi le risque d'eutrophisation, entraînant une prolifération d'algues, une dégradation de la qualité de l'eau, un appauvrissement en oxygène et un déséquilibre des écosystèmes.
Indicateur choisi : la **qualité de l'eau**.

Vers une écologie de l'attention

Ces indicateurs (température de l'eau, niveau des rivières, qualité de l'eau, niveau des nappes) permettent de préserver les écosystèmes fragiles, d'anticiper les catastrophes et de contester les projets écocidaires. Mais ils demeurent invisibles à nos sens modernes, captés principalement par le monde scientifique à travers des outils de mesure, des chiffres, des statistiques et un vocabulaire technique.

Alors que le registre du sacré et la transmission des légendes aident à déchiffrer les lignes de code d'un paysage, en le rendant signifiant pour les communautés locales, la plupart d'entre nous sommes aujourd'hui déconnecté-es de ces savoirs vernaculaires. Nous ne parlons plus la langue des Eaux. Pourtant, leur donner une place au sein de la cité suppose de comprendre leurs formes, leurs signes, leur grammaire.



Silure.

Comment rendre perceptible la langue des Eaux pour les communautés de la plaine inondable du Haut Bassin Séquanien?

Pour favoriser la réappropriation par les habitant-es des langages invisibles de leur environnement, il semble fécond d'invoquer des Sentinelles.

Les Sentinelles sont des éléments de paysage, des animaux, parfois même des humains, qui transmettent des signaux d'alerte ou de bien-être liés à la nature et aux phénomènes qui la façonnent. Elles ont toujours existé au sein des territoires, qu'il s'agisse de marqueurs physiques (traces de crues exceptionnelles), de récits et d'observations (comme l'ascension massive d'insectes et de fourmis dans les arbres ou sur les toits avant une inondation), ou de dictons populaires (« Ciel rouge au coucher, vent au lever »).

Or ces repères, autrefois largement partagés, ont été progressivement oubliés. L'excès de rationalisation nous a privés d'un savoir vernaculaire, jadis essentiel à la compréhension de nos territoires et au partage d'un langage commun avec nos voisin-es vivant-es. Face au changement climatique, il devient crucial pour les populations de réinvestir ce savoir et de redécouvrir les phénomènes qui caractérisent leur environnement.

Les Sentinelles d'aujourd'hui, cependant, ne sont pas nécessairement les mêmes que celles du passé. C'est pourquoi, pour chaque enjeu, nous avons identifié un ou plusieurs exemples de Sentinelles à explorer dans le contexte du Haut Bassin de la Seine.

Pour chaque sentinelle, nous proposons des solutions urbanistiques, qu'elles soient transitoires ou permanentes, ainsi que des actions participatives destinées à amplifier les signaux émis par la nature.

De telles initiatives pourraient être répliquées dans l'ensemble du territoire si nécessaire, rendant ces signaux audibles et perceptibles non seulement par les scientifiques, expert-es et décideureuses, mais par l'ensemble de la population. L'objectif est de favoriser un sentiment de responsabilité partagée parmi les habitant-es et de les inspirer à s'engager à leur propre échelle.

Ces propositions s'appuient sur :

- **Des entités sentinelles transformées en divinités locales** : animaux, plantes, éléments abiotiques qui portent des messages sur l'état de l'environnement.
- **Des installations inspirées de pratiques sacrées** : pour rendre visibles les signaux invisibles du paysage.
- **Des lieux collectifs (Temples des Eaux du Jardin Sequanien) :** pour faire émerger un destin aquatique commun — une communauté qui devient ambassadrice de relations co-constitutives avec ses milieux.

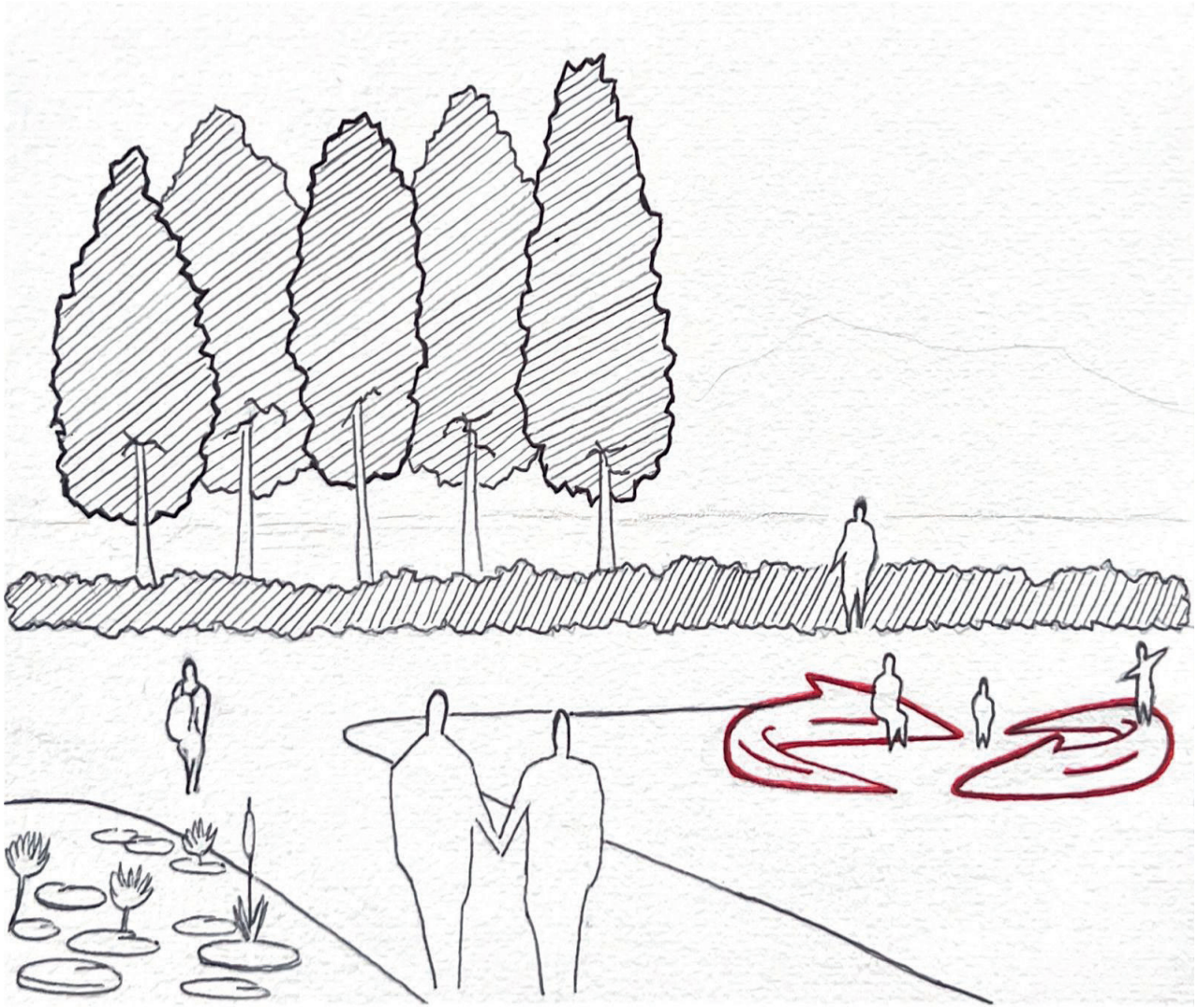
Plusieurs philosophes contemporains insistent sur la nécessité d'une **écologie de l'attention** pour tisser des relations co-constitutives avec nos milieux. Au-delà des approches scientifiques, économiques ou politiques dominantes qui rejouent des gestes de maîtrise, il s'agit d'un ensemble de pratiques citoyennes qui réinventent l'observation, ralentissent le regard et l'écoute, saisissent les détails, les interactions, les cohabitations. Cela implique une disposition éthique et sensible : une attention aux voix discrètes, aux formes de vie fragiles, et aux interconnexions qui se déploient dans les marges.

Rendre visible l'invisible

Réchauffement des eaux

Le silure est ici sentinelle : puisqu'il prospère dans les eaux plus chaudes, son expansion dans les rivières françaises rend visible le réchauffement des rivières. Vénéré dans certains pays – au Japon et au Burkina Faso – il occupe sur ce territoire une place plus ambiguë. Souvent qualifié de « poisson poubelle », il incarne des perceptions contrastées : fascination d'un côté, rejet de l'autre. Sa taille impressionnante et son apparence terrifiante alimentent un imaginaire symbolique puissant. Les pêcheurs l'adore pour son côté spectaculaire et des légendes urbaines circulent (un silure aurait entraîné un jeune garçon dans les profondeurs d'une rivière). Animal controversé, à la fois craint et respecté, le silure matérialise la transformation silencieuse des milieux aquatiques et sert de signal vivant des bouleversements climatiques.

Pour amplifier le signal porté par cet animal, nous proposons que les villes riveraines installent des bancs grandeur nature en forme de silures. Ces installations permettraient au public de saisir concrètement l'ampleur de cette créature. Des panneaux d'information intégrés aux accoudoirs expliqueraient les raisons de leur présence croissante dans les rivières. Ces bancs pourraient également être intégrés à des aires de jeux pour enfants, combinant éducation, sensibilisation et usage ludique. Nous voulons installer ces bancs près de la centrale nucleaire qui relache ses eaux de refroidissement dans la rivière.



Les bancs silure.

Inondation et sécheresse

Une « pierre de la faim » (de l'allemand *Hungerstein*) est un bloc gravé placé dans le lit d'une rivière, visible uniquement lors de périodes de très bas niveau d'eau. On en trouve principalement en Europe centrale, notamment le long de l'Elbe en Allemagne. Ces repères hydrologiques, installés ou gravés lors de grandes sécheresses, commémorent ou prédisent des famines : ils rappellent que le manque de pluie ou une irrigation insuffisante entraîne des pertes de récoltes et, par conséquent, des pénuries alimentaires.

La plupart de ces pierres portent les dates d'événements de très faible niveau d'eau. Certaines comportent également des messages : à Děčín, en République tchèque, une pierre de l'Elbe gravée en 1616 avertit les générations futures : *«Wenn du mich siehst, dann weine» - «Si tu me vois, pleure.»*

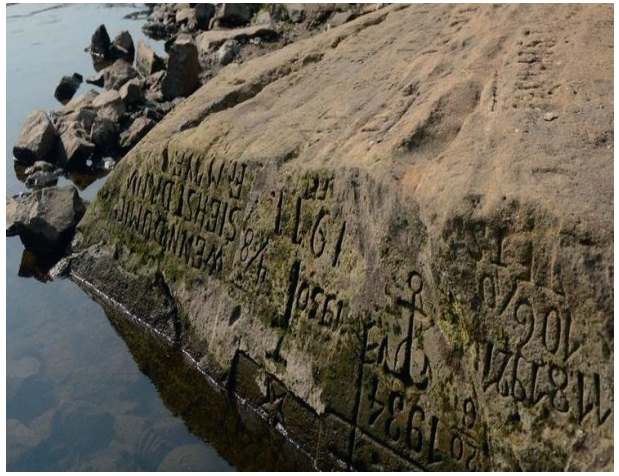
Nous souhaitons nous inspirer de ces repères pour mettre en lumière deux caractéristiques du territoire:

Les rivières enfouies sous les zones urbanisées, souvent invisibles dans les villes, pour rendre ces réalités perceptibles, nous proposons de tracer une ligne au sol dans les espaces urbains, indiquant le cours des rivières souterraines. De même, le seuil de bas niveau requis pour la centrale pourrait être représenté par une ligne continue, créant ainsi une continuité symbolique sur l'ensemble du territoire

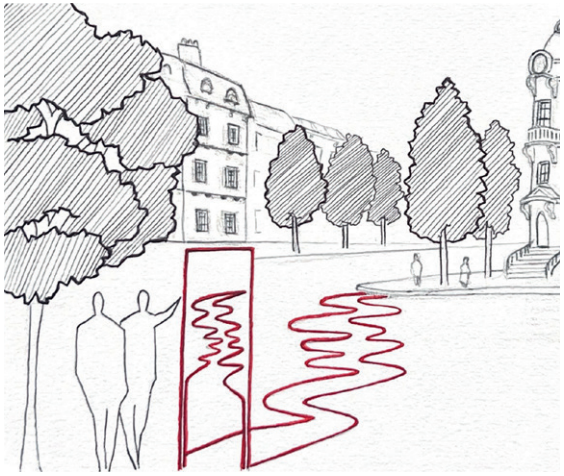
La ligne lit majeur qui délimite la plaine inondable de la Seine en période de crue

Aujourd'hui, la plupart des habitant-es considèrent le lit mineur comme la « taille normale » de la rivière, alors qu'il ne s'agit que d'un état temporaire dans le cycle naturel de respiration de la Seine. Pour modifier cette perception, nous proposons de matérialiser la limite de la plaine inondable avec une ligne végétale de haies et d'arbres. Cet élément paysager aurait une double fonction :

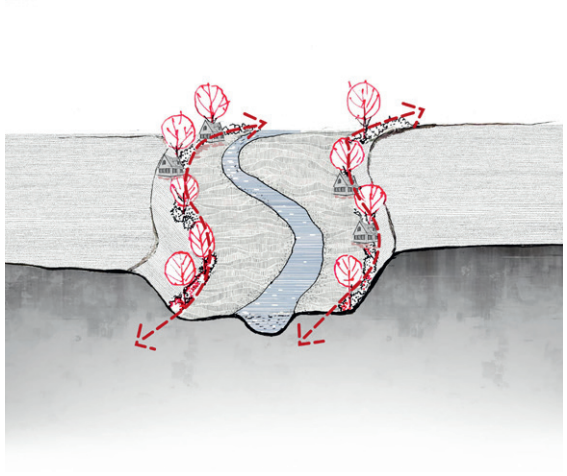
- Marquer la présence de la plaine inondable;
- Fournir des habitats pour les oiseaux et les insectes, contribuant ainsi à restaurer les écosystèmes actuellement fragilisés par l'agriculture intensive.



Pierre de la faim à Deçin, République Tchèque.



Les rivières fantômes.



La ligne boisee du lit majeur.

Disparition des nappes phréatiques

Les puits ont historiquement constitué des entités sentinelles : ils permettaient d'observer directement le niveau des nappes phréatiques. Mais aujourd'hui, n'étant plus utilisés, il est devenu difficile d'en évaluer la profondeur depuis leur margelle.

Pour ce thème, nous nous sommes inspirés du puits initiatique du palais de la Regaleira à Sintra, au Portugal, ainsi que des puits à degrés (vav ou baori) présents dans les temples indiens, qui invitent symboliquement à descendre « dans les profondeurs de la terre ».

Nous proposons de réhabiliter certains anciens puits inutilisés, comme ceux de Misy-sur-Yonne ou d'Héricy, en les élargissant afin que le public puisse y descendre par des marches et observer directement le niveau de l'eau. Une installation artistique sonore et visuelle pourrait accompagner cette expérience : si le puits est totalement sec, l'effet n'en serait que plus marquant pour sensibiliser à la rareté de l'eau.

En parallèle, pour symboliser les fluctuations des nappes phréatiques, nous suggérons l'installation de fontaines interactives dont la hauteur du jet et la couleur de l'eau (rouge ou bleue) refléteraient les périodes critiques : niveaux bas ou hauts. Ces dispositifs offriraient une traduction visuelle et tangible de l'état invisible des nappes souterraines.

Les fontaines pourraient être placées là où les nappes affleurent.



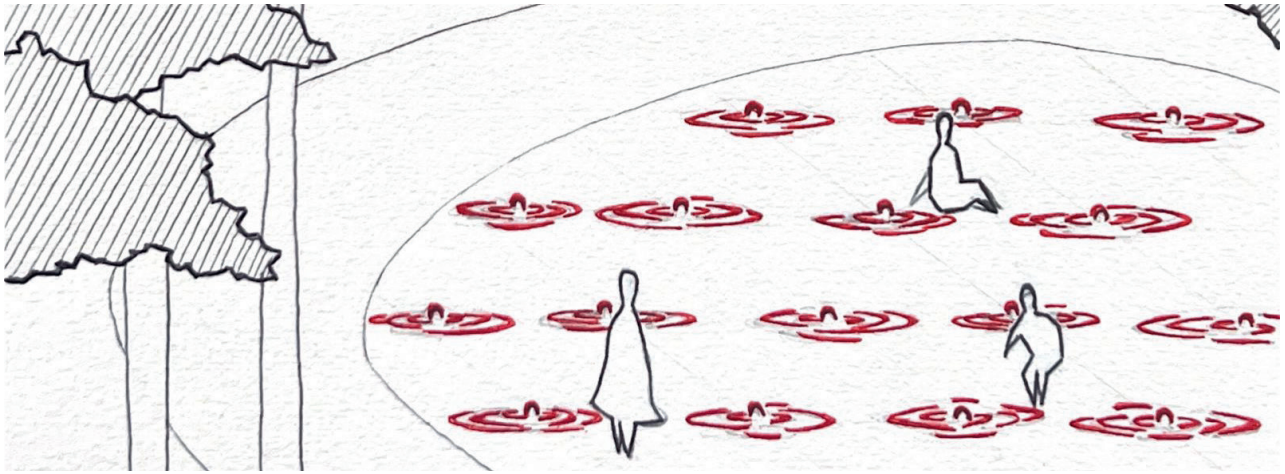
Palais du Regaleira, Sintra.



Chand Baori, Rajasthan.



Well at Misy-sur-Yonne.



Les fontaines des profondeurs

Pollution de l'eau

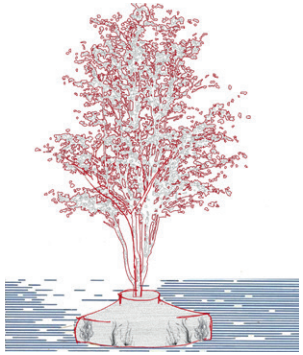
Parmi les sentinelles de la pollution des eaux, les premières à apparaître sont les algues : leur prolifération excessive (eutrophisation) se manifeste par la couleur verte caractéristique des eaux de rivière.

Une autre sentinelle précieuse est représentée par les moules d'eau douce, ou naïades. Ces bivalves jouent un rôle crucial grâce à leur capacité à filtrer et clarifier l'eau. Leur présence favorise la pénétration de la lumière, la croissance des plantes aquatiques, et par conséquent la vie de tout l'écosystème. Pourtant, leurs populations sont en fort déclin en raison de la pollution, des aménagements des cours d'eau et des sécheresses.

Pour cet enjeu, nous nous sommes inspirés de l'artiste Yan Tomaszewski, co-rédacteur de la Déclaration des droits de la Seine. Il a conçu un rituel utilisant du charbon actif pour purifier la rivière en absorbant certains polluants. Les morceaux de charbon, ensuite confiés aux scientifiques pour analyse, étaient moulés en forme de bras, de jambes ou de têtes – un écho aux offrandes autrefois faites à Sequana, déesse de la Seine, pour guérir les maux.



Sequana, par Yan Tomaszewski.

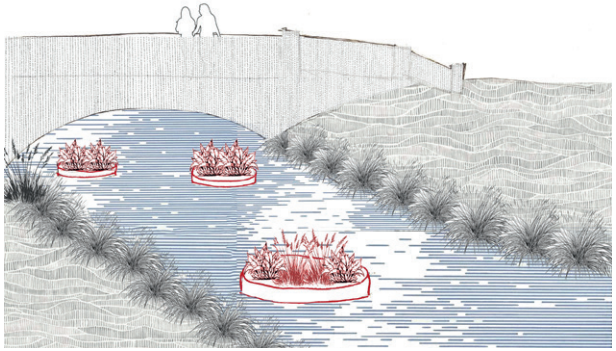


Forêt flottante #1.

Également inspirés par l'installation d'une forêt flottante à Rotterdam, nous proposons d'utiliser le charbon actif à la fois comme purificateur et comme témoin de la pollution des rivières. Placé autour de bouées, il serait très visible pour le public et les passants, utile aux scientifiques et l'arbre dessus absorberait une partie des polluants par ses racines.

Une variante de ce dispositif pourrait aussi servir de refuge pour les moules d'eau douce, qui s'y fixeraient et contribueraient ainsi à la filtration naturelle de l'eau. Essences d'arbres envisagées:

- Aulne glutineux (Alnus glutinosa) : arbre de zones humides dont les racines abritent des bactéries fixatrices d'azote, améliorant la qualité de l'eau sans surcharge en nutriments;
- Saule blanc (Salix alba), ou autres saules : très tolérants à l'immersion, dotés d'une forte capacité de filtration par les racines, absorbant efficacement nitrates et phosphates.



Forêt flottante #2.

Nous proposons d'appliquer le concept de Pollution Ranger, un vapteur de qualité de l'air, à l'eutrophisation des cours d'eau. Le disque pourrait être vert et transparent, et si l'eau prenait la même couleur que le cercle, cela indiquerait une eutrophisation excessive. Des partenariats pourraient être établis avec des scientifiques pour mesurer le taux d'oxygène et la pollution de l'eau, avec des résultats directement reflétés sur le dispositif selon des intensités variables. Ce dispositif peut être installé dans la Bassée.

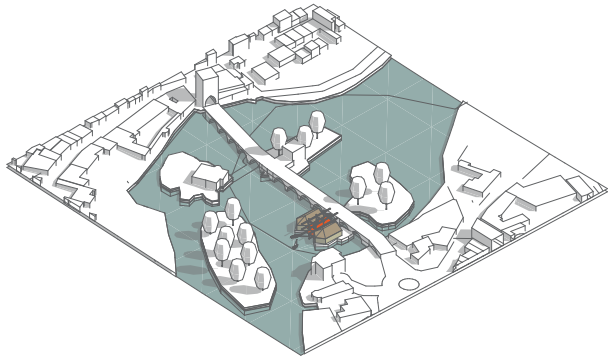
Une autre solution participative pourrait inviter les habitants à réaliser une action rituelle lorsque l'eau est polluée :

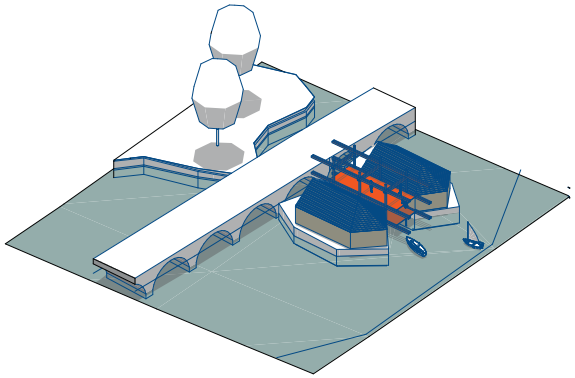
- Utiliser la rue comme toile : tracer des formes de vagues, d'algues ou de poissons au sol avec de la peinture biodégradable;
- Lorsqu'une pollution est détectée, ces formes se multiplient dans l'espace public (campagnes de peinture éphémère, craies, pochoirs).

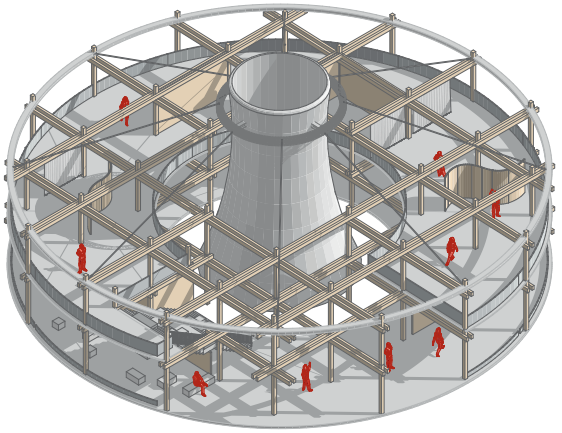
Ainsi, la propagation visuelle des algues ferait écho à leur prolifération réelle.



Pardailhan, Beaucaire.







Modele 3D des temples.

Temples de l’eau

Le long du fleuve, émerge une constellation de temples temporaires et adaptatifs. Non pas sanctuaires religieux, ce sont des structures ouvertes dédiées au rassemblement, à la réflexion et à l’apprentissage. Les temples flottent ou sont partiellement submergés lors des crues, transformant le risque en spectacle. Leurs formes réinterprètent des repères familiers, les transformant en sanctuaires contemporains en plein air.

Certains sites historiques le long de la Seine – moulins à Moret, maisons d’écluses près de Nogent, anciens lavoirs, bâtiments industriels désaffectés ou barges – sont réinventés. Ces lieux de patrimoine deviennent des classes vivantes, où les visiteurices peuvent observer les systèmes d’inondation, les niveaux d’eau et les infrastructures de protection. Des installations éducatives et artistiques montrent comment les communautés peuvent s’adapter aux cycles de l’eau.

Le Temple est conçu comme un sanctuaire circulaire en bois, s’inspirant des formes rondes archétypales des habitations et espaces rituels anciens. Le plan circulaire symbolise la continuité, l’unité et le rythme cyclique de la nature, constituant une géométrie adaptée à une structure dédiée à la fois à la communauté et à la résilience. En son cœur s’élève une tour conique, rappel symbolique de la centrale nucléaire voisine. Cette tour fonctionne comme réservoir d’eau, conçu pour stocker et fournir des ressources lors des périodes de sécheresse. Elle devient l’ancre centrale du projet – à la fois visuellement et techniquement.

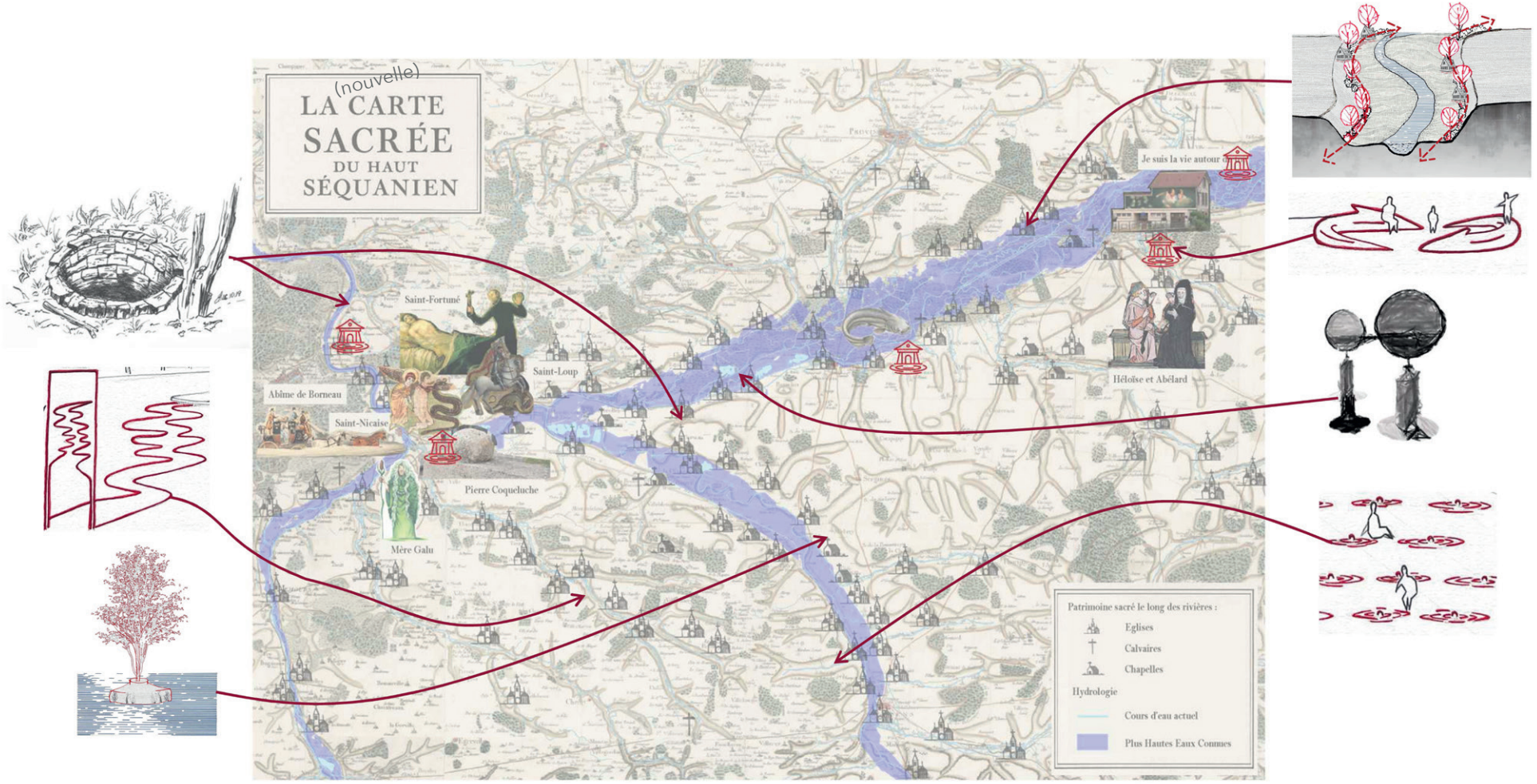
Lors des crues, il est accessible par canoës ou kayaks, devenant un lieu de rassemblement et de réflexion au milieu des eaux montantes. La superstructure en bois est conçue pour flotter autour de la tour-réservoir centrale : équipée de guides, elle peut se déplacer verticalement en fonction du niveau d’eau. Cela garantit que le temple reste utilisable dans différentes conditions hydrologiques.

Le Temple incarne une double fonction : lieu de rituel et de communauté en saisons normales, sanctuaire résilient de l’eau en période de crise. Il se veut un rappel poétique de la capacité de l’humanité à vivre en dialogue avec les rivières, les crues et les sécheresses, tout en réinterprétant les traditions architecturales face aux enjeux environnementaux contemporains.

Exemples d’espaces adaptés aux Temples de l’Eau : anciens lavoirs (Nogent, Moret), barges, berges, anciens bâtiments industriels, cabanes de pêcheurs

Un processus participatif et expérientiel

L’intégration de ces temples repose sur la collecte des savoirs locaux : rencontres avec des associations naturalistes, anciens habitants, pêcheurs, riverains et propriétaires accueillant rivières ou ruisseaux sur leurs terrains. Leurs récits, observations et entités sentinelles nourrissent le projet. Des ateliers de cartographie sensible permettent de traduire ces connaissances en cartes communautaires, servant d’outils d’identité et de mémoire, enrichis par la médiation artistique sur l’ensemble du territoire.


(nouvelle)
LA CARTE
SACRÉE
DU HAUT
SÉQUANIEN
Saint-Fortuné
Saint-Loup
Abîme de Borneau
Saint-Nicaise
Pierre Coqueluche
Mère Galu
Je suis la vie autour
Héloïse et Abélard
Patrimoine sacré le long des rivières :
Eglises
Calvaires
Chapelles
Hydrologie
Cours d'eau actuel
Plus Hautes Eaux Connues

04
LE JURY

Le jury du 43e atelier international sur la créativité urbaine et territoriale s'est réuni le jeudi 25 septembre 2025 à la Fabrique de la Cité, marquant ainsi la fin de l'atelier. Ce jury est composé d'élus, de représentants locaux, d'experts français et des partenaires de l'association. Ils assistent aux présentations des propositions faites par chacune des trois équipes de participants. Après ces présentations, des discussions et des débats ont eu lieu afin d'identifier les idées qui se distinguent par leur créativité, leur innovation et leur pertinence, et qui peuvent servir de pistes pour l'avenir du bassin de la Seine et de ses affluents.



ÉLUS ET INSTITUTIONS PARTENAIRES



PERISSOL Pierre-André

Président du jury ident des Ateliers, Maire de Moulins, Ancien ministre



GRUET Brice

Conseiller municipal délégué à la culture, au patrimoine et au développement touristique
Moret-Loing-et-Orvanne



OLIVA Jean-Claude

Vice-président d'**Est Ensemble**
Directeur Coordination Eau Île-de-France



JUNIUS Anne

Directrice adjointe de l'action européenne et internationale
Ministère de la Transition écologique



BOULLANGER Laurent

Directeur de la planification territoriale et biodiversité
Syndicat des Eaux de l'Aube



GUENET Marie

Directrice territoriale Seine Amont
Agence de l'Eau Seine Normandie



DARSAUT Frédéric

Directeur de la transition écologique
EPTB Seine Grands Lacs



MAURAND Caroline

Vice-présidente
Urba2000



GUIGOU Brigitte

Responsable formation, partenariat, recherche
Institut Paris Région



HERPSON Catherine

Responsable ville durable
Caisse des dépôts pour la recherche - Groupe CDC



GONZALEZ Jessica

Cheffe de projets études et partenariats
Etablissement public foncier d'Île-de-France (EPFIF)



GUERLAND Samuel

Responsable d'atelier - Volume bois
Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy

EXPERTS NATIONAUX



MARMIROLI Bruno

Directeur
Mission Val de Loire



DELEPINE Jordi

Délégué général
La Seine en Partage



WARNIER Bertrand

Architecte-urbaniste, co-fondateur
Les Ateliers Internationaux de Cergy-Pontoise



M'SALLAK Hanaà

Architecte-urbaniste
Directrice associée
Wukang Architectes
Secrétaire des **Ateliers**



SOFFER GRUMBACH Lena

Architecte paysagiste
Équipe d'Antoine Grumbach
Seine Metropole: Paris, Rouen, Le Havre



SCIAMMA Dominique

Fondateur
CY École de Design



LAMBERT Charles

Urbaniste, docteur en Sciences Sociales, Grand Prix européen de l'Urbanisme

EXPERTS INTERNATIONAUX



VAN DER MAAREL Marlies

Architecte urbaniste en charge de l'adaptation au changement climatique
Ville de Rotterdam



USYCHENKO Svitlana

Co-fondatrice
Ro3kvit - Urban Coalition for Ukraine



KALRA Ripin

Senior Research Fellow
Université de Westminster

DÉROULÉ DU JURY DU 43E ATELIER

- **Mots d'ouverture par Pierre-André Périssol**, Président des Ateliers,
- **Mots d'introduction par Brice Gruet**, Conseiller délégué au Patrimoine et au Développement Touristique - Mairie de Moret-Loing-et-Orvanne et **Laurent Boullanger**, Directeur de la planification territoriale et biodiversité au SDDEA
- **Présentation du sujet et des enjeux de l'atelier par les co-pilotes de l'atelier**
- **Présentation des propositions élaborées par les 3 équipes** : Chaque équipe dispose de 20 minutes pour présenter l'essence de leur travail et les propositions développées. Les présentations sont suivies de 40 minutes d'échanges avec le jury pour approfondir les réflexions.

DÉLIBÉRATIONS DU JURY, DÉBAT ET CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Après la présentation des propositions par les trois équipes, le jury s'est réuni à huis clos afin d'échanger les propositions reçues. Les pilotes de l'atelier, Armelle Varcin et Cesar Silva Urdaneta, ont proposé une synthèse des délibérations du jury au public et aux trois équipes. Le jury a salué l'efficacité de la méthode des Ateliers qui a permis la production, en un temps limité, de propositions nourries de la richesse multiculturelle et multidisciplinaire des jeunes participants. Cette 43e édition a été porteuse avec trois propositions très différentes mais complémentaires qui présentent des approches originales et nouvelles. Les participants se sont efforcés d'adopter une vision optimiste, qui retourne le regard, en dépassant les codifications politiques, temporelles et souvent spatiales. La créativité des équipes, avec l'utilisation du dessin comme outil de travail, a touché la sensibilité de chacun et a permis d'éveiller une conscience collective sur les enjeux de demain, rappelant l'importance d'associer la population à des projets qui la touchent. Les équipes ont proposé une approche du récit territorial telle que chaque bassin peut s'en saisir pour construire son identité.



Cette journée s'est clôturée par la traditionnelle remise des diplômes aux participants ainsi qu'à l'équipe de pilotage pour les féliciter de leur participation à l'atelier.

05
LES PARTICIPANTS



ÉQUIPE A : BEAVERS



GIRARDON Brune

France - 25 ans

Démocratie alimentaire - Ville de Paris (DEVE - AEU - Division alimentation durable)

Action publique territoriale, Aménagement du territoire, Design de politiques publiques

brune.girardon@gmail.com

D'abord formée à l'action publique territoriale et à l'aménagement du territoire, j'ai découvert le champ de la transformation publique dans le cadre d'une alternance sur les bancs de la meilleure des écoles : La 27e Région. J'ai ensuite repris mes études pour me former aux méthodes du design de politique publique et suis alternante à la Ville de Paris sur des sujets de démocratie alimentaire. A l'image de cette édition des Ateliers de Cergy, j'ai à cœur de participer à des projets pluridisciplinaire, réflexif et expérimental pour construire des futurs souhaitables, justes et écologiques pour nos territoires.



LEGOUIS Enora

France - 25 ans

Consultante en politiques de l'eau

Eau : eau potable, assainissement, prévention d'inondations

enora.legouis@essec.edu

Consultante pour les collectivités locales, je me suis spécialisée dans le domaine de l'eau au sein du cabinet financier Calia Conseil. Le rôle du cabinet est d'être un accompagnateur des collectivités dans leurs prises de décision, le financement et la mise en place de leurs politiques concernant l'eau. Ancienne étudiante de la Chaire d'Economie Urbaine de l'ESSEC et jeune professionnelle, j'ai trouvé dans ce métier la possibilité de me mettre au service des collectivités sans jamais cesser d'apprendre.



LIU Xi

Chine - 29 ans

Urban Designer

Urban Design

jslx0623@gmail.com

Je suis architecte paysagiste et urban designer, titulaire de deux masters, avec deux ans d'expérience professionnelle internationale. Je suis une penseuse engagée et créative, désireuse de contribuer avec des idées innovantes à cet atelier. J'ai hâte de collaborer à la création d'environnements urbains durables et dynamiques, agréables pour tous.



OOSTHUIZEN Adam

Afrique du Sud - 29 ans

Etudiant, conférencier

Architecture

adamjoeoos@outlook.com

Je m'appelle Adam Oosthuizen et je suis étudiant en master d'architecture à l'Université du Cap. Je me spécialise dans l'architecture écologique et régénérative, et je développe actuellement mon mémoire, provisoirement intitulé "Reviving the water'scape", une recherche architecturale sur les relations entre l'homme et l'eau à Cape Town, en Afrique du Sud. Je m'intéresse particulièrement aux espaces publics et à la manière dont les paysages dégradés peuvent être transformés en futurs pôles de résilience écologique.



SINGH Ranjit

Inde - 30 ans

Architecte, Urban Designer

Urban Design

ar.ranjitsingh02@gmail.com

Je suis architecte et urban designer avec plus de cinq ans d'expérience, attiré par le dialogue délicat entre les villes et l'eau. Dans mon projet The City and Water, j'aiexploré la descente d'une ville de fleuve à l'égout et son retour espéré, de l'égout au fleuve — à travers le design, la recherche et l'empathie. Ce parcours incarne ma passion durable pour la conception sensible à l'eau, la planification participative et l'urbanisme résilient, où les paysages guérissent, les communautés se renconnectent et les rivières sont restaurées comme des éléments vivants et respirants de la ville.

ÉQUIPE B : NOU(E)S



FERLA Violette

France - 24 ans

Architecte

DSA Architecture et Risques Majeurs

violettefrl@yahoo.com

Diplômée de l'Ecole d'architecture de Versailles, j'ai développé un intérêt croissant pour la question de l'eau et du risque d'inondation. Mon parcours s'est construit autour de ce hème : un mémoire sur la sécheresse à Brasilia, puis un projet de fin d'études sur l'habitat en zone inondable. Le DSA "architecture et risques" que j'intègre en septembre s'inscrit dans cette continuité. Des expériences comme le workshop que vous proposez enrichiraient ma réflexion en apportant de nouveaux axes d'analyse et de conception.



KITAMURA Kazu

Japan - 22 ans

Étudiante

Urbanisme et politique du logement

st25666c@st.omu.ac.jp

Je suis étudiante en master de sciences humaines , spécialisée en politique du logement et en régénération urbaine. Mon expérience inclut une collaboration avec l'Osaka Municipal Housing corporation sur des projets de rénovation de logements sociaux, la réalisation d'enquêtes auprès des habitants et le développement de modèles d'estimation des loyers fondés sur les données. J'ai remporté un concours étudiant sur le thème du sport et de la ville saine, et j'ai présenté des propositions de politiques publiques directement aux responsables gouvernementaux locaux. Je suis passionnée par la création de communautés durables grâce à une planification fondée sur des données probantes et à l'implication des habitants.



LAHEURTE Louis

France - 29 ans

Chargé de projets internationaux

Architecture et développement

laheurtelouis@hotmail.fr

Architecte, passionné par les sciences sociales, l'histoire, la littérature, et de retour d'îles tropicales éloignées. Souhaite poursuivre ses recherches et engagements professionnels dans la rencontre des échelles territoriales, urbaines et architecturales, avec une approche aussi géopoéthique que possible.



LERMAN Luisa

Argentine - 29 ans

Artiste visuelle

Arts visuels, Graphic Design

lululerman@gmail.com

Je m'appelle Luisa, je suis artiste visuelle et graphiste originaire de Buenos Aires, en Argentine. A travers le dessin et la peinture, j'explore les paysages comme des lieux d'interaction entre les forces humaines et non humaines, la mémoire et la transformation. Mes recherches portent sur la relation entre Buenos Aires et ses cours d'eau — un lien qui a façonné la ville et reste aujoud'hui conflictuel, avec un accès public limité aux rives et de nombreux cours d'eau enterrés, révélant les tensions persistantes entre développement urbain et nature.



VENLENTZAS Mavrianos

Grèce - 23 ans

Étudiant

Architecture, urbanisme et aménagement urbain, aménagement paysager, sociologie urbaine

mvelentz@gapps.auth.gr

Captivé par la manière dont les cultures façonnent les modes d'habiter, j'explore les relations entre la forme urbaine, la mémoire et la vie quotidienne. Mes recherches s'étendent des banlieues européennes aux mégapoles asiatiques, mêlant investigation académique et engagement de terrain. J'ai achevé ma spécialisation en conception paysagère avec Thes REMA, un cadre de renouvellement urbain sensible à l'eau développé à Thessalonique. Je contribue également à Street Smart, une startup à impact social dédiée à l'action climatique, qui utilise des données à l'échelle de la rue et la participation des habitants pour aider les villes à devenir plus vivables, inclusives et résilientes face au climat, depuis le terrain.

ÉQUIPE C : KILUCRUE



DAS Puja

Inde - 29 ans

Architecte paysagiste

Paysagisme

pd201196@gmail.com

Je suis architecte paysagiste avec deux ans d'expérience et un vif intérêt pour l'aménagement centré sur les rivières. Mon mémoire "Reconnecting Kolkata City with the Hooghly River" illustre ma compréhension de la restauration environnementale et de la continuité culturelle. La conception collaborative est essentielle pour générer des paysages urbains durables et inclusifs qui intègrent l'eau et les communautés. Je souhaite participer à la transformation de la Seine en un paysage vivant. L'approche collaborative et territoriale de cet atelier correspond à mon désir de renforcer les interactions entre la ville et le fleuve.



GALVÃO Yvo

Brésil - 29 ans

Coordinateur - Département de l'urbanisme, du logement et de l'environnement de Sobral

Architecture, urbanisme et gestion environnementale

yvogabriel@gmail.com

Je suis architecte et urbaniste, titulaire d'un diplôme de 3e cycle en gestion publique de l'environnement, avec une formation technique en études environnementales et plus de trois ans d'expérience en urbanisme durable. Je travaille au sein du programme PRODESOL de la municipalité de Sobral, financé par la CAF où je coordonne des initiaves de suivi, de contrôle et de planification participative. J'ai de l'expérience dans la conception, la mise ne oeuvre et le suivi de projets d'atténuation du changement climatique, en collaboration avec des partenaires locaux, nationaux et internationaux. Je maîtrise l'application de solutions fondées sur la nature et de méthodologies participatives pour soutenir un développement urbain équitable et durable.



GOGOLADZE Giorgi

Georgie - 28 ans

Étudiant

Architecture, urbanisme et design environnemental

giorgigogoladze1997@gmail.com

Je suis architecte avec une formation académique et une expérience professionnelle internationale en Géorgie, en Allemagne et en Norvège. J'ai travillé sur des projets d'urbanisme durable, de planification de l'usage des sols et de conception d'espaces publics, notamment au sein de la mairie de Tbilissi et du Département d'urbanisme durable de Brunswick. J'ai participé à des ateliers et congrès internationaux consacrés à la durabilité, au paysage et au design environnemental. Passionné par les approches territoriales multiscalaires, j'apporte à la conception collaborative à la fois des compétences techniques et une compréhension critique de la complexité urbaine et écologique.



PLANTEC VILLENEUVE Maud

France - 30 ans

Travailleuse de l'art

Études de genre, Sociologie de l'imaginaire

maud.idee@gmail.com

Maud est travailleuse de l'art et chercheuse indépendante basée entre la Bretagne et La Réunion. Elle s'intéresse aux histoires que racontent les espaces aquatiques et les relations que les communautés locales tissent avec ces lieux. Depuis les gouffres océaniques, les eaux courantes et les lavoirs oubliés, elle propose des récits à la croisée des sciences du réel et des imaginaires. Issue des sciences sociales, elle mobilise l'hydroféminisme dans l'enquête, la matérialisation sensible et la transmission. Depuis 2018, elle donne des conférences, anime des ateliers et enseigne en école d'art et de design.



LOZON Ariane

France - 26 ans

Chargée d'opération

AMO Batiment et projets urbains

lozonariane@gmail.com

Ingénieure diplômée en Génie Urbain de l'Université de Technologie de Compiègne, je travaille actuellement en Assistance à maitrise d'ouvrage sur des projets bâtimentaires et d'urbanisme en programmation fonctionnelle, diagnostic territorial et animation d'ateliers participatifs. Passionnée par les approches interdisciplinaires et la sociologie urbaine, ces thématiques ont pris une place croissante dans ma vie ces deux dernières années. Je souhaite désormais leur donner un cadre et un engagement plus fort à travers une implication dans cet atelier et à travers un engagement associatif avec les Shifters.

L'ÉQUIPE DES ATELIERS



SILVA URDANETA Silva
France
Architecte
Co-pilote
cesarsilvaurdaneta@gmail.com

Architecte diplômé de l'École Spéciale d'Architecture et titulaire du DES « Architecture des milieux », il mène actuellement une recherche par le projet au Laboratoire de recherche en projet de paysage de l'ENSP, où il s'intéresse aux potentialités écologiques de la vallée de la Seine amont en contexte métropolitain. Fort de treize ans d'expérience au sein de l'agence Hamonic+Masson, il conduit aujourd'hui une pratique de maîtrise d'œuvre engagée sur des programmes à forte dimension écologique et territoriale, au croisement de l'expérimentation et du projet.



VARCIN Armelle
France
Architecte-paysagiste
Co-pilote
armelle.varcin@gmail.com

Paysagiste DPLG, praticienne jusqu'en 2005, enseignante à l'ENSP Versailles depuis 1999 et à l'ENSAP Lille depuis 2007. Doctorante au LET-ENSAPLV. Titulaire d'un DEA sur l'Histoire des techniques d'assainissement alternatif. Ses recherches et enseignements portent sur l'eau dans les villes nouvelles, l'architecture à grande échelle, les liens entre risques hydrologiques, patrimoine et paysage, sur la conception du projet, urbain et de territoire, en articulant paysage, technique, histoire, usages, eau, écologie, réchauffement climatique et risques, en France, Europe, Chine et au Sénégal.



VALENZUELA Veronique
France / Chili
Géographe
Directrice des Ateliers
veronique.valenzuela@ateliers.org

Je m'appelle Véronique, je suis géographe franco-chilienne. Je me suis toujours intéressée aux questions sociales et urbaines des grandes villes, d'abord à travers la récupération de la mémoire historique et l'étude des mécanismes d'exclusion et de ségrégation socio-spatiale. Mon expérience personnelle m'a permis de découvrir et d'étudier les dynamiques urbaines et sociales de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Europe. J'ai travaillé dans des institutions publiques et des associations, et je suis active au sein des Ateliers depuis 2010 en tant qu'assistante pilote, participante, coordinatrice, chef de projet, directrice de projets et directrice.



BROCHARD Simon
France
Géographe
Directeur des projets
simon.brochard@ateliers.org

Géographe, urbaniste et historien, je m'intéresse aux représentations de la ville et à l'évolution de nos modes de vie. J'ai travaillé dans un collège en tant que professeur adjoint d'histoire et de géographie, mais j'ai passé plus de temps ces dernières années à organiser et animer des ateliers urbains internationaux, impliquant des acteurs locaux et internationaux autour de questions urbaines et territoriales complexes. J'aime aussi faire de la musique et du vélo.



BAYLE Victoire
France
Chargée de communication & management
victoire.bayle@ateliers.org

De formation marketing, j'ai voulu allier mon interêt pour l'Economie Social et Solidaire, l'écologie, les modes de vie durables et les voyages avec mon parcours professionnel. Au sein des Ateliers, j'en apprends énormément sur le domaine de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme, en réponse aux défis environnementaux actuels. En dehors du travail, j'apprécie passer du temps dans la nature, partir à l'aventure et découvrir le monde.



MALGUETA Lydia

France

Architecture

Assistante logistique

lydia.malgueta@ateliers.org

Je suis une jeune architecte récemment diplômée, intéressée par les dynamiques territoriales et les enjeux écologiques. Mon projet de fin d'études portait sur la reconversion d'une friche industrielle en bord de Seine à Mantes-la-Jolie, avec une stratégie de dépollution végétale et une approche multiscalaire du paysage. Participer à ce workshop est pour moi l'occasion d'enrichir ma réflexion sur le fleuve comme levier de transformation urbaine, en croisant d'autres regards et en testant des hypothèses collectivement.



ADENKA Carole

France

Géographe

Assistante pilote

carole.adenka@ateliers.org

Captivée par la vie urbaine, j'ai fait le choix de m'orienter vers une formation en géographie, pour mieux saisir l'environnement qui m'entoure, ses dynamiques sociales et ses rapports de pouvoir. J'ai ainsi exploré la notion du droit à la ville autour des concepts de justice sociale et justice spatiale. Mon expérience personnelle et professionnelle porte également mon horizon géographique à l'international et notamment vers l'Afrique de l'Ouest. Je prends beaucoup de plaisir à arpenter la ville et pratiquer la photographie. J'accompagne depuis un an les Ateliers à la préparation scientifique et l'organisation d'ateliers.



TENZIN Lhakey

France - Assistante Logistique

lhakey.tenzin@ateliers.org



L'ÉQUIPE TEAMWORK



GABERC Matej

Slovénie

Université de Ljubjana

matej.gaberc@eestec-lj.org

Je suis étudiant en multimédia à Ljubljana. J'adore voyager, me faire des amis partout dans le monde et découvrir différentes cultures. C'est pourquoi j'étais enthousiaste à l'idée de participer au projet EUTOPIA Teamwork, où j'ai pu mettre à profit mes compétences en création multimédia. Cela m'a donné l'occasion de collaborer avec des personnes formidables issues de milieux divers, d'apprendre de nouvelles perspectives et de m'épanouir tant sur le plan personnel que professionnel. Cette expérience m'a donné envie de continuer à travailler dans des environnements internationaux et à tisser des liens au-delà des frontières.



VERHOEVEN Iorvik

Allemagne

Bachelor en Communication

Étudiant en master en recherche appliquée dans le domaine des médias

iorvik.verhoeven@hotmail.de

En tant qu'étudiant en recherche sur les médias et aspirant journaliste à Dresde, je suis fasciné par la diversité des perspectives que des personnes issues de différentes disciplines apportent à une même question. Fusionner ces points de vue et les adapter à des publics spécifiques est un élément clé de la communication scientifique moderne. Explorer l'avenir du système hydrologique de la Seine a été un ajout précieux à mon expérience interdisciplinaire, approfondissant ma compréhension de la manière dont des sujets complexes peuvent être communiqués efficacement dans divers domaines et contribuant à l'élaboration de solutions durables.



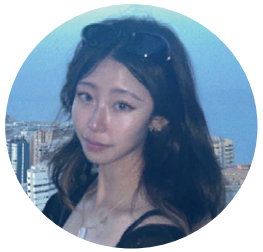
PORTER George

Royaume-Uni

Philosophie

gporter014@outlook.com

Je suis étudiant en première année de philosophie (licence) à l'université de Warwick et je m'intéresse à l'application de la philosophie, de l'histoire et de l'éthique aux problèmes du monde réel. Je suis passionné par la participation à des projets multidisciplinaires ainsi que par l'enrichissement du travail en l'abordant sous différents angles. J'aime également relever des défis nouveaux et complexes, notamment en contribuant à cet atelier !



LEE Amelia

Royaume-Uni

Étudiante en master à l'université de Warwick (master en biotechnologie médicale et gestion d'entreprise, licence en sciences biomédicales)

s20991s2@gmail.com

Je suis étudiante en master à l'université de Warwick, passionnée par la création de contenu et la communication scientifique dans le domaine des sciences environnementales. Avec une spécialisation académique dans les systèmes alimentaires et la durabilité, je vise à sensibiliser le public grâce à un contenu attrayant, accessible et visuellement attrayant. Au-delà du domaine universitaire, j'ai travaillé comme graphiste pour des initiatives DEI et comme rédactrice médicale. Ayant vécu dans plusieurs pays, j'aime voyager, rencontrer des personnes d'horizons divers et écouter leurs histoires de vie inspirantes lors de voyages spontanés.

BEHIDJ Wiam

Royaume-Uni

Université de Warwick

BEGUM Saima

Royaume-Uni

Université de Warwick

Six étudiants européens ont collaboré avec Les Ateliers de Cergy via TeamWork, programme international d'expérience en ligne qui connecte les organisations à des équipes multidisciplinaires d'étudiants. Ils ont travaillé en mars 2025 sur l'avenir des rivières et fleuves européens et ont proposé du contenu pour nourrir la communication autour de l'atelier.

Document 1 : article scientifique sur la reconnaissance juridique des fleuves écrit par George Porter.

Should we give rivers legal personhood or legal rights?

A study to support the 'The Seine River: A Great Metropolitan Garden' workshop by Les Ateliers Internationaux de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine de Cergy-Pontoise.



A picture of the River Seine in Rouen.

When the Olympic and Paralympic Games came to Paris in 2024, one of the primary projects of the games and its legacy in the region focused on an eventual €1.4bn project to clean-up the River Seine (Ville de Paris 2024). This followed a century of swimming in the river being banned. During the Olympic and Paralympic Games themselves, it was also a significant location, with several Olympic and Paralympic events taking place on the river (Triathlon, Marathon Swimming and Para-Triathlon). Moreover, the Opening Ceremony of the Olympics saw athletes floating down the Seine, passing the many famous Parisian landmarks along its course. Nonetheless, in the long-term, the project to clean-up the Seine envisioned swimming areas "along the Seine at the Bras Marie, Bras de Grenelle and Bercy" that would be accessible to the public for generations to come (EEA 2024).

Despite this, the Seine became the centre of some of the prominent stories of the games for the wrong reasons, with concerns over the pollution of the river raised before the first athlete entered the river. Whilst these concerns were attributed to the existing drainage system that predated the clean-up process, the consequences of the pollution impacted the Games and made headlines across the planet. Both the first event on the river during the Olympics and the Para-triathlon events during the Paralympics were postponed due to the high levels of E. coli present in the Seine when tests were done prior to the scheduled start of the events (Lofthouse 2024) (Smith 2024) (FitzGerald 2024). Although all these events would take place following better water quality results, the delays reinforced questions and concerns about the future of public swimming in the river. Moreover, could the additional pressure of the project having to be finished in time for the 2024 Games have been mitigated by a relocation of these events which, according to Lambis Konstantinidis, the operations director for Paris 2024, was possible (Lofthouse 2024)?

It seems obvious to ask more generally what should be done in order to resolve these issues and dilemmas in terms of (1) what is being done, (2) what needs to accompany this work and (3) how can it be maintained into the future? These concerns are the focus of the rest of this piece.

In the case of the Seine, regeneration and restoration will be central to efforts made to improve the basin. With more than 18 million inhabitants living in proximity to the rivers' course from Source-Seine to Le Havre (roughly a quarter of the population of France), its course is already of significant social importance to the country (Les Ateliers 2025). However, as the estuary of the Seine receives 30% of the discharge of the total French population as well as 40% of discharge from national industry, mass human activity and an overreliance on the Seine has come at a large cost to the ecological health of the river (Les Ateliers 2025). Naturally, these factors contributed to the issues at the heart of the headlines surrounding the Seine during the 2024 Paris Games.

As a result, the questions being raised at the Les Ateliers workshop are timely, both in terms of being an exploration of the same river which generated such massive attention within the last year but also as an opportunity to analyse these issues and contribute to the efforts to tackle these issues. The Seine is not the only river being subjected to the issues that climate change and human activity have contributed to, all rivers encounter the same issues. However, an analysis of one of Europe's most well-known rivers offers a candidate for this workshop a rewarding opportunity to address the pertinent issues and consequences of a changing climate in the modern and future world. A world where, according to Climate Central's projections on the River Seine, most of the Seine's (lower) course between Rouen and its mouth at Le Havre is expected to be under the annual flood level as well as below 1 metre of water (Climate Central).

In order to respond to these issues, we need to consider what is crucial to a proposal focused on how we can improve and preserve the quality of water in the short and long-term. First, scientific facts and illustrated proposals are significant in analysing and

planning a proposal that is informed by such information and can thus have a positive impact. Furthermore, the importance of recognising how 'human activities are so large nowadays that they override natural processes' is significant in any approach to the study of the future of rivers (Flipo et al. 2021:2). In the case of the Seine specifically, the success of the clean-up project relies on how it addresses and improves existing infrastructure as well as attempting to diminish all activity which has contributed to the poor ecological health of the river. It must address how "water quality has been severely degraded in terms of oxygen levels, ammonia and nitrate concentrations" as well as the presence of "bacteria over a section of river extending from 100 to 250 km downstream from Paris" if it is going to have a positive impact (Flipo et al. 2021:7). These aspects all point towards the importance of a multidisciplinary approach is addressing how we are going to improve the quality of water in rivers such as the Seine as well as preserving it in the long-term.

Due to this, I will now explore a philosophical proposal on how to contribute to the long-term preservation of the Seine Basin from reconfiguring our relationship with the Seine. This will focus on the question of whether we should grant rivers legal personhood to address and resolve these challenges.

We might consider granting legal personhood to a river as a type of environmental personhood where we confer a river the ability to exercise its rights in accordance with existing law. These may include the ability to "sue, own property, and enter into contracts" (Suresh 2023). This could be successfully implemented, for instance, by appointing "representatives with a legal responsibility to "speak for" the river in decisions about water use" (Strang 2020:206). The concept of river 'personhood', as to speak, emphasises a reconfiguration of the existing relationship that humanity has with rivers and river ecosystems (which I will speak about later). This may involve an expectation to maintain the quality of the river in terms of both a collective clean-up project, such as the one undertaken for the 2024 Paris Games, as well as a personal obligation to not throw fast food into rivers on an individual level.

Granting rivers legal personhood as a way of producing a long-term plan to preserve the river Seine can be considered as part of a proposal, or at the very least can inform one. This is demonstrated by how several rivers across the world have been granted legal rights as part of an effort to improve the welfare of these rivers and to promote sustainable use. These include the River Amazon being granted rights by the Colombian Supreme Court in 2018 as well as the Magpie River in Canada in 2021 (Bryner 2018) (Berge 2022). More recently, the Scottish Parliament has been considering a petition to 'Grant Scottish rivers, including the River Clyde, the legal right to personhood' since December 2024 (The Scottish Parliament 2024).

Granting legal personhood to rivers has been part of the mission of the Earth Law Center and its belief in "aligning our laws with Nature's laws" (Earth Law Center). The organisation developed the 'Universal Declaration of the Rights of Rivers,' eventually including 9 premises, of which premise 3 established that "all rivers shall possess, at minimum, the following "fundamental rights":

(1) The right to flow,

(2) The right to perform essential functions within its ecosystem,

(3) The right to be free from pollution,

(4) The right to feed and be fed by sustainable aquifers,

(5) The right to native biodiversity, and

(6) The right to regeneration and restoration;"

(Earth Law Center 2017:2-3)

Granting rivers across the world these "fundamental rights" will allow for the development of legal systems which can hold us more to account for our impact on rivers (Earth Law Center 2017:2). If someone or a group infringes on these rights, then we can use these rights to uphold justice for the river as well as the ecosystems it is a part of. Moreover, by granting rivers "legal standing in a court of law" as "living entities", as premise 2 suggests, we also see a change in the previously unquestioned relationship between humans and rivers (Earth Law Center 2017:3). Instead of allowing humans to believe their rights should always be prioritised over rivers, the Earth Law Center encourages the view that rivers and humans co-exist on "our shared planet" (Earth Law Center 2017:2). Thus, it seems logical to focus on the "best interests" of a river in decision-making about rivers and river ecosystems (Earth Law Center 2017:3).

Moreover, the declaration also allows for the development of a river ethic. Whilst we have seen a development of an environmental ethic or an animal ethic, a 'river ethic', as to speak, is still emerging as an individual idea and is thus still malleable as an ethical concept. Nonetheless it should begin with, as Veronica Strang pointed out, moving on from an "anthropocentric belief that humans are the 'brains of the planet'" or as "mere assets [..] for human purposes" (Strang 2017:212) (Strang 2020:204). The view that rivers and other "non-human beings" are "co-inhabitants" with humans rather than "assets" provides a framework for which the relationship between humans and rivers can be less damaging for the latter (Strang 2020:204,206). It should also recognise how rivers must be considered important even when removed from any human factors which may influence a policy or ruling.

The concept of river personhood makes it obvious that we should not consider rivers as simply carriers of sewage or places to throw our waste in. If we continue to apply an anthropocentric belief to rivers and the environment, would this be ethical? The answer to this question, in the context of my exploration of river personhood here, seems obvious that it would not be.

So how would a river ethic achieve this?

Ultimately, the creation of a river ethic, in the words of Zhang et al., "necessitates a shift from altering and conquering nature" to "adjusting human behaviour and rectifying past mistakes" in order to improve the "human-water relationship" for our contemporaries and future generations (Zhang et al. 2025:23,22). A river ethics would involve looking at how we reached this point in our relationship with rivers, exploring how our attitudes towards rivers have been shaped throughout history, responding to these attitudes and then applying the ethic to proposals concerning future water use. Thus, when we address the issues facing rivers, from the discharge and waste to the sustainability of the ecological health of the rivers in the future, the development of a river ethic is part of the solution.

As a result, shifting attitudes towards where responsibility lies for addressing these questions over climate change and the future of rivers is clearly required from a river ethic. This also helps to provide a framework for how humanities can participate in multidisciplinary projects on rivers and other environmental issues. In this case, it involves taking the lead in how we "re-imagine the river" for future generations, beginning from an ethical and legal perspective before applying it to other disciplines (Strang 2020:206).

Returning back to the Seine Basin and Les Ateliers, the workshop being held by Les Ateliers this September (September 1st to September 19th 2025) looks for candidates interested in developing a collective proposal aimed at addressing the following questions:

1. How can our territories ensure the long-term preservation, accessibility, and quality of water in the Seine watershed and its tributaries?
2. How does our relationship with water reconfigure our territories and lifestyles to address the major challenges of this century, at both the Seine and local scales?
3. What renewed relationship can be established between the river, its tributaries, and our human activities (energy, food, mobility, leisure, etc.)?

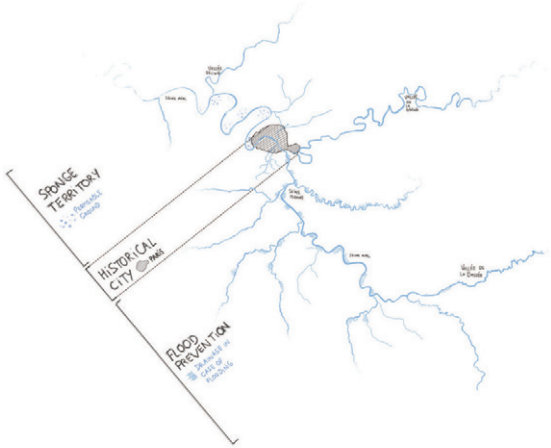
As I hope to have shown, responses to these questions involve the input of every discipline despite the fact that I have primarily focused on the role of humanities subjects, primarily philosophy, in contributing to the future of rivers. The more variation in disciplines represented at the workshop by candidates, the more substantiated and enriching the proposals made at the workshops become. Everyone has something to contribute to resolving the issues presented by these three questions because everyone is impacted by the consequences of our "artificial interference" in ecosystems (Zhang et al. 2025:25). Irrespective of whether you live in the catchment of the River Seine, or even if you ever see visit the Seine, it is important that everyone can put forward a vision for the future of rivers as the analysis done of the Seine is applicable to all rivers.

15 candidates will be selected to be part of this year's workshop. The workshop gives as much to the people who participate in it as it does to the local officials who receive these proposals and implement strategies and policies based on them. Consequentially, the Seine Basin, its population and the future of rivers alike the Seine benefit from your input!

For more information and to register, please visit the information page for this workshop at https://www.ateliers.org/en/workshops/243/.

George Porter

A 1st year Philosophy (BA) student at the University of Warwick.



This study was part of the EUTOPIA TeamWork 2025 programme for Les Ateliers Internationaux de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine de Cergy-Pontoise and its workshop on the Seine River Basin 2025. It is titled 'The Seine river, a Great Metropolitan Garden: Living in the AnthropoSeine: Preserving the Seine Watershed and Its Ecosystems.'

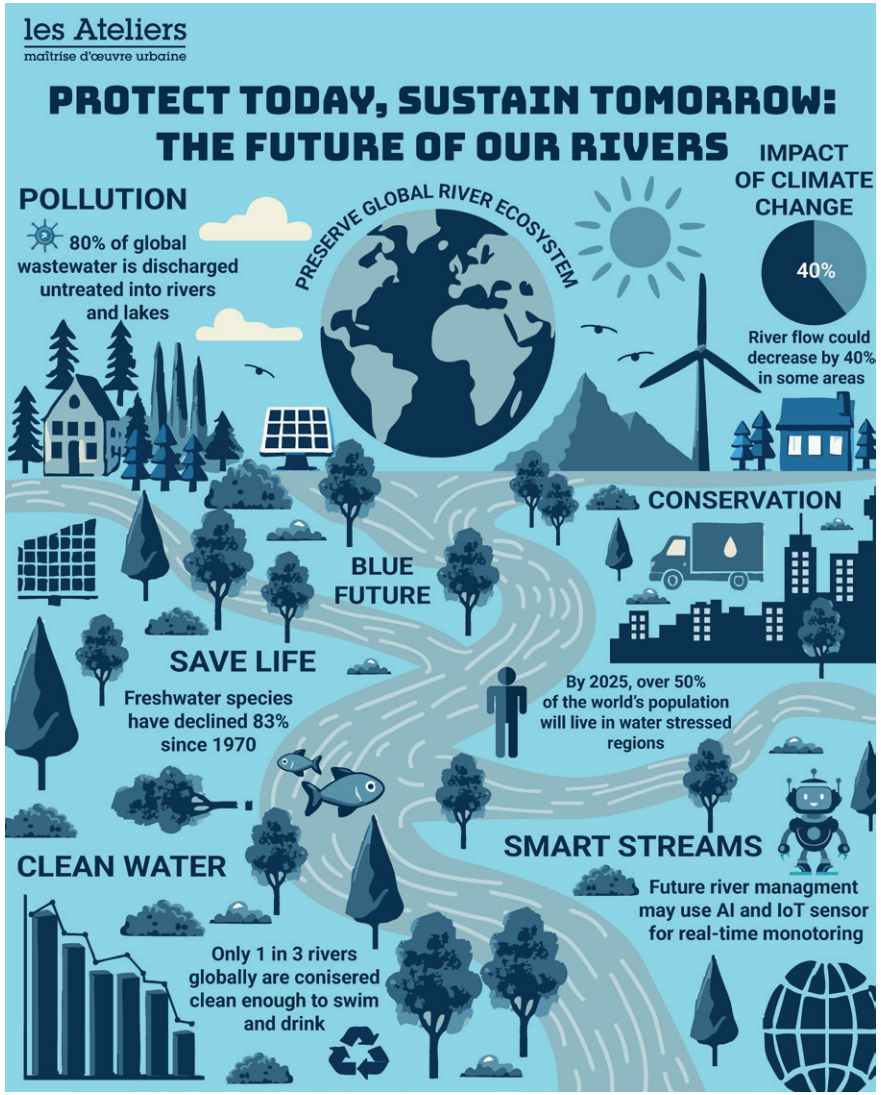
As part of the workshop, 15 selected candidates will be asked to make proposals on the future of the Seine River system, focusing on how long-term preservation, accessibility and quality of water in the Seine basin can be ensured amongst other questions. Candidates will work on this between September 8th to September 25th, 2025, and these proposals will be presented to cities stakeholders.

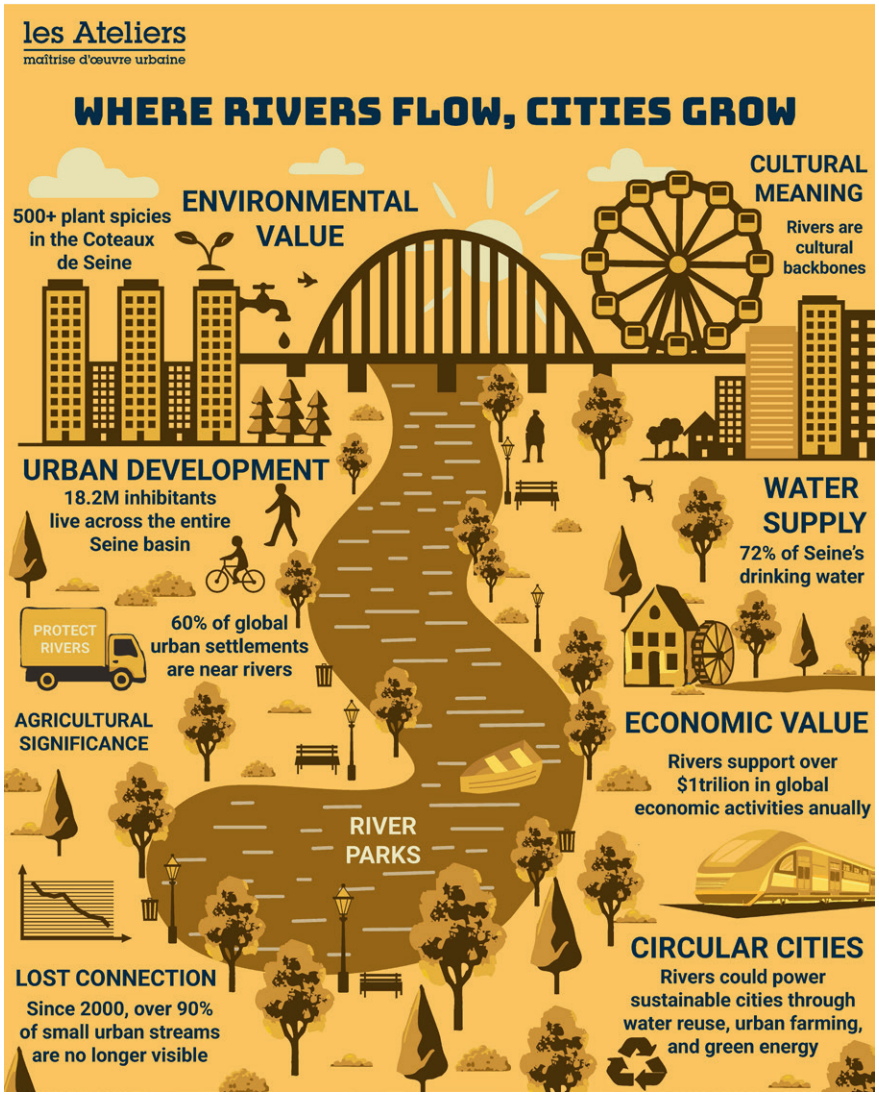
Whilst this might take the form of artistic designs to work around these issues, Les Ateliers' workshops seek to produce work that has been the result of a collective effort made from multidisciplinary teams.

This project hopes to demonstrate that students, from all disciplines, are able to contribute to this workshop. On top of this, the varied perspectives and disciplines of the candidates will add more depth to the innovative proposals made at the workshop.

Document 2 et 3 (ci-dessous) : infographies mettant en lumière les aspects clés de la préservation des rivières.

Document 4 (page ci-contre) : bannière intégrant des infographies sur la Seine



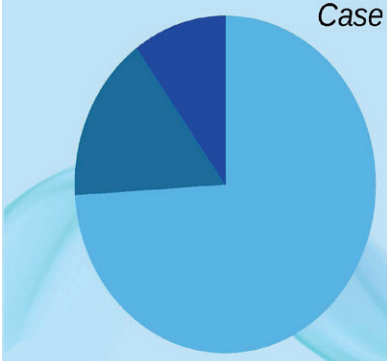


ROLES OF RIVERS IN CITIES

Rivers form and develop cities—many famous cities are by rivers, such as the Seine (Paris, France) and Thames (London, England). Rivers are integrated into the landscape, shaping the overall structure of the city for urban development [1]. Whether flowing through or around the city, urban rivers have a closer relationship with human life than natural rivers [1].

IN URBAN LIFE, RIVERS OFFER:

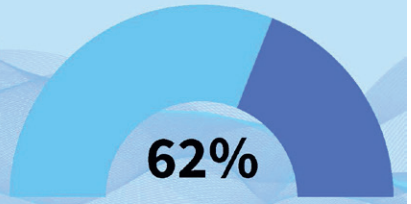
Case of the Seine River, France



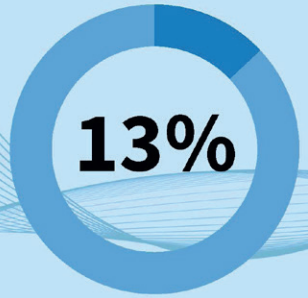
74% of drinking water is from groundwater of the Seine [2].

- Drinking Water Production (74%)
- Industrial Purpose (16%)
- Irrigation by the Agricultural sector (10%)

62% of the basin of the Seine contributes to agricultural activities in France (representing 25% of French agricultural activities [2].



20-35% of the national industrial activities are by the basin of the Seine [2].



20M tonnes of cargo per year are transported through the Seine [3].

Assuring **13%** of good supply for Île-de-France [4].

18.2M inhabitants across the entire basin of the Seine [3].

500+ plant species in the Côteaux de Seine [3].



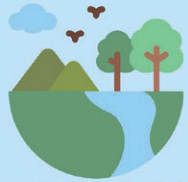
MAIN VALUES OF RIVERS INCLUDE:



Water Supply



Economic Value



Environmental, Recreational & Aesthetic Value



Social, cultural, and urban development value

References
1. Hu Z. The basic functions and governance of Urban Rivers. Proceedings of the 2016 4th International Conference on Management Science, Education Technology, Arts, Social Science and Economics (msetasse-16). 2016; doi:10.2991/msetasse-16.2016.32
2. [Internet]. [cited 2025 Mar 22]. Available from: https://water.jrc.ec.europa.eu/pdf/seine-fs.pdf
3. Lestel L, Meybeck M, Carré C, Belliard J. The Seine, the river dedicated to Paris. River culture: life as a dance to the rhythm of the waters. 2023;673–97. doi:10.54677/cgdx8656
4. Port de Paris, economic benefits through water-rail connection [internet]. 2010 [cited 2025 Mar 22]. Available from: https://www.railwaypro.com/wp/port-de-paris-economic-benefits-through-water-rail-connection/

Les Ateliers de Cergy, en partenariat avec de nombreuses autres institutions, ont participé à l'organisation de la première édition aux Rencontres des Imaginaires Locaux.

Document 5 : Programme des Rencontres des Imaginaires Locaux



Les rencontres des imaginaires locaux

Cergy-Pontoise & Paris

26 & 27 septembre 2025
15 octobre 2025

Au moment où de multiples transitions nous appellent à repenser nos territoires, où nous cherchons un nouveau souffle citoyen pour revivifier nos démocraties et où il est si urgent d'écrire ensemble le récit heureux de nos devenirs communs, les imaginaires peuvent être l'outil enthousiasmant et efficace de ces trois grandes réinventions : territoriale, démocratique et politique.

Accueillie par l'agglomération de Cergy-Pontoise, l'école nationale d'arts Paris-Cergy et la Fondation Jean-Jaurès, la première édition des Rencontres des imaginaires locaux illustrera, par de multiples formes de réflexions, d'interpellations et d'échanges, l'idée essentielle selon laquelle notre futur passe par un usage utile, partagé et passionné de tous nos imaginaires.

Programme

Le vendredi 26 septembre à Cergy-Pontoise

10h00 – 12h00 Atelier

→ à LabBoite

Et vous, comment imaginez-vous votre cité ?

Acteurs du changement, étudiants et urbanistes, citoyens des fablabs et des tiers-lieux, venez partager vos rêves et idées d'action. Cet atelier d'échanges et de prospective créative, animé par Richard Collin et Ariel Kyrou, lance le programme ARCADIA du collectif les Transitionneurs, pour une transformation concrète et positive des territoires.

14h – 18h Tables rondes

→ à la salle Hubert Renaud, Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise

14h – 15h

Ouverture des rencontres et table ronde sur l'inégale désidérabilité des territoires

Ouverture

Raphaël Llorca, Essayiste et consultant, autour du « *Roman national des marques* » (L'aube, 2023) (en visioconférence)

Échange sur la désidérabilité des territoires

Jérôme Fourquet, Essayiste, directeur du département opinion de l'IFOP

Ariella Masboungi, Architecte-urbaniste, autrice de « *Les territoires oubliés* » (Le Moniteur, 2025)

Vincent Gollain, Economiste, spécialiste du marketing territorial

15h – 16h30

Les imaginaires, qu'en faire et comment les partager ?

Une table ronde pour cerner l'importance et le rôle des imaginaires aujourd'hui, avec des think tanks nationaux et l'ESSEC :

Jérémie Peltier, Co-directeur de la Fondation Jean Jaurès

Lucile Schmid, Présidente de la Fabrique écologique

Blanche Leridon, Directrice éditoriale de l'Institut Montaigne

Xavier Pavie, Philosophe, professeur à l'ESSEC, directeur du centre iMagination

Frédéric Dabi, Directeur général de l'IFOP, auteur de « *Parlons-nous la même langue, comment les imaginaires transforment la France* » (L'Aube, 2024)

16h30 – 18h

Les imaginaires, partout dans nos territoires et dans nos vies

Une table ronde pour voir vivre les imaginaires au cœur des territoires, avec :

Jean-Laurent Cassely, Essayiste et consultant (Maison Cassely)

Johanna Rolland, Maire de Nantes, Présidente de France urbaine

Benjamin Demailly, Président du Parc naturel régional du Vexin

Jérôme Saddier, Président du Crédit coopératif

Hélène Reigner, Responsable du programme territoires du POPSU)

Francis Brochet, Journaliste, auteur de « *Quand le parisianisme écrase la France* » (L'aube, 2025)

19h30 – 21h30 Agora citoyenne

→ au conservatoire de Cergy-Pontoise

Les imaginaires, on se les raconte! Visages et paysages

Un texte écrit et mis en scène par Joël Dragutin ouvre un échange citoyen sur les imaginaires.

Avec le regard d'Annie Ernaux, Ecrivaine, prix Nobel de littérature, Clovis Prévost, Cinéaste, photographe et auteur et Claude Mollard, conseiller spécial du président de l'IMA, ingénieur culturel, photographe plasticien

Sur l'Axe Majeur de Cergy, une jeune femme et un jeune homme (Clara et Antoine) se rencontrent, se promènent, se séduisent et leur conversation, un peu à la manière d'un Rohmer, glisse d'une réflexion sur l'art et la ville, sur la nature, aux confidences et aux rêves.

Au fil de leur balade amoureuse, l'œuvre monumentale conçue par Dani Karavan devient un livre à ciel ouvert sur la ville où les paysages, les histoires et les émotions se répondent et s'entrelacent

Écrit et mis en scène par Joël Dragutin, cet impromptu théatrâl tisse des dialogues comme on assemble des fragments de mémoire et d'imagination, il nous rappelle que chaque lieu, chaque geste, chaque rencontre porte un imaginaire qu'il nous appartient d'entretenir.

Et lorsque la promenade s'achève, ce sera à vous d'entrer en scène, pour un échange citoyen sur nos propres imaginaires, savoir où ils se logent dans nos vies, comment les connaitre et les partager et peut-être en inventer de nouveaux. Un moment précieux pour regarder autrement ce que l'on croit connaître et essayer ensemble d'inventer une suite…

Le samedi 27 septembre à Cergy-Pontoise

9h30 - 12h30 Ateliers

→ école nationale d'arts de Paris-Cergy

9h30 - 11h

L'eau, c'est à voir !

Un grand atelier interactif où l'on débat, on invente, on interpelle, on imagine… en partant des travaux des jeunes professionnels des Ateliers de Cergy :

Grands témoins : Dominique Sciamma (Fondateur de CY, école de design) et Suzanne Husky (Artiste, co-autrice avec Baptiste Morizot de « *Rendre l'eau à la terre* » chez Actes-Sud)

Avec le regard de Bertrand Warnier, Architecte-urbaniste, membre de l'académie d'architecture

11h - 12h30

Le fleuve, quel personnage !

Une table ronde sur la façon dont les fleuves sont au cœur de nos vies et de nos territoires, dans le passé, le présent et l'avenir, avec :

Jordi Delepine, Délégué général de La Seine en Partage, président de la Fédération des Associations de l'Habitat Fluvial

Svitlana Usychenko, architecte-urbaniste Ro3kvit (coalition urbaine pour l'Ukraine), a contribué au projet « Vision intégrée du fleuve Dnipro »

Phil Enquist - en vidéo, architecte-urbaniste, Chicago et les Grands lacs

Lena Soffer, Architecte et paysagiste

Jean-Luc Gleyze, Président du conseil départemental de Gironde (en visioconférence)

Le mercredi 15 octobre à Paris

18h - 21h Tables rondes

→ à la fondation Jean-Jaurès

18h - 18h30

Accueil et introductions

Laurence Lemouzy, Directrice scientifique de la revue Pouvoir locaux (retour sur les travaux tenus les 26 et 27 septembre à Cergy-Pontoise)

Gilles Finchelstein, Secrétaire général de la Fondation essayiste (les imaginaires, la démocratie et le ressenti)

18h30 - 20h

Les imaginaires, une lecture citoyenne et sensible des territoires

Une table ronde sur ce que les imaginaires apportent pour une appréhension sensible, humaine et partagée des territoires de vie, avec :

Jean-François Caron, Président de la Fabrique des transitions (sur le patrimoine minier du Nord et son inscription au patrimoine mondial de l'humanité)

Manon Pengam, Linguiste à l'université de Cergy (sur les imaginaires territoriaux dans les cahiers de doléances du mouvement des gilets jaunes)

Richard Collin, Délégué général des transitionneurs

Avec le regard de Boris Vallaud, Député des Landes et Amandine Lebreton, Directrice du pacte du pouvoir de vivre

20h - 21h

Conclusions des rencontres 2025

Un dialogue pour conclure et mettre en perspective ces trois jours d'échanges et de travaux, en posant notamment la question de ce que la société peut faire des imaginaires aujourd'hui, avec :

Robert Zarader, Président de Bona Fidé

Jean-Paul Jeandon, Président de l'agglomération de Cergy-Pontoise

Guénaëlle Gault, Essaysite et Directrice générale de l'ObSoCo

Laurence Lemouzy, Directrice scientifique de l'institut de la gouvernance territoriale et de la décentralisation

Les partenaires des rencontres

Renseignement pratiques
Se rendre aux Rencontres

Cergy-Pontoise

LabBoite
Parvis de la Préfecture, Cergy

La communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise
Parvis de la préfecture, Cergy

Le conservatoire de Cergy-Pontoise
Parvis de la préfecture, Cergy

L'école nationale supérieure d'arts Paris-Cergy
2 rue des Italiens, Cergy

Pour tous ces lieux à Cergy-Pontoise, RER A (arrêt Cergy-Préfecture) et A15 (sortie Cergy-Préfecture)

Paris

La Fondation Jean-Jaurès
12 Cité Malesherbes, Paris

Métro station Pigalle, ligne 2 et ligne 12

Contacts

rencontresimaginaireslocaux@gmail.com

L'ATELIER EN IMAGES


























SORTIE
DEFENSE DE FUMER



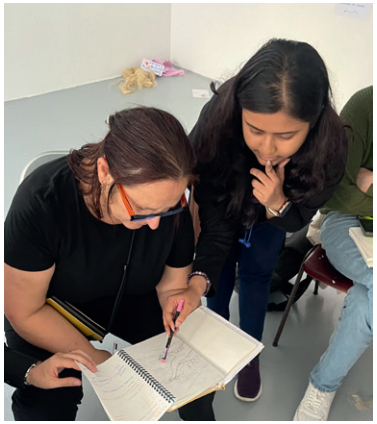







MANIFESTO


water pollution
les Ateliers
CREATIVITY
COLLECT



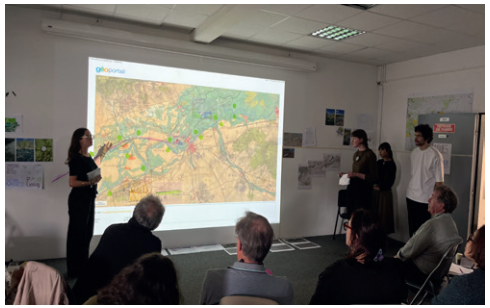







THE SEQUANIEN(S) PATH(S):
CREATING SHARED PATHWAYS TOWARDS
SOCIO-CULTURAL AND HYDRO-ECOLOGICAL RENEWAL
TALKING LANDSCAPE
MAKE INVISIBLE-VISIBLE
HYDROSENSIBILITIES
Temple of water





les Ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine



Aux Sources du Grand Jardin Séquanien

ÉCOLOGIE ET HABITABILITÉ DE LA SEINE ET DE SES AFFLUENTS

Les Ateliers remercient vivement les participants de l'atelier, les membres du comité de suivi, les étudiants de Teamwork, les participants du séminaire productif, les accompagnateurs, traducteurs et interprètes, membres de l'équipe et du pilotage de l'atelier, les initiateurs du Grand Jardin Séquanien, et les institutions et partenaires qui ont rendu possible cet atelier.

Plus d'informations : **www.ateliers.org**
contact@ateliers.org